

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

Dominique MARION

La chasse à l'orchidée

Roman

Préface de Topor

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

A Jean-Michel et Michel

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

La solitude des boîtes de lesbiennes, la promiscuité d'un certain milieu, voilà ce que j'ai voulu décrire à travers ce conte.

D.M.

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

TOPOR :

DOMINIQUE MARION, JE LA RECONNAIS

A quelle distance pouvons-nous reconnaître quelqu'un ?

Grave question qui figure dans le *Manuel du portrait parlé (signalement – méthode Alphonse Bertillon) à l'usage de la police*, par R.A. Reiss.

Voilà ce qui est dit à ce propos :

« Les personnes que nous connaissons parfaitement, que nous voyons très souvent, ces personnes, à la lumière du jour peuvent être reconnues à une distance plutôt inférieure que supérieure à cent mètres.

« Les personnes que nous connaissons moins ne peuvent être distinguées au-delà de vingt-cinq à trente mètres.

« Les personnes vues une fois seulement sont très difficiles à reconnaître à distance. Il faut, dans ce cas, distinguer les traits de la face, ce qui ne peut se faire qu'à une distance de quinze mètres et au-dessous.

« Le mode d'éclairage, ajoute notre auteur, de la personne ou de la chose observée présente aussi un certain intérêt. »

Et de conclure :

« A la clarté de la lune, l'homme ne peut être reconnu qu'à une distance faible et variable... Il est difficile de reconnaître, par le plus beau clair de lune, la personne la mieux connue au-delà de quinze à seize mètres. »

Il me semble que le livre de Dominique Marion apporte au sujet de ce casse-tête – à quelle distance pouvons-nous reconnaître quelqu'un ? – une contribution magistrale.

Le problème n'est pas simple, reconnaît-elle, mais c'est de la gnognote à côté d'autres difficultés, telles que celles qu'ont à résoudre mes personnages.

Et je dois dire qu'elle n'a pas tort, Dominique.

Car : à quelle distance de lui-même un personnage ne se reconnaît-il plus ? A quelle heure faut-il rentrer à la maison ? A quel âge une petite fille devient-elle un homme ? Et réciproquement ? Combien de litres de lie faut-il avaler pour déguster un peu de vin ? Et par-dessus tout : qu'y a-t-il dans la tête des gens ?

Lisez ce livre : vous n'en croirez pas vos pupilles.

R.T.

1

L'important dans la vie de Mary Chayne, l'héritière des poires en boîte, c'est la chasse à l'orchidée et l'orchidée, c'est la donzelle.

En ce jeudi d'un mois de novembre ensoleillé, nue devant la glace de sa luxueuse salle de bains de Hampstead, Mary et envie d'une fille dont la chevelure lui rappellerait le feuillage des arbres d'automne. Elle sortit.

Mary franchissait la grille du zoo de Regent's Park, quand elle repéra sa proie.

Alexandra avisa un gardien, lui demanda où était le gorille, et l'homme désigna la foule massée devant la cage. Elle était petite et mince, aussi n'eut-elle aucun mal à se faufiler au premier rang. Brusquement, comme s'il n'avait attendu qu'elle, le singe parut et, roulant les mécaniques, arpenta son territoire à une allure vertigineuse. Alexandra se demanda combien de temps la pauvre bête résisterait avant de devenir neurasthénique et de se laisser périr. Avec le sentiment d'être prisonnière elle aussi, elle joua des coudes pour sortir du cercle. Mary la vit ouvrir son sac, vérifier le contenu de son porte-monnaie, et lui frôla le dos.

La jeune femme referma son sac et regarda autour d'elle. Un jeune garçon, blouson orange, bottes et blue-jean, la dévisageait. Quelque chose d'indéfinissable la mit mal à l'aise. Était-ce l'insistance du regard vert, ou le fait que ce regard était très maquillé, elle eut un mouvement de recul et tourna les talons. On l'appela :

– Hé, pas si vite, nous venons de faire connaissance.

Vif comme une étincelle, le blouson orange la rejoignit au détour d'une allée.

– Que me voulez-vous ? Pourquoi me suivez-vous ? demanda-t-elle avec inquiétude.

– ... Bavarder, dit le jeune garçon.

Elle songea à tout ce qu'on racontait, entrevit son assassinat, et bifurqua. D'un jeu de jambes habiles qui ressemblait à un pas de danse, il la rattrapa.

– Alors, ma jolie, mariée ou célibataire ?

– Devinez ! lui lança-t-elle, dans l'espoir qu'il comprendrait qu'elle n'avait pas peur et lui ficherait la paix.

– Mariée, bien sûr, elles le sont presque toujours, quand elles sont jolies.

Elle hocha la tête, en souriant bêtement. Il eut alors un geste inattendu ; bien campé devant elle, la jambe légèrement écartée, il retira son collier et entrouvrit son blouson.

– Tu vois, dit-il, tu n'as rien à craindre.

C'était pire que tout ce qu'elle avait vu ou entendu ; elle devint écarlate et prit ses jambes à son cou. Elle l'entendit crier : « REVIENS ! » et se répéta : « Une fille que j'ai prise pour un garçon vient de montrer ses seins, au beau milieu de Regent's Park. Mon Dieu, dans quel monde vivons-nous ? » REVIENS... Ces deux syllabes lui martelaient le tympan, se mêlant aux battements de son cœur. Arrivée au tourniquet, elle s'arrêta net et se retourna. La créature l'attendait, le collier à la main. Elle rebroussa chemin.

Une musique désuète et mélancolique, venue du phono de la cafétéria, investit le zoo. Il ne devait pas être plus de quatre heures, cependant Alexandra eut l'impression qu'il faisait nuit noire.

– Je savais que tu reviendrais, lui murmura-t-on.

Ce n'était plus le défilé des curieux, mais un coin de jardin, enchanteur et poétique, avec, ici et là, des odeurs de fumées et des griffures d'amour sur les troncs d'arbre. Elle aurait aimé s'asseoir sur un banc, elle aimait tant l'automne, mais la fille au blouson l'entraînait. « Ma voiture est là », disait-elle. La jeune femme regarda en

ouvrant de grands yeux. Et Mary lut dans ses pensées : « Homme ou femme, tu es une frappe. Et la Rolls, volée ? » Elle la vit considérer la voiture, l'air subjugué. C'était tout bon : devant le carrosse, les donzelles se liquéfiaient.

– Monte, ordonna-t-elle, on va faire un tour.

La jeune femme obéit, en se disant qu'elle n'avait pas le choix. La douce lueur du tableau de bord en bois d'acajou, les enveloppes et le moteur ronronna en même temps que la chaleur montait le long de ses cuisses ; c'était bon, après la froidure du parc, et la jeune femme se détendit.

– On m'appelle Mary, annonça la fille au blouson. Et toi ?

– Moi, c'est Alex, répondit-elle en fermant les yeux pour cacher son trouble.

De sa voix profonde, Mary récita : *If music be the food of love, play on.* (Si l'amour se nourrit de musique, allez, jouez.) Sa main gauche vint se poser sur la nuque d'Alex qu'elle caressa. Alex lui dit que sa phrase était bien jolie, et l'autre bomba le torse. Une citation de Shakespeare et Glenda Jones, avec laquelle elle vivait en la trompant, voilà le bilan de ce que Mary avait ramené du pensionnat. Tout en conduisant, elle jugeait sa proie. Vingt ans, dactylo, ou vendeuse. Oui, vendeuse, les chaussures étaient plus belles que le sac en simili-cuir. Vendeuse et seule. Ou si elle avait un petit ami, il ne remplissait pas son office, car elle s'était laissé draguer facilement. Disponible et paumée. Une petite rouquine, sans taches de rousseur, avec un cou frêle et des yeux candides. Lesbienne inconsciente ? Il y en avait des quantités ; l'occasion fournie, elle se révélait plus invertie que les autres. Mary, elle, était née lesbienne – elle connaissait les femmes, c'était sa spécialité dans la vie. Elle adorait les aborder, les affoler, les scandaliser, les apprivoiser. Et plus c'était tout ça, et plus ça marchait. A dix-neuf ans, elle était plus calée que n'importe lequel de ces pseudo-sociologues. Un vrai cadeau, ce M.L.F. : les connes ne voulaient pas avoir l'air timoré et se lançaient dans n'importe quelle aventure, quitte à s'en repentir ensuite. Mais ensuite, ce n'était pas le problème de Mary. Et ans sa grande tenue de révélateur, sans même prendre la peine de se déshabiller, Mary en avait révélé des quantités.

Alex s'énevrait. Si son corps, par un effort quasi surnaturel, présentait les apparences de la tranquillité, son cerveau bouillonnait. Elle songeait à tous ceux qui la voyaient rouler en Rolls Royce et à tous ceux dont elle aurait aimé qu'ils la vissent : petits amis fauchés, sœurs d'infortune dans la galère des senteurs et, surtout Brenda, « la chef », qui filait en week-end avec un fils à papa au volant d'une M.G. Elle s'arrêtait juste devant la porte de la parfumerie, croyant affirmer sa sotte supériorité avec ses chichis.

– Tu peux boire du champagne, il y en a dans le réfrigérateur, à l'arrière, proposa Mary Chayne, en étudiant son effet.

Alex refusa. Elle tenait à passer pour une jeune fille habituée au luxe et que ni les Rolls ni le champagne à l'arrière ne surprenaient. Elle, qui ne s'offrait un taxi que dans les grandes occasions – toujours des malheurs. Le reste du temps, elle prenait l'autobus, le bus du bout du monde, comme elle le nommait en son for intérieur, et elle rêvait qu'il se détournait de sa route pour l'emmener dans un pays enchanté. « Le Cancer est une nature romantique, ô combien imaginative », écrivait Rosamond Honey dans sa rubrique du soleil sous la pluie. « Sa sensibilité, son imagination, surpassent celle des autres signes. » Alex avait appris qu'elle était douce, romantique, douée pour la poésie. Dès lors, elle trouvait tout poétique et vouait un véritable culte à l'astrologue qui l'avait aidée à dépister sa nature profonde. Elle lui obéissait en tout point. Rosamond écrivait-elle : « Vous êtes fatiguée », Alex se traînait ; « Quelle forme », Alex se forçait à faire des bonds. Il n'y a pas si longtemps, Rosamond lui avait prédit, ainsi qu'à des millions de jeunes filles du même signe : « Vous rencontrerez le grand amour dans un jardin public. » Depuis, elle se promenait à St James's Park au lieu de faire du lèche-vitrines à ses heures de loisir.

Que dirait Rosamond, si Alex lui racontait que le séducteur annoncé était une lesbienne rencontrée dans un zoo ? Elle se racla nerveusement la gorge. Et Mary ouvrit la vitre.

Au fait, de quel signe était Mary ? Du Scorpion, sûrement, avec ce regard intense et cette violence contenue. Elle se remémora avec émotion : « Le Cancer et le Scorpion, partenaires rêvés dans le domaine de la sexualité, se retrouvent sous les eaux stagnantes de l'inconscient, et leurs étreintes passionnées font éclater leur carapace... » Elle frissonna. Cette fois, Mary augmenta le chauffage.

– Tu as faim, veux-tu dîner à la campagne ? interrogea Mary.

Alex observa le silence. Pourquoi ne pouvait-on continuer à sillonner Londres ? On risquait de croiser Brenda... La vache, elle en crèverait.

– Décide-toi, chérie, il fait presque nuit.

Au mot de chérie, Alex rougit. Et Mary lui sourit. Elle avait expérimenté[s] des centaines de chéris avant d'opter pour celui-ci, viril, velouté, convaincant ; il avait gagné le grand prix du concours décerné par Mary à Mary.

– Je veux bien dîner à Londres, dit Alex avec timidité.

– Bien, madame.

Le madame, également velouté, viril, convaincant, était destiné à rappeler qui était Mary.

– C'est merveilleux, répondit Alex, avec l'air d'accepter une proposition matrimoniale. (Il est vrai qu'on l'invitait rarement au restaurant.)

Assise à une petite table en coin, Alex, vite consolée, conclut que c'était divin. Un mot épatant, divin, qui faisait chic, sans être blasé. Exquis, répéta-t-elle en admirant, par contraste, le turban aux couleurs passées des serveurs hindous. Mary, elle, était satisfaite ; sous l'éclairage tamisé, sa conquête était adorable, une fossette au menton lui donnait un charme fou. Son orchidée semblait rassurée, maintenant qu'on leur avait donné du monsieur-madame. Elle riait à gorge déployée, en renversant la tête pour faire sexy, et dévorait – le dîner coûterait une bonne semaine de son salaire. Elle buvait du whisky, pour imiter Mary, mais comme elle ne tenait pas l'alcool, elle était ivre. Mary l'observait en silence. Que lui dire ? Rien ne vaut le mystère. Mais en homme bien élevé, elle veillait à ce que la cigarette de la donzelle ne s'éteignit pas ; Alex fumait comme une cheminée et Mary braquait et rebraquait sur elle son engin en platine.

La façon de fumer et d'allumer les cigarettes du sexe faible avait fait l'objet d'études très sérieuses. A l'âge de huit ans, Mary fumait comme le chauffeur de son père, en tenant la cigarette dans le creux de la main. Maintenant, quand elle parlait, c'était la cigarette au bec, comme son père, mort dans un accident d'avion.

Mary n'avait pas faim. Elle avait hâte d'exhiber sa conquête au bar du *Paradis* ; si chasser l'orchidée lui semblait le comble de l'ingéniosité, de la bravoure, seule cette deuxième étape, l'exhibition, comblait son orgueil masculin.

Echauffée par le curry, Alex passait aux confidences. Elle était vendeuse dans une parfumerie, *off* Bond Street. En général, elle portait de « L'Heure bleue », un parfum exquis et hors de prix – heureusement, elle avait des réductions – hélas, avec tous ces mélanges respirés à longueur de journée, elle avait fini par avoir des nausées. Et des migraines. Le matin, elle se réveillait avec un gratte-ciel sur la langue ; le docteur avait dit : C'est le foie – elle était fragile, c'était de famille...

Alex finit par se taire, gênée par le silence de Mary et par son air moqueur. Elle se gardait de lui poser des questions, de peur d'apprendre des choses terribles. De temps en temps, il lui semblait que Mary était comme le jardin de leur rencontre : pleine de contours obscurs. Inutile, Mary ne dirait rien, elle préférait laisser supposer, deviner.

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

– Di, da-da, fredonna cette dernière. Tu aimes danser ? Je connais une boîte terrible, la meilleure de Londres. (Claquant des doigts et fredonnant le succès à la mode : (*Have a kick, have a try, check, please...* On y va, chérie ?

Les principes d'Alex lui revinrent sous forme de hoquet. Retour en Rolls, d'accord ; accepter un dîner, parfait ; mais le reste...

– Je dois rentrer. (Yeux agrandis par la terreur) On m'attend. (Regardant fixement le collier fait de perles d'une matière cireuse et lumineuse, et moulée en forme de têtes de morts :) Je... suis en retard.

– Tu as tort de refuser mon invitation, menaça Mary en lui saisissant le poignet. (Se radoucissant :) J'ai de l'argent, je pourrais te faciliter la vie. Si tu voulais, je suis très seule.

Formule violette-vérité. Cette donzelle devait mordre : de toute évidence, personne ne l'attendait.

– Où veux-tu m'emmener ? demanda-t-elle, l'air affolé.

Elle se disait soudain qu'elle avait fait une très grosse bêtise en suivant cette inconnue.

– Au *Paradis*, annonça Mary.

2

Le Paradis : sanctuaire, lieu de délices, où se tissaient, se défaisaient leurs amours. Un couple de femmes Jenny et Frankie, y régnait en souveraines, et qui espérait trouver l'âme sœur, ou, en tout cas, une affaire pour la nuit, venait chasser entre les murs de ce nirvana poisseux.

Jenny, la cinquantaine, avait un sérieux problème de cheveux ; ce qui lui en restait, camouflait son oreille droite, trop grande et décollée. Frankie, sensiblement du même âge, cachait des cuisses trop fortes sous un pantalon d'homme à braguette. Elles jouissaient du respect de la clientèle, mais avant d'atteindre cette position enviable, elles en avaient bavé.

Prenons Frankie. Comment imaginer que, sous le veston croisé, battait le cœur d'une mère de famille, quand tout le quartier, oubliant son véritable sexe, l'appelait Master Bates ? Eh bien, Master Bates avait abandonné une ribambelle d'enfants pour suivre Jenny, des années plus tôt, à l'époque du *Gay Sailor*, un pub en bordure de la route nationale, à la station de métro Redbridge. Ceux qui vont y boire la pinte dominicale se rappellent fort bien d'Ed le Loucheur et de son épouse, toujours enceinte. C'était même la plaisanterie préférée ; à peine Frankie délivrée, ils raillaient : « Alors, Ed, déjà fatigué ? » Qui aurait pu imaginer, en la voyant traire la bière, à grandes éclaboussures de rires rose-gorge, que Frankie, active, joviale, se morfondait avec Ed ? Mais, Jenny, bien sûr. Jenny l'institutrice savait tout, et aussi que les apparences sont trompeuses. Elle s'installait au comptoir, buvait, parlait, riait, sans lâcher sa proie du regard. Elle la contemplait, secouée par l'émotion, qui tremblotait en lui rendant la monnaie – et Dieu sait si la rumba du tiroir-caisse enchantait Frankie – elle la buvait des yeux et la matrone, gênée, baissait les paupières. Quel chic, la Jenny, col roulé vert et pantalon à carreaux violets, quelle désinvolture, quelle classe pour frotter l'allumette sur la semelle. Frankie en rêvait. La nuit, quand Ed s'aplatissait sur elle comme sur un sac de farine, Jenny la hantait. Au fond, rien n'aurait changé, sans la mort de la tante d'Ed, à Dublin, Irlande. Il partit sous la pluie, laissant les deux femmes face à face. Les jambes molles, Frankie franchit la ligne de tir et déclara : « On ferme. » Du tac au tac, Jenny répondit ; « Buvons un verre, vous avez de si jolis yeux, chérie. » En dix ans de mariage, Ed ne l'avait jamais dit à Frankie. En revenant, il trouva porte close : Frankie, sa femme, sa belle machine reproductrice, avait déserté sa vie. On accourait au *Gay Sailor* pour voir la bobine du pauvre bougre plaqué pour une femme ; les hommes se sentaient châtrés, certains risquaient des plaisanteries graveleuses, mais c'étaient leurs femelles les plus féroces – sans doute étaient-elles prises d'une rage implacable contre celles qui avaient osé franchir la barricade.

En allant à l'école, Jim, le petit dernier, ouvrit la porte de la remise ; il vit son père se balancer au bout d'une corde, en costume de marié et maquillé comme une femme. De sa bouche fardée, dégoulinait un filet de bave. L'enfant poussa un cri affreux et ses yeux d'un bleu liquide devinrent rouges, de la couleur du ciel, par les soirs de grand vent.

« Mourir plutôt que de te perdre ! » s'écria Frankie en apprenant la nouvelle. Les amoureuses prirent la fuite, sautèrent dans le dernier métro pour Londres, avec une seule valise et un roman de Charles Dickens. A la station Saint-Paul, Frankie fondit en larmes. Mère indigne, veuve et lesbienne, c'était beaucoup pour un week-end. Jenny, très décontractée, lui tendit son mouchoir. « Courage », dit-elle.

Elles s'installèrent dans un *bed and breakfast* (lit et petit déjeuner) en racontant qu'elles étaient cousines, pour éviter les questions et partager le même lit. Jenny, si laide, sur laquelle aucun regard masculin ne s'était jamais attardé, et qui passait ses soirées seules, l'âme enflammée, à écouter des disques, exultait : elle avait brisé un ménage, elle était aimée, enfin.

Elles visitèrent Londres, s'offrirent une croisière sur les eaux de la Tamise, trop timides pour se donner la main. A la vue d'un oiseau, niché à l'avant du bateau, Frankie, bouleversée, chuchota qu'il était comme elle, fragile, vulnérable, elle pleura encore et Jenny lui tendit son mouchoir. La nuit les rendait plus hardies, elles s'aventuraient dans les cinémas de Piccadilly, de Haymarket ; Frankie fumait des Woddbine, s'effaçait devant Jenny – elle aurait tant aimé qu'Ed le fit pour elle. Dans l'obscurité protectrice de la salle, elles se prenaient la main, furtivement, sous un journal.

Quand la pluie chassait les passants, elles restaient blotties dans leur chambre, s'étreignaient avec passion, à l'abri des regards, sous leur étoile, puis dansaient au son de la radio. Parfois pour le plaisir de voir pleurer Frankie, Jenny lisait à haute voix l'histoire si triste de la petite Dorrit ; elle s'émerveillait de sa sensibilité, tout en pensant sensiblerie, sachant bien que plus elle ferait souffrir son amie, plus elle se l'attacherait. Le sentiment avait tenu peu de place dans la vie de Frankie ; elle ignorait la magie, le danger des mots, et Jenny l'institutrice, était pleine de mots. Elle disait : « Mon amour – Frankie se caramélisait – mon amour, tu dois t'accepter telle que tu es. Le fait que tu sois partie avec moi prouve que tu étais faite pour aimer les femmes ; laisse-toi aller, ne lutte pas contre ta nature. » Frankie protestait : « Je n'ai aimé, je n'aimerai que toi. » Elle ajoutait, incapable de s'exprimer davantage : « Oh, ma Jenny ! » et se jetait dans ses bras. Ensemble, elles étaient belles, ensemble, elles étaient fortes, ensemble, elles connaissaient le plaisir.

Lauren Bacall grignota leurs économies et un beau jour, la question de leur avenir se posa. Impossible, pour Jenny de chercher une place dans une autre école ; après ce scandale, mieux valait renoncer à l'enseignement, et puis Frankie ne supportait pas la vue d'un enfant, sans balbutier qu'elle était damnée. Jenny rigolait : ce sont les dégâts de la religion. Que faire ?

Un soir d'incertitude, de cafard, un individu louche, du nom de Bobby, les aborda dans un pub. En homme habitué, il avait flairé le ménage, en se disant qu'il y avait peut-être quelque chose à tirer de ces deux-là. Effarouchées d'abord, jalouses l'une de l'autre ensuite, elles se laissèrent tout de même offrir une bière et carotter quelques shillings qu'elles misèrent sur Happy Days, dans la quatrième... Et il les confessa ; regrets et scrupules ne servaient à rien, dit-il ; il fallait regarder l'avenir en face. Ici, à Londres, la capitale du bout du monde, qui donc surgirait du passé pour venir les chercher ? Pourquoi ne pas s'établir à leur compte, ouvrir un bar pour les femmes comme elles, une bonne action, quoi. Il avait justement un local à louer, une belle cave dans une impasse près de Kings's Road. Frankie baissa la tête. Jenny serra son verre jusqu'à le briser. *All right*, dit-elle – *Le Paradis* était né. Et avec lui, un changement : Frankie troqua sa robe à fleurs contre un costume de chez Burton, fines rayures blanches, revers croisés, cravate club. Ainsi vêtue, elle se sentait à l'aise – quel plaisir, quand un passant, en lui écrasant le pied, disait : « Pardon, monsieur. » Yes, elle était chic et se vantait d'avoir un revers de pantalon en tout point comparable à celui du duc d'Edimbourg. Je vous ai présenté Master Bates, l'homme de la situation ; sous ce déguisement, l'être perdit sa gaucherie et s'épanouit.

Vêtue des robes rafistolées de son amant, Jenny, l'institutrice de la maternelle mixte de Redbridge, changeait elle aussi : grâce au travesti de Frankie, elle se sentait femme, ne grattait plus l'allumette sur la semelle de sa chaussure et se maquillait de temps en temps.

Depuis des années déjà, les Bates occupaient un nid de coussins fleuris, avec ornements de pipes et de poupées, où chaque objet avait son surnom charmant : les oreillers, Oopie et Poopie ; le réfrigérateur, Marlène ; le petit chien, Ophélie. A les voir tournicoter sur leur mini-scène, affairées, inséparables, on ne pouvait

s'empêcher de penser à deux clowns qui, sans se soucier d'un public, continueraient à accomplir leur numéro.

Une fois par semaine, le jeudi, la mère de Jenny venait leur rendre visite. Les premiers temps, elle s'asseyait toute raide au bord du fauteuil, en considérant Frankie avec dégoût – cette sale femme qui a détourné ma fille - mais elle avait fini par s'habituer au ménage et dès lors, se carra dans le siège, en acceptant tout l'argent qu'on lui donnait.

Il régnait une drôle d'odeur, chez les Bates, une odeur d'eucalyptus qui vous prenait à la gorge, car Frankie, dont le nez avait été cassé par une baffe de son mari, respirait mal. Elle ronflait. Avantage de ces ronflements, ils lui permettaient, en ouvrant la bouche, d'aspirer une bouffée de l'eucalyptus imbibant le mouchoir épinglé à son pyjama. Jenny ne se plaignait pas ; former un couple, n'était-ce pas supporter les misères de l'autre ? Toutes les chansons le disaient et les deux dames en écoutaient beaucoup dans leur night club. Leur existence, réglée sur l'horloge de la gare de Paddington, ne subissait aucun remous. Vers midi, Jenny se levait, refermait un peignoir vieux rose sur sa poitrine creuse et se versait la première Courage¹ de la journée. Puis elle préparait le café et les toasts. Frankie s'éveillait, bâillement sonore, clappements de bouche. Pudique, elle tentait de reboutonner la veste de son pyjama, mais les vestes d'hommes, si vastes soient-elles, ne sont pas faites pour contenir des seins de matrone, et il y en avait toujours un pour s'échapper. Vaincue, Bates branchait la radio, mais ce n'était pour elle qu'un simple brouhaha pour faire celui qui s'intéresse à la politique et impressionner Jenny. Car leur vie était semblable à une nuit profonde à l'intérieur de laquelle les tracas de l'humanité ne filtraient que rarement. La faune qui grouillait au *Paradis* ne se préoccupait que d'amour. Qui aimait qui, qui baisait qui, qui piquait à qui, qui était plaqué par qui. Tel était l'essentiel des conversations échangées dans ce ghetto pour flamants roses, et cela convenait à Master Bates car sa cervelle était celle d'un oiseau. Mais elle était travailleuse, robuste, joviale, sincère. Elle ne prenait pas de cuites comme Jenny, ni ne papillonnait de table en table. Elle n'avait pas changé. Simplement, elle était devenue le mari de Jenny au lieu d'être la femme d'Ed, et dans l'exercice de ses fonctions, elle avait de la poigne. C'était bien à elle que l'on devait le protocole de l'établissement, même s'il avait été écrit de la main de l'institutrice :

Article 1 : Payer son verre avant de l'avoir bu.

Article 2 : Ne pas forcer les tenancières à s'égosiller *closing time, girls* (on ferme, les filles !), à l'heure où l'exige la loi anglaise.

Article 3 : Ne pas chercher à taper sur les tenancières, quoi qu'il arrive et même si l'on a encore soif.

Article 4 : Ne pas s'embrasser sur la piste de danse, pour le cas où la police ferait irruption.

Le service d'ordre de sa Majesté envoyait parfois des inspecteurs en civil et, franchement, comment fait la différence entre une infirmière, une sage-femme, une receveuse d'autobus, une assistante sociale, une secrétaire de direction, un taxi et une femme flic ? Elles avaient toutes la même allure, disons, sportive. Les baisers étaient « tolérés » dans les recoins ; les bagarres devaient avoir lieu sur le trottoir, devant la porte ouverte, afin que l'aimable clientèle puisse y assister. Mais cette dernière clause était rarement respectée, et l'alcool aidant, les scènes de jalousie ou les règlements de comptes éclataient dans la pénombre, comme des grenades.

C'était leur vie de nuit. Dans l'intimité, les Bates se comportaient comme un couple sans enfants, nanti d'un chat ou d'un chien. La matinée se passait à dormir, l'après-midi à faire le ménage et les courses. Au *Paradis*, il n'y avait qu'un jour de fermeture,

¹ Marque de bière anglaise.

le dimanche, et les deux femmes en profitaient pour aller s'aérer à la campagne, par le train. Frankie aimait la nature, qui la rendait amoureuse et lyrique, mais Jenny s'ennuyait vite. Sous le ciel champêtre, quand elle tirait sa glace de poche pour se regarder, elle voyait ses rides, le gris de sa peau, et elle disait : « Rentrons vite, tout ça ne me vaut rien. » Il lui fallait la foule, les intrigues, l'obscurité, c'était du moins ce qu'elle racontait. En réalité, elle s'ennuyait en tête à tête avec son époux.

Il arrivait aux Bates de recevoir des amies, petits couples sages, chacun sa chacune, et gare à qui oserait regarder celle de l'autre. On faisait la dînette, devant la télévision, on jouait au scrabble, encore un moyen pour Jenny d'affirmer sa supériorité intellectuelle sur Frankie qui faisait des fautes d'orthographe grosses comme son derrière ; et Jenny de ricaner : « Mon pauvre Bates, mon pauvre chat, tu es vraiment trop bête. » Master Bates rougissait, tirait sur sa cravate, regardait les invités avec une expression douloureuse : « Eh bien, Jen, apprends-moi, au lieu de te moquer », gémissait-elle. Mais Jenny s'en serait bien gardée ; avec un haussement d'épaules, elle disait : « Il est bien trop tard ! » et les autres, intimidées et qui n'en savaient pas beaucoup plus, approuvaient en silence.

L'habitude aidant, elles ne faisaient plus l'amour. Jenny s'était fatiguée la première, et Frankie, se rappelant les assauts de son mari, n'avait pas osé insister. Pourtant elles continuaient à partager le grand lit et, au *Paradis*, Jenny prenait la main de Master Bates, mordillait l'oreille, l'air câlin, pour laisser supposer.

Telle était leur vie, de la fumée, des verres, et des amies comme elles. Tout semblait réglé, immuable, et puis il y avait eu du nouveau : l'orchestre des Girls quittait *Le Paradis*. Pour beaucoup, cette formation, composée d'une clarinette, d'une pianiste et d'une violoniste était exécrable : ces dames jouaient faux, quand, par hasard, elles consentaient à jouer ensemble. Et puis les Girls avaient le génie de la discordance sur tous les plans : le trio ne parvenait pas à accorder sa vie professionnelle et sa vie privée. Thelma, violon, était dactylo dans une gare, Angela sévissait dans le papier d'emballage, quant à Jane, ouvreuse de cinéma, elle était la plus populaire, parce qu'elle procurait des places à l'œil, de temps en temps. Toutes les trois étaient à la colle avec des clientes jalouses, qui confondaient les battements de cils de l'inspiration avec les œillades de la passion, et une fois sur deux, les disputes éclataient à cause d'elles. Fatiguées de recevoir des projectiles, parce qu'elles ne jouaient pas ce qu'il fallait quand il fallait, les Girls avaient décidé de mettre un point final à leurs ambitions musicales. Désormais, elles joueraient chez elles.

La jeune garde du *Paradis* avait voté pour l'acquisition d'un juke-box. Frankie avait répondu : Bravo. Le pouvoir d'achat appartient aux jeunes, elle l'avait entendu dire à la radio. Mais curieusement, dans cette lutte farouche entre l'ancien et le moderne, Jenny ne l'avait pas soutenue. Elle s'était montrée *cheek to cheek* et fleur bleue. Perchée sur un tabouret, elle avait crié que cette affreuse mécanique reflétait la solitude de l'individu dans un monde qui lui est hostile. L'orchestre des Girls ? Toute une époque romantique à laquelle il fallait se cramponner pour ne pas sombrer dans l'ennui, la vulgarité et le désespoir. Faites confiance à Jenny pour les phrases : elle avait été applaudie. Frankie en avait conçu une grande tristesse et lui avait tourné le dos deux soirs de suite, sans dire bonsoir. Que Jenny lui tînt tête en public, cela signifiait qu'elle avait changé. La prise de position de Frankie avait donc été accueillie dans un torrent d'injures. Elle avait dû baisser la tête pour éviter le verre de bière lancé à toute volée par la richissime Mary Chayne – Chayne, les fruits en boîte – qui, sans sa fortune et sa beauté n'aurait été qu'une petite frappe prétentieuse à laquelle on aurait volontiers botté le cul. (D'ailleurs, on ne se gênait pas pour le faire par personne interposée.) Dolorès, autre salope, mais naine celle-là, avait reçu le projectile dans l'œil. Aveuglée par le sang, elle avait entrepris « d'émasculer » Mary Chayne avec une aiguille à tricoter métallique qu'elle cachait dans son sac. C'était le

plus haut point d'une anatomie qu'elle put atteindre en levant le bras. Et Susan, l'étrange amie de Dolorès, dont on ignorait si elle était avorteuse ou chaisière tant elle avait une sale gueule, avait emporté la naine aux toilettes, en jurant qu'elle enverrait une lettre anonyme à la police pour demander qu'on fermât cette fosse septique. Et, comme toujours, en cas de contestation, *Le Paradis* s'était mis à ressembler à une maison de redressement en pleine mutinerie.

Tandis que Mary Chayne s'efforçait de conquérir Alex à grands coups de volant, Frankie se hâtait vers Jenny, enfermée au *Paradis* où elle découpait avec fébrilité des personnages hauts en couleur, au gré de sa culture et de sa fantaisie. Ce collage, composé de papes, de saints, de boxeurs et de jockeys, et destiné à embellir le nouveau juke-box pour son inauguration, parut étrange à Frankie, sinon osé. Pourquoi Jenny avait-elle découpé seulement des hommes ?

Rassemblant son courage, Master Bates risqua :

– Ne crois-tu pas, chérie, que nous allons surprendre la clientèle, la choquer ?

La phrase recouvrait une angoisse subite. Qu'arrivait-il à Jenny, elle que le sexe opposé laissait indifférente ? Avait-elle rencontré quelqu'un ? Quand, où ? Elles ne se quittaient pas d'une semelle et passaient leurs journées accolées côte à côte comme des berniques sur un rocher. Elle ajouta :

– Je trouve cela de mauvais goût pour une maison comme la nôtre.

La gifle partit, la première en dix ans. Ce fut un choc pour Master Bates, qui s'en alla bouder dans un coin, pauvre pachyderme puni. Jenny alla lui demander pardon ; elle était nerveuse ces temps-ci, sans vouloir en expliquer la raison. Elles s'appliquèrent des baisers pardessus la carcasse d'Othello – c'est ainsi qu'elles avaient surnommé le juke-box.

– Bates, j'ai une idée ! s'écria Jenny, l'air illuminé. Profitons d'Othello pour annoncer publiquement notre mariage.

– Mais voilà dix ans que nous sommes mariées, protesta Frankie.

- Je sais, *dear*, seulement, moi je ne l'ai jamais été pour de vrai, alors je veux qu'on sache que c'est officiel.

Elle rit et à nouveau le cœur de Frankie se serra ; Jenny était décidément bizarre.

– Ce sera une soirée un peu folle, mais cocasse et mémorable, tu verras, répéta-t-elle.

Frankie accepta. Elle ne songeait qu'à faire plaisir à son amie, mais son instinct l'avertissait que quelque chose ne tournait pas rond ; quelque chose la dépassait, et elle en souffrait déjà.

– C'est très bien, chérie, dit-elle. Nous ferons comme tu voudras, oui, comme tu voudras.

Et elle hochait la tête en frottant sa joue meurtrie, l'air perplexe.

3

La boîte ressemblait à une étuve. Mary lâcha la main d'Alex pour ajuster son blouson. Elle se campa sur une marche, attendant que le projecteur s'allumât. Ce n'était pas rien que ce projecteur-là : il donnait du relief au visiteur, du chic au costume, de la folie au regard et, pour les filles éparpillées dans la salle, c'était un moyen de voir qui entrait et si cette tête-là valait la peine de prolonger la soirée. Mary entendit le déclic, ses dents étincelèrent dans un sourire de vedette. Jack Nicholson, Paul Newman, Humphrey Bogart, elle les incarnait tous. Elle se laissa admirer quelques secondes, puis d'un saut léger rebondit sur les marches, suivie par Alex, intimidée et qui tâtonnait dans la pénombre. Mary se fraya un passage et gagna sa table réservée en bordure de la piste qu'elles appelaient l'arène. On lui faisait des signes de reconnaissance, et elle saluait de la tête, saluait encore, comme si elle eût été habitée par un métronome. Une voix s'éleva, réclamant le silence, et l'on aperçut Dolorès, la naine, perchée sur une pile de bottins, à l'autre bout de la salle, sur le podium.

– Ladies and gentlemen, *friends of the Paradise* ! J'ai l'honneur de vous faire part d'une nouvelle sensationnelle: Frankie et Jenny se marient. La cérémonie aura lieu le samedi en huit. Tenue de soirée de rigueur. Je suis flattée d'être leur Cupidon.

Elle exécuta une révérence qui fit fondre ses petites jambes torsées sous sa robe. Il y eut des manifestations de toutes sortes : glapissements, trépignements, ricanements, et quelques hurrahs de la part de celles qui n'avaient pas trop de problèmes d'argent. Les autres lorgnèrent le fond de leur verre, l'air perplexe. En quoi pourraient-elles se déguiser d'autre ?

– Ce n'est pas tout, reprit Dolorès. Vous avez remarqué une apparition, ni homme (tonnerre d'applaudissements), ni animal, mais électronique, et destinée à faire battre vos cœurs. Notre charmante hôtesse a décidé de la baptiser Othello. Je vous propose donc d'écouter Othello et sa musique, d'admirer son ingénieuse décoration *home-made*, et de porter un toast aux téméraires qui nous ont fait danser au péril de leur vie, et qui ce soir nous quittent : les Girls !

Prise au jeu, Dolorès éclata d'un rire juvénile. Quand on était au *Paradis*, on retombait en enfance. Même les femmes les plus intelligentes, celles dont on savait qu'elles occupaient une position dans la société, barbotaient dans les eaux de la puérilité.

Les Girls escaladèrent leur ancien podium, et entonnèrent quelque chose qui ressemblait à « Ce n'est qu'un au revoir ». C'était aussi faux qu'à l'accoutumée, et elles furent couvertes des projectiles habituels, mais ce soir, il y avait de la tendresse dans l'air. L'on se défoulait et c'était tant mieux.

Frankie se hissa jusqu'à Dolorès. Pour elle, gravir ces quelques marches, c'était prétendre à l'Himalaya, mais elle avait promis à Jenny de vaincre sa timidité pour prononcer un discours.

Le projecteur nimba de rose ses épaules masculines et renforcées par les épauettes. Elle arborait ce soir un superbe costume, payable en douze mensualités, venant de Savile Row, et ses cheveux luisaient de brillantine. Elle ajusta sa cravate, fit jouer ses manchettes et affronta son public.

– Gentlemen.

Un léger frisson parcourut les ranges des *butches*² qui se trémoussèrent. Frankie savait donner au mot gentlemen tout son poids. Sachant à qui elle s'adressait, Frankie insista :

² Lesbiennes mâles.

– Gentlemen, je suis émue. Certains d'entre vous, je les ai entendus, s'étonnent à l'idée d'un mariage. Ils ont tort. Le vœu secret de toute femme n'est-il pas de s'unir à celui qu'elle aime ?

Avant de laisser Master Bates poursuivre son discours, je vous demande un peu d'indulgence pour son accent cockney, sa confusion, la lourdeur de ses phrases. Mais ce qu'elle perdait en éloquence, elle le gagnait en sincérité. Elle brandit le poing.

– Quoi de plus noble, pour deux âmes qui ont affronté la vie, son péril, ses embûches, afin de bâtir une existence irréprochable, que de s'unir ? Je suis fière de le dire : Je n'ai jamais trompé Jenny. Quand le monde entier se craque et se fistule, quand nous avons perdu le sens des valeurs et de la moralité, quoi de plus noble que nous autres lesbiennes songions à nous serrer les coudes ! Si nous étions plus sincères, plus détendues, le monde entier nous reconnaîtrait, tout comme il a reconnu l'Etat d'Israël.

Elle se racla la gorge ; cette improvisation était peut-être un peu hardie. Allait-on la lyncher ? Non, on ne bronchait pas. Rassurée, elle reprit :

– Quoi de plus naturel, dis-je, que nous songions à nous serrer les coudes ? ne nous devons-nous pas d'être solidaires, sinon, qu'advient-il de notre confrérie ? Nous devons durer pour nous imposer. L'humanité, hélas, supporte mal ce qu'elle ne comprend pas. Mes amis... (bagoues en avant), être lesbienne est une vocation. Nous sommes critiquées, salies, souillées. Combien sont-ils encore à être persuadés que l'homosexualité est un vice ! Et pourtant, je prétends que nous sommes les derniers chevaliers servants de cette époque. *Eux* (ton lourd et méprisant), ils trouvent naturel que les femmes travaillent et leur fassent des enfants ; pour nous, la femme qui nous accorde son amour a une valeur divine. Courage ! Nous sommes pures ! Il y a moins d'hypocrisie dans nos amours que chez ces couples qui restent unis par intérêt, tout en se haïssant. Ne craignons pas d'affronter ceux qui nous jettent des pierres. Sachons être fortes. Gentlemen, si vous savez que votre sentiment est plus qu'un désir charnel, faites comme moi, épousez celle que vous aimez, et qui fait sonner votre cœur. Ce mariage est un symbole, celui de la durée.

Elle allait dire amen, mais elle se retint. C'était ridicule, c'était émouvant, comme Frankie elle-même, avec sa foutue sincérité. L'on toussota. C'est vrai, ce n'était pas facile tous ça, et plus souvent triste que gai.

Frankie sentit le regard de Jenny. Elle avait mélangé les phrases que celle-ci lui avait soufflées. D'accord, elle était gourde, et Jenny le cerveau. Tout de même, elle avait dit ce qu'elle avait sur le cœur. C'était elle, Frankie, qui recevait les confidences de toutes celles qui, déchirées par des amours violentes, hasardeuses, venaient s'épancher sur son épaule. On s'aimait, on prenait un appartement, les parents achetaient des meubles et des casseroles, et trois mois après, tout était fini. Si seulement, elles voulaient bien ne pas se conduire comme des chiennes cédant à leur instinct. Non, Jenny ne pouvait pas lui en vouloir d'avoir claironné son amour. Aveuglée par le faisceau du projecteur, enhardie, elle lança un autre jet oratoire :

– Donnez l'exemple, ne changez pas de partenaire comme au tennis, que le mot homosexualité ne rime plus avec instabilité, soyez fidèles, euh, euh...

On ne pouvait plus l'arrêter. Craignant une confession publique, l'institutrice s'élança dans l'escalier. Frankie eut droit à un baiser sur la joue – la bonne tenue du *Paradis* interdisait à Jenny l'accès aux lèvres de sa compagne. Puis elle fit face au public et minauda :

– Chères, Frankie est l'homme de ma vie, et je lui dis OUI.

En réalité, elle était contrariée. Frankie mettait du sérieux dans tout, toujours trop. Maudite soit-elle ! Elle ne lui avait jamais dit de prononcer un discours vaseux sur la condition des lesbiennes. Néanmoins, elle n'en laissa rien paraître et redescendit l'escalier avec grâce et majesté, comme elle l'avait vu faire à la princesse Margaret en

toutes circonstances, pour aller casser une bouteille de bière sur les flancs d'Othello. Sa sobriété, sa tenue allèrent droit au cœur des donzelles qui lui firent une ovation, et, encore une fois, ce fut Jenny qui l'emporta.

Bouche bée, Alex regardait les filles danser en se frottant, le genou du butch inséré entre les cuisses de sa compagne.

– Mary, ces deux femmes vont-elles vraiment se marier ? demanda-t-elle, presque haletante. Mais comment deux femmes...

– Innocente, trancha Mary Chayne – elle avait failli dire : conne – ça t'en bouche un coin ! Attends d'être dans mon lit, tu verras.

Il est tard, geignit à nouveau Alex.

Mais Mary en avait décidé autrement. A voix basse et soudain, diabolique, elle chuchota :

– Si tu restes avec moi, je t'achèterai des vêtements somptueux. Tu te dois d'être sapée. Je me targue d'avoir des maîtresses élégantes.

Le mot maîtresse stimula Alex tout en la séduisant. Elle se rassit. « Conne, se dit Mary. Comme et faible, c'est dans la poche. »

– J'ai un coup de fil à passer à ma régulière, annonça-t-elle ; ne te laisse pas draguer, ce sont toutes des minables, tu as vu comment on me salue ? Moi seule ai le fric.

Elle s'éloigna rapidement. Alex se retrouva seule dans l'obscurité. Il lui semblait soudain être dotée d'une énorme pomme d'Adam dans la gorge, qui l'étouffait. Elle se dit : « Dans ton lit, Mary ? Maman, j'ai peu. Comment ça se passe avec une fille ? Rosamond Honey, pourquoi m'avoir fait ça ? Je n'en ai pas envie, mais enfin, si elle m'achète des vêtements... Et d'où lui vient tout cet argent ? »

– Viens, lui dit Mary qui avait soudain réapparu.

Alex la suivit dans la nuit, en pensant : « En tout cas, là, pas besoin de pilule. »

4

Sœur Marylin releva la tête. Son beau regard doré glissa le long des champs de neige, et se posa sur l'assemblée. Elle rectifia son voile de novice toujours trop serré, et gratifia son public d'un sourire provocant – certaines pécheresses, depuis canonisées, auraient dit : franchement salace. Enhardie, une élève cria :

– Hé, Sœur Marylin, avez-vous déjà été embrassée par un homme ?

Des têtes s'agitèrent, quilles de bowling folles, des couvercles de pupitres haut soulevés retombèrent avec fracas. Dans un silence embarrassant, Sœur Marylin répondit :

– Oui.

– Et le reste, Sœur Marylin ?

Ignorant cette deuxième question, la religieuse tira de sa poche un vaporisateur – encore une chose à laquelle S.M. ne parvenait pas à renoncer – et aspergea le haut de sa cornette, là où l'on voyait une tête d'épingle. Le nuage de parfum acheva de troubler les élèves, qui humèrent avec délices cette bouffée de luxe et de liberté.

Les cours d'histoire étaient aussi passionnants que celle qui les donnait et qui ne devait ce surnom qu'à son déhanchement royal. C'était un cas, Sœur Marylin. Pour rompre la monotonie des leçons, n'avait-elle pas osé raconter à ses élèves que lord Gladstone, Premier ministre, allait goûter au fouet des prostituées entre deux séances au Parlement. Cette attitude n'était-elle pas typique de l'hypocrisie de la société anglaise en général, et notamment à l'époque de la reine Victoria ? Elle avait ajouté : « Croyez-vous que les choses aient tellement changé ? » Tout de même, pour une nonne, elle y allait fort. Quant à choquer S.M. ? Impossible et presque toutes y avaient renoncé.

Or, un jour, Sœur Marylin, en se promenant dans le parc, entendit le début d'une intéressante conversation :

– Joy, chuchotait une voix. Jure sur la tête de tous tes amants que tu ne me trahiras jamais. Jure. Devine ce qui m'est arrivé ? S.M. m'a embrassée.

– Non, où ça ?

– ...

– Oh !

– Elle m'a dit qu'elle était folle de moi, et que si je la bouclais, on pourrait continuer tant que ça nous chanterait.

Quel effet ça fait d'être embrassée par une bonne sœur ? Pouah !

– Inouï, elle est tellement sexy, haleta la voix.

– Mary, que vas-tu faire, la dénoncer ? Elle le mériterait. Alors, S.M. est une lesbienne, un vampire...

S.M. n'en entendit pas plus et le regretta. Deux échevelées évacuaient le buisson ardent en entendant les six coups de cloches du salut. S.M. manqua l'office : elle suivit le sentier de givre bleu en fumant une cigarette. « Ainsi, Mary Chayne est amoureuse de moi, musait-elle. Quel âge peut-elle bien avoir ? Treize, quatorze ans ? » Et la novice qui jamais de sa vie n'avait embrassé Mary Chayne, partit d'un formidable éclat de rire. Elle marcha jusqu'au lac. Mary Chayne gisait dans les fourrés.

– Mary, dear, pourquoi avez-vous inventé cette histoire ? questionna Sœur Marylin avec sang-froid.

– Parce que je vous aime, bégaya Mary, et que je suis fatiguée de vous voir passer et repasser comme un train sans jamais pouvoir vous attraper.

Elle se dressa, droite et pâle dans la froidure de décembre, et plongea ses grands yeux verts dans ceux de S.M. qui, sous le choc, baissa les siens.

– Mary, expliqua S.M., il ne faut pas propager ce genre d'histoires ; elles sont dangereuses, pour vous comme pour moi. Ces sentiments-là sont courants dans nos établissements. Dans une école mixte, vous seriez sans doute tombée amoureuse de l'un de vos professeurs hommes, à cause de son sourire ou de sa cravate. On ne peut tout de même pas engager uniquement des repousseurs.

S.M. n'en pensait pas un mot. Mais il fallait simuler la moralité. Elle n'aurait peut-être pas dû leur raconter l'histoire de Gladstone et des putains, mais pourquoi leur mentir ? Qui sait ce qu'elles vivraient en sortant. Elle ajouta :

– Rentrez vite, vous allez prendre froid. Nous prierons ensemble à la chapelle.

– Je pisse sur la religion, déclara Mary.

Aurait-elle dit : « Je chie sur la religion » que S.M. aurait souri. A l'heure actuelle, tout le monde chiait sur tout ; elle-même, n'avait-elle pas chié sur la vie en s'enfermant dans ce couvent ? Mais, pisser, n'était-ce pas un peu... en tout cas, c'était prometteur ; Mary Chayne avait de l'ambition.

Le secret franchit les lèvres de Joy et le tonnerre gronda. Il fallait s'y attendre. S.M. et Mary s'étaient livrées à des actes hors nature dans une salle de bains, après le couvre-feu. S.M. brava la Supérieure :

– Franchement, Sœur Jules, avez-vous déjà essayé de faire l'amour dans une salle de bains ? Je ne dis pas dans la bonne eau chaude, mais coincée entre une douche, un panier de linge sale, et un prie-Dieu en caoutchouc, pour le cas où vous auriez une apparition ? Moi, jamais, Sœur Jules, j'aime mes aises.

Mary, accusée, sauta par une fenêtre et se cassa la cheville. Elle fut plâtrée et renvoyée. Écœurée, Sœur Marylin quitta le voile. Elle n'était pas faite pour ce genre de contemplation. D'ailleurs pouvait-on la garder, après ce qu'elle avait asséné à Sœur Jules qui était vierge ? S.M. eut fait une mauvaise religieuse, cela crevait les yeux. Il émanait de son voile une odeur de luxure : elle était trop belle, et son expression effrontée signifiait tout bonnement : « Ah ! poussez-moi dans les fourrés. » Même l'abbé Cochran, malgré son grand âge, l'avait remarqué. Il disait qu'elle avait un visage de madone torturée par le démon. On avait trouvé des cigarettes dans sa cellule. Mes sœurs, prions pour la salope, amen.

S.M. retira sa cornette et redevint Glenda Jones, une belle fille comme tant d'autres, qu'un peu d'idéalisme, reste d'adolescence, avait égarée entre les murs du couvent, et qui en sortait sans métier, sans avenir, et sans autre ambition que celle de jouir de la vie, puisque la vie s'offrait soudain à elle.

Elle fit toutes sortes de petits métiers, n'étant nullement professeur d'histoire, comme on le donnait à supposer dans ce pensionnat de jeunes filles riches, où le sport primait l'éducation. Elle fut successivement hôtesse d'accueil, représentante, dactylo, et toujours fauchée. Après quelques tentatives peu concluantes avec les hommes, tant sur le plan émotionnel que sexuel, elle vécut sa première expérience féminine avec une certaine Eleanor. Grande et forte, le cuir tanné par la marée des rues, pour vous vendre une salade Eleanor vous chantait un opéra, et quand Glenda tendait sa monnaie, les trémolos redoublaient. Par curiosité, pour voir jusqu'où les choses iraient, Glenda accepta une invitation. Les choses allèrent jusqu'au plaisir. Elle s'installa quelque temps dans la chambrette au-dessus de l'étalage de légumes, où Eleanor venait lui rendre de fougueuses visites aux senteurs de carottes. Après l'amour, exténuée par ce dur métier, les quatre saisons s'endormaient comme un seul homme : pas de rêves, pas de sentiments. Glenda se lassa, elle eut d'autres liaisons, courtes, insatisfaisantes.

Un jour, elle apprit par les journaux la mort des parents de Mary, lord et Lady Chayne, tués dans un accident d'avion. Elle téléphona à son ancienne élève. Si Mary se souvenait d'elle, leurs retrouvailles risquaient d'être cocasses. Elles furent idylliques : Glenda trouva ce qu'elle cherchait, un garçon manqué, avec arbre

généalogique et compte en banque. Dans la famille de Mary, on était enchanté. C'était la providence, cette amie de pension qui venait les décharger d'une orpheline nantie d'un foutu caractère et complètement cinglée. Était-ce raisonnable, cette tenue de voyou, ce blue-jean délavé, ce blouson d'un orange si criard qu'il vous aveuglait, ce collier dont elle assurait qu'il était constitué des restes de ses parents ? La pauvre petite était traumatisée, c'était évident, mais elle risquait de devenir l'un de ces « jeunes à problèmes ».

Mary avait baisé les lèvres de Glenda devant l'agent immobilier en s'écriant :

– Voilà où nous allons vivre pour toujours.

Mais les nuits sans sommeil, la joie et la folie de leur rencontre furent brèves. Mary se saoulait et disparaissait. Ou bien, elle rentrait à l'aube, couverte de bleus, en compagnie d'une ou deux paumées qu'elle avait arrachées à quelque *butch*.

Chain smoking, gris du ciel et encore la pluie. Glenda écrasa une larme. Notre couple ? se dit-elle : deux filles seules et malheureuses, que l'argent et la faiblesse réunissent. « Tu me dégoûtes, tu es vieille et lâche, je te mets au défi de me quitter... » C'était le refrain de leurs conversations. Maintenant, il fallait réclamer l'argent de la maison, quémander pour tout. A bout de nerfs, un beau jour Glenda avait fait sa valise ; voyant cela, Mary l'avait menacée avec un couteau à cran d'arrêt : sans la femme de ménage, elle le lui aurait planté dans les seins. L'adolescente passionnée, généreuse, s'était muée en frappe. Tout lui était bon : humiliations, reproches, baffes. Quand Glenda se plaignait, Mary haussait les épaules avec cynisme : « Bien contente de m'avoir trouvée pour t'entretenir à ne rien foutre. Où irais-tu, avec ton diplôme de bonne sœur défroquée ? Tu n'as aucun métier et tu es déjà vieille. » Le petit Jules se vantait d'avoir eu des filles à la pelle, et bien plus belles que Glenda, beaucoup plus belles que celles dont se glorifient la plupart des hommes. Mary crânait. Glenda était belle, voilà pourquoi Mary la séquestrait à Hampstead : elle tremblait qu'on la lui volât. Glenda Jones lui appartenait et elle la payait.

« Le merdier est immense, répéta Glenda à haute voix, pour s'en persuader. Il faut que je parte avant que ma vie soit foutue. »

Mais où aller, que faire ? Elle avait pris des habitudes de luxe et n'avait aucune envie de replonger dans la médiocrité. Mary le savait, elle en profitait pour s'amuser. Elles avaient tout pour être heureuses, et pourtant, il fallait renoncer aux deux choses auxquelles elle tenait le plus : Mary et le confort. Une seule personne pouvait l'aider à trouver quelqu'un d'autre : Dolorès. Elle était douée. Glenda, elle, ne connaissait plus personne.

5

Etrange Dolorès, aux boucles blondes, aux yeux de lumière bleue dans un visage angélique, comme posé sur un corps tortu, difformité dont elle se jouait en s'affublant de tenues insensées : canotiers enrubannés, robes de dentelle très décolletées, smokings de premier communiant.

Elle était méchante, intéressé, cynique, mais si l'on savait s'en servir, ces défauts devenaient des qualités, car elle était intelligente et subtile. Elle passait ses journées vautrée sur un coussin à paillettes, les yeux abrités derrière des lunettes noires à monture d'or – « J'ai les yeux si fragiles », disait-elle ; en réalité, il s'agissait d'observer les autres à sa guise, c'était son métier, son passe-temps. Sa favorite, Susan, lui faisait la lecture. Quand elle en avait assez, la naine tapotait la page d'un air las, Susan refermait le livre, s'esquivait à pas feutrés, abandonnant à regret son petit dieu Bès, obscène et rondouillard, le centre de son existence. L'amie n'était ni chaisière dans une église, ni ouvreuse dans un cinéma cochon, ni même dame pipi, comme on le prétendait méchamment au *Paradis*, mais préposée à la bibliothèque d'un quartier retiré de Londres et nantie de parents fortunés. Elle rapportait donc des quantités d'ouvrages pour Dolorès, dont la soif de culture était insatiable. Personne ne savait comment et où les deux femmes s'étaient unies, ni le motif de leur cohabitation – qui voudrait habiter avec une naine ? répétait-on, l'air dégoûté. Certaines affirmaient qu'elles étaient mère et fille.

En l'absence de Susan, Dolorès recevait de longues filles minces et blondes, qui avaient l'air de sortir tout droit d'un élevage nazi ; attirées par sa science des astres, sa clairvoyance, elles se regroupaient autour du coussin pour attendre l'oracle. Dolorès les appelait mes jolis afghans, mes petites Gretchen, elle raffolait de leur chevelure qu'elle caressait en écoutant de la musique. Les fées quittaient la demeure de Dolorès toutes bouillantes de rêves de gloire, prenant tout ce qu'elle disait pour argent comptant.

Susan souffrait de ces matinées dont elle était exclue. Les amours secrètes, platoniques, de Dolorès la rendaient malade. Parfois, quand les séances de la pythonisse se prolongeaient jusqu'à la nuit, on entendait des bruits de portes ! Susan surgissait, l'air hagard, la lèvre agitée par un tremblement, et l'on était en droit de se dire qu'il valait mieux fuir, tout pouvant arriver.

Pour gagner de l'argent, Doll était capable de tout. Pourtant son véritable métier, la voyance, qu'elle affirmait tenir des princes de l'occultisme de Chine ou de l'Inde, lui avait apporté fortune et notoriété. Sa maison était somptueuse, si l'on comptait le couple de pédales noires en lamé doré qui servait à table et ouvrait les portes dont on avait abaissé les poignées pour Dolorès.

Huit jours s'écoulèrent entre le coup de téléphone de Glenda et l'heure du rendez-vous. Huit jours sans que Mary Chayne donnât signe de vie. Admise enfin dans le palais de la gnomide, Glenda s'écria :

– Doll ! Mais, c'est superbe, tu es extraordinaire, jamais je n'aurais soupçonné...

Elle ajouta l'air fasciné :

– Je pourrais t'aimer.

En dégageant sa menotte Doll rit :

– Allons, tu ne me trouverais pas si séduisante si j'habitais les couloirs du métro. Ne te fatigue pas, je n'aime que les blondes et les spaghetti.

Un cri strident, inhumain, les interrompit ; des griffes se plantèrent dans le dos de Glenda, qui, à son tour, hurla. C'était le perroquet. Toutes les demi-heures, réglé comme un coucou suisse, l'animal glapissait « Susan », trois fois. C'était une ruse de la vieille folle pour rappeler son existence.

– Je t'écoute, annonça Doll avec solennité.

Glenda retint un sourire. Dans sa robe marocaine et avec son turban à pois, assise sur son coussin dans la célèbre pose songeuse de Colette, Doll avait tout du pot de confiture. Glenda résuma la situation : elle voulait quitter Mary, sans changer de mode de vie. Elle n'avait pas un sou, pas envie de travailler, pas envie d'un homme, mais elle voulait vivre riche.

– L'argent, nous y voilà ! triompha Dolorès.

Elle questionna, excitée par la curiosité :

– L'aimes-tu encore ?

Glenda ne lui répondit pas aussitôt. Le feu qui crépitait dans la haute cheminée, l'appel de l'oiseau vert, la naine-pot de confiture lui donnaient l'impression de vivre un conte. Elle frissonna, luttant contre un engourdissement qu'elle s'expliquait mal.

– Je l'ai aimée, dit-elle, mais je suis à bout. L'alcool qu'elle s'obstine à boire, son instabilité, cette angoisse, ce désir de tout saccager pour ensuite se faire pardonner... Je tourne en rond, je suis fatiguée d'errer dans Londres, seule, à la recherche d'une activité quelconque. Toi qui sais tout, n'existe-t-il pas d'amour durable entre deux femmes ?

– Rare, très rare : insatisfaction, masochisme, fixations, peurs et, souvent, une grande bêtise, répondit le pot de confitures. Bref, tu veux trouver une femme riche. Je vais consulter mon fichier, pour tenter de te procurer quelqu'un, moyennant la somme de trois cents livres. Ne t'inquiète pas, je suis patiente, je saurai attendre.

Elle humecta son petit doigt, parcourut les fiches en récitant à haute voix :

– Lady Rosamond Vague, championne de golf, n'aime que les pékinois. Gertrude von Eichler, héritière d'une collection de tableaux, suit ses amies avec un revolver, actuellement en cure de désintoxication. Lady Annable Crevice Stinker, amateur d'accessoires, en prison. M. Max : à la tombée du jour, il faut le déguiser en bébé, le coucher dans un landau et sucer son pouce jusqu'à ce qu'il s'endorme ; soixante-cinq ans, retraité de la cour d'Angleterre, personne ne connaît son vrai nom. Glenda, veux-tu sucer le pouce de M. Max jusqu'à ce qu'il s'endorme ? Non ? Judith Krank, normale, désolée.

Dolorès continua à énumérer noms, prénoms, vices et qualités. Glenda était difficile ; elle ne voulait pas de M. Max, elle ne voulait pas non plus de Miss Marshmellow, ainsi surnommée en raison de son teint rose et de la mollesse de sa chair, et qui, ne pouvant faire d'enfants à ses petites amies, leur offrait des monceaux de plantes vertes.

–Décidément, ma chère, je ne vois rien, dit Dolorès. Mais toutes ne sont pas mentionnées ici. Il reste le hasard. Dans notre milieu, tout va si vite, autant vouloir attraper des nuages. Mais je trouverai, rassure-toi. Je ne peux pas laisser une amie de Mary Chayne dans l'embarras.

Elle jubilait, songeant qu'elle saurait aussi faire casquer l'héritière. Glenda laissa retomber la conversation. Elle en avait assez dit, et cette promiscuité lui était pénible.

Dehors, dans la rue, elle fut prise d'un vertige en se rappelant la vie avant Mary, les boulots sinistres, les studios miteux, les filles fauchées, les types dont il fallait se défendre en inventant toujours des histoires nouvelles pour qu'ils ne sachent pas qu'elle était lesbienne. Elle n'avait aucune attirance pour les hommes, ils ne l'intéressaient pas. Ils avaient une curieuse façon de réagir : ou bien ils prenaient l'air fasciné et voulaient la sauter, même avec une autre fille, ou bien ils avaient envie de lui cracher dessus. Elle était sortie avec un directeur de la boîte pour laquelle elle travaillait. Il était beau, sympathique, l'air ouvert à tout, comme on dit. Pendant le dîner dans un club élégant, il lui avait passé un bras autour des épaules, et ce bras pesait une tonne. Comme elle avait bu, elle lui avait dit : « Vous savez, Mac j'aime les

filles. Vous êtes charmant, il ne faut pas m'en vouloir. » Il avait viré au rouge, Charles, et l'avait plantée là avec une addition de trente-six livres. Huit jours après, Glenda était licenciée pour un retard de cinq minutes. Elle n'avait pas protesté, elle savait très bien d'où cela venait.

Elle frémit. Ne plus jamais revivre cela. Autant mourir. Mais elle n'avait pas envie de mourir ! Elle était idéaliste, elle voulait une fille belle, jeune riche, qui trouverait normal de partager sa vie avec elle, de la protéger, qui comprendrait sa conception aristocratique de l'existence, son goût pour la contemplation, son détachement. Hélas ! pour être une vraie putain, un gigolo femelle, il fallait se battre, et Glenda détestait la lutte : voilà pourquoi elle avait perdu la partie avec Mary. Il valait mieux s'en aller, avant que Mary ne lui infligeât l'humiliation de la flanquer dehors pour s'installer avec une autre, n'importe quelle autre.

Elle entra dans un bar. Elle n'avait plus que quelques pennies, mais son manteau était luxueux – un castor beige payé par Mary. Elle songea à Jenny et Frankie qui l'aimaient bien. Le vieux couple devait être en train de regarder la télévision, Jenny en peignoir, Frankie avec sa pipe. Elle eut envie de les voir ; elles avaient su durer et leur amour était respectable. Elle régla sa consommation ; un type s'approcha d'elle, le sourire aux lèvres.

– *Sorry, Mac*, dit-elle en traversant le bar pour aller téléphoner.

Dehors, les feuilles quittaient les arbres dans un envol d'oiseaux.

6

Ce soir, Master Bates ne songeait pas à faire rêver les petites banlieusardes que le train déposait avec des idées folles et remportait inassouvies. Sir Frankie, comme on l'appelait aussi, en s'étonnant qu'elle n'eût pas été anoblée pour services rendus à la patrie, portait une robe de chambre de femme. Ses cheveux hier encore savamment ordonnés, rebiquaient, ses gros seins, dont l'écroulement était bloqué par un bourrelet, attendaient des jours meilleurs. L'odeur d'eucalyptus était insoutenable. Glenda fut prise d'une quinte de toux, mais ne posa aucune question ; elle prit place dans un fauteuil et attendit. Elle appela tout doucement :

– Frankie ?

Alors, Frankie se leva, jeta les bras au ciel et dit :

– Jenny est partie.

Sa voix se brisa, puis elle bégaya :

– Je ne peux pas te dire comment c'est arrivé, c'est, c'est allé si vite, et moi, moi je l'aime comme au premier jour. Je rêvais d'une maisonnette au bord de l'eau, d'un jardin... A vivre dans une cave, on devient gris comme un cadavre. Elle a tout piétiné, sans un regard pour le passé.

Etant donné la laideur de Jenny, Glenda se demanda qui avait pu tomber amoureux d'elle.

– Un homme ! s'écria Frankie, comme si elle avait deviné ses pensées. Après tout ce qu'elle disait sur eux ! Ils étaient bêtes, balourds, maladroits, obsédés, avec ce sale machin qu'ils voulaient toujours fourrer partout. Et cette odeur de mâle, si tenace malgré l'eau de cologne, quand par hasard ils en mettaient. Ah oui, ils la dégoûtaient : les émanations de leur sperme étaient capables d'asphyxier un buisson de roses ! Et maintenant, ma... ma Jenny est partie avec un homme. Un marchand de vin ! Elle, si spirituelle, si cultivée ! Elle m'avait dit : inutile de t'occuper de l'alcool, *love*, je m'en charge, tu es fatiguée. C'est vrai, le boulot est dur, au *Paradis*. J'avais confiance, je n'ai pas fait attention. Et ma Jen rentrait, tous les jours un peu plus tard, l'air bizarre. Je n'ai rien dit, je faisais ses quatre volontés. Un beau soir, elle n'est pas rentrée. Tu imagines ma frayeur... J'ai cru qu'elle était passée sous un autobus. J'ai couru dans tous les sens, j'ai fait toutes les boutiques, mais c'était l'heure de la fermeture et je ne savais plus où aller. Alors, je suis revenue et j'ai attendu. A l'aube d'un jour interminable, elle a sonné, et elle est entrée en me criant : « Frankie, j'ai perdu ma virginité ! » A quarante-cinq ans, après tout ce qu'elle disait ! Naturellement, celui-là il est différent : beau, intelligent, bien sûr, raffiné, minouteux, italien ! Il lui susurrait : « Miss Jenny, goûtez-moi ce valpolicella, il donne un regard aux femmes »... De goutte en goutte, elle a perdu la boule ; elle est allée au cinéma avec lui, revoir *Autant en emporte le vent*, notre film préféré. Pourquoi, Glenda, pourquoi ? Est-ce que nous n'étions pas heureuses ensemble ? Pas une dispute, pas un mot. Une gentille petite vie, sans histoires, je trimais pour elle : je lui achetais des robes, tout ce qu'elle voulait. Et maintenant ? Maintenant... Oh ! Glenda, si je t'avouais que j'ai abandonné mes enfants pour la suivre et que mon mari s'est pendu, aurais-tu encore envie de rire ?

Glenda n'avait pas envie de rire ; elle avait compris que Jenny haïssait les hommes parce qu'ils ne la regardaient pas. Le premier à poser les yeux sur elle, elle l'avait suivi. Elle hasarda :

– Elle reviendra peut-être ? Il est des habitudes dont on peut difficilement se passer et tu sais, Frankie, ce à quoi je fais allusion.

Elle n'était pas sûre de ce qu'elle avançait, mais elle aurait tant voulu l'aider. Elle lui offrit une cigarette, mais Frankie ne fumait pas cette marque-là. Elle l'écouta parler de son bonheur avec Jenny, de leur intimité, elle la laissa s'épancher.

Jenny vint plier bagage. Elle était pâlotte. Ses cheveux relevés en un chignon en forme de croquignole révélèrent ses oreilles disgracieuses.. Frankie la trouva belle. Les yeux morts d'amour, elle la regardait entasser tout ce qu'elles avaient aimé, choisi. Son cœur battait fort, elle avait mille questions à lui poser, mais elle restait paralysée devant cet être qu'elle ne reconnaissait plus, cette étrangère. Rassemblant son courage, elle osa :

– Qui va garder Ophélie ?

La bestiole remua la queue, loin de se douter que la chanson était finie, qu'on ne dirait plus Frankie et Jenny, comme Laurel et Hardy ou le soleil et la pluie. Jenny s'affairait, elle était fardée, une catin, ses boucles d'oreilles tintinabulaient.

– Ophélie ? répéta-t-elle, mondaine, distraite. Aucune idée, mon chou. Roméo a deux chats.

Ainsi, le rival s'appelait Roméo. Roméo et Jenny...

– Ne me parle jamais de cet homme, c'est bien assez qu'il t'enlève à moi. Je garderai Ophélie. Mais le reste ? Fred, Cookie, Scarlet O'Harra, Johnny, Marlène ? Poopsie, Oopsie ? (la poêle neuve, l'appareil photo, le divan, le réfrigérateur et les coussins que Jen avait brodés.)

– Je prends Ootsie, tu peux garder Poopsie, puisque tu l'as brodé, décida Jenny avec générosité.

C'était une erreur, une lourde erreur ; comment avait-elle pu oublier qu'elle les avait brodés elle-même tous les deux ? Jenny avait tout oublié. Il fallut qu'elle ajoutât :

– Roméo a tout ce qu'il lui faut.

Frankie lui décocha un regard meurtrier. Histoire de détendre l'atmosphère, Jenny lança :

– Dolorès m'a téléphoné pour me souhaiter bonne chance dans ma nouvelle vie.

– L'oiseau de malheur. Qu'elle n'aille pas s'imaginer que je vendrai *Le Paradis*, c'est toute ma vie, j'ai tout quitté pour lui ! explosa Frankie.

– Tien, je croyais que tu avais tout quitté pour moi, fit Jenny, piquée.

Elle chercha à embrasser son amie. Frankie recula, épouvantée, en criant : « Vade retro, Satana ! »

– Vade mecum ! la contredit Jenny, en brandissant un flacon de dentifrice.

Elle goûtait enfin la volupté d'être cruelle. Pour la première fois, elle était aimée au point de faire souffrir : un homme et une femme quémandaient ses faveurs. Elle se ressaisit, pour hoqueter, les yeux pleins des larmes du rire :

– Ma pauvre choute, je te fais souffrir ?

– Pourquoi ? mugit Frankie. POURQUOI ?

– Tu es gentille, mais il te manque le truc. J'en avais assez de vivre avec une caricature.

Frankie encaissa avec stoïcisme. Elle choisit de se réfugier dans la salle de bains et de s'asseoir sur le siège des toilettes. Impeccable dans son costume à rayures blanches, le poing sur la joue, dans la pose du Penseur de Rodin – la seule reproduction artistique qui eût jamais orné les murs du *Gay Sailor* – Master Bates souffrait ; ses souvenirs l'étouffaient. Le goutte à goutte du robinet devenait le murmure enchanteur d'une rivière, leur rivière. Que la vie eût été belle et douce dans leur petite maison campagnarde. Roméo savait-il préparer une bouillotte ? Faire la tarte au citron ? Lui brosser ses pauvres petits cheveux, cinquante coups à l'endroit, cinquante à l'envers ? Impossible ! Jamais un homme ne saurait l'aimer avec cette tendresse-là. Leur couple avait été unique ! combien de fois ne l'avait-on pas cité en exemple au *Paradis*. Elle se répétait : Pourquoi ? comment ? Elle ne saurait jamais que Jenny ne l'avait séduite que pour le plaisir de détruire son foyer, parce qu'elle crevait de solitude dans son studio-kitchenette d'institutrice de la maternelle mixte

de Redbridge. Quand on ne peut pas avoir d'homme, on prend une femme, c'était l'histoire de Jenny. Elle avait été entretenue pendant dix ans ; maintenant qu'elle avait trouvé mieux, elle s'en allait.

La rêverie fut interrompue par des coups frappés au carreau.

– Frankie, *love*, viens me dire au revoir.

Frankie fit la sourde oreille. Elle souhaita pouvoir se volatiliser ; on enfoncerait la porte, on la retrouverait évanouie, morte, comme on la regretterait alors. Mais ce martèlement odieux l'empêchait de sombrer. Elle se leva, tira la chasse, et sortit saluer dix ans de sa vie, escortée par l'impétueux fado des lavabos. Elle contempla l'infidèle, souriante, attendue.

– Adieu, madame, déclama-t-elle.

C'était Trevor Howard quittant l'adorée sur le quai d'une gare ; Frankie jouait *Brève Rencontre*, qui les avait tant fait pleurer toutes deux.

– Adieu, ajouta-t-elle en prenant soin de laisser de la distance entre elles, pour marquer la douleur.

L'autre lui adressa un petit signe, papillon léger qui se posa sur la poignée d'une valise, et le bruit de ses pas s'égara dans l'escalier.

Frankie se jeta sur Ophélie, l'écrasa sur son giron rayé, sanglota : « Nous sommes seules, désormais. O saint Patrick, toi qui as terrassé le dragon... (Dans son désarroi, elle eut l'impression qu'elle se trompait de saint ; qui avait donc terrassé le foutu dragon ?) O, saint George – ne vexer personne – faites que Roméo pourrisse dans sa vinasse et que ma Jenny me revienne ! Amen. »

Elle reposa le chien pour se signer. Un peu soulagée par sa prière, elle s'agita. Alluma une Woodbine, brancha l'électrophone. Laisant ruisseler sa douleur, elle choisit les disques préférés de son amie : *Tea for two*, qu'elles reprenaient en duo le dimanche, à l'heure du repassage, et le grand air de *Carmen* de Bizet. Allongée à même la poussière, sans se soucier du précieux traversi, Frankie ouvrit la porte aux souvenirs, fredonna et se lamenta.

A l'heure dite du *Paradis*, elle rassembla ses forces et son gros corps, prit une douche, se rasa le menton avec le rasoir électrique des Girls, plaqua ses cheveux sous une couche de brillantine, enfila un costume sombre, noua une cravate. Un imperméable glissé sous le bras, elle partit travailler, car Frankie était un être de devoir.

Elle se força à marcher lentement sur le chemin du désespoir. D'ordinaire, avant d'aller au boulot, Frankie absorbait un solide dîner. D'ordinaire, c'était elle qui nettoyait, rangeait, préparait le bar, et Jenny n'arrivait que beaucoup plus tard, ménageant ainsi ses entrées. Elle aimait se faire désirer. Et si l'on appréciait Frankie, on riait avec Jenny : elle avait du bagou. Quand la température de la boîte était tiède, Jenny attisait le feu et il prenait, comme un incendie de prairie. L'équipe était bonne : Frankie aux écuries d'Augias, Jenny au salon. Ce soir, Frankie avait l'estomac serré. Elle se dit même qu'elle n'aurait plus jamais faim.

A la hauteur de l'impasse, elle vit les filles piétiner sur le trottoir. Elle marcha vers elles, sans hâte, et leur ouvrit la porte. On remarqua ses yeux gonflés, mais aucune question ne fut posée. Dans ce milieu habitué aux séismes, on devinait : il était arrivé quelque chose de grave chez les Bates.

Frankie jeta son imperméable sur un tabouret. Elle, si sobre, se versa un whisky pour. Elle se sentait épiée, mais ces regards ne la gênaient pas, comme si une cage de verre l'eût séparée des clientes. Elle eut la sensation que son double s'activait ; elle-même avait l'impression d'être un poisson bizarre évoluant dans un aquarium verdâtre. Othello vomit son bastringue, et la musique l'assourdit soudain. Comment avait-elle pu supporter ce vacarme ? Dans un brouillard, elle crut voir Roméo dansé serré contre Jenny. Elle se servit un autre verre. Où se trouvait-elle donc ? Ce local était

sale, avec ses murs lépreux, ses reproductions démodées – la Joconde, Léda et le cygne – son odeur de tombe ; l'humidité était telle qu'elle imprégnait les vêtements. Elle eut un petit rire grinçant : pas étonnant que Jenny ait fui.

Au milieu de la piste, Diana, le pilier de la boîte, oscillait, penchée, la tour de Pise. Les bras au-dessus de la tête, elle se balançait doucement, telle une algue sous la tempête. *I am a love machine and I won't work for anyone but you* rythmait Othello. Diana était tellement défoncée qu'elle tenait à peine sur ses jambes ; elle était là, tous les soirs, dès la fermeture du salon de coiffure, les doigts calottés par la teinture. Laissant à la maison sa gosse de trois ans, elle venait s'oublier ici. De temps en temps, une brave fille, de celles qui avaient le cœur maternel, se dévouait pour garder la petite. Diana, s'était envoyée la moitié de la boîte – c'était le paillason de service : quand on avait le cafard, on échouait chez Diana. Frankie la vit s'écrouler sur sa chaise, en hochant la tête comme une idiote de village.

Deux elfes sous-alimentées allèrent dansoter un air mélancolique puis, revinrent s'asseoir, faute de shillings. La soirée s'annonçait calme, on fermerait tôt.

La porte s'ouvrit soudain, Dolorès apparut, portant une toilette couleur lie de vin. Quatre blondes l'encadraient. Samantha, l'élue du moment tout enrobée de loutre la cueillit pour lui faire descendre l'escalier. Les bras jetés au cou de la belle, aspirant à pleins poumons les effluves parfumés de la fourrure Dolorès souriait, l'air béat. Entrer au *Paradis* en compagnie de beautés nordiques, c'était un luxe. Un murmure parcourut les tables. la naine regretta que la grotte fut quasi déserte – elle souhaitait faire un discours. Cela la prenait de temps en temps, et si on la regardait avec répulsion, on l'écoutait, car sa voix était grave et belle. Elle avait conçu un plan pour terrasser Frankie la « mectesse » quel autre mot pouvait convenir à cet amas de chair en costume d'homme, qui se lissait les cheveux avec le plat de la main? Jenny lui avait téléphoné : son Roméo avait besoin d'argent pour agrandir sa boutique et aménager un coin-dégustation. Il fallait que Frankie liquide *Le Paradis* : Dolorès rachèterait la boîte pour en faire un club élégant, où ne serait admise que la fine fleur homosexuelle plus quelques hommes, des sympathisants. Non pas qu'elle fût particulièrement sensible au charme masculin, mais l'expérience de la nuit le lui avait enseigné : ceux qui savent apprécier la compagnie des lesbiennes sont spéciaux, et bien intentionnés du côté portefeuille. Oui, il fallait casser Frankie et dédommager Jenny. Dans ce nouveau club, il y aurait des attractions et Samantha pousserait sa chanson. Dolorès se sentait une âme de mécène, elle avait envie d'aider les jeunes talents à éclore. Que tout ce petit peuple aux amours tristes, aux vêtements en retard d'une saison, qui puait la déveine et la déprime s'évanouisse. Non, ces créatures-là n'enrichiraient personne, Dolorès les haïssait comme son propre corps. Place à la beauté, à l'opulence, à l'inédit. Sa maison ne lui suffisait plus, il lui fallait une scène sur laquelle briller, s'acoquiner avec les femmes de la haute qui se glissaient chez elle pour connaître l'avenir. Le Paradis serait son théâtre, on mordrait la poussière pour lui baiser la main. Au fond de la salle, il y aurait une niche d'or, le trône de Dolorès la naine, tout irisée des guirlandes de la célébrité. On l'installa sur son coussin. Frankie vint la saluer, sans un regard pour la basse-cour, aussi exotique fût-elle. D'emblée Dolorès attaqua :

– On dit que Jenny t'a quittée. C'est fâcheux, mais tu étais trop possessive. Elle ricana, sa suite l'imita.

– Jenny voulait être la femme d'un homme, pas d'une autre femme, reprit Dolorès.

– Tu me comprends, maman?

C'était une allusion au passé de Frankie qui se retint pour ne pas cogner; d'un seul marron, elle aurait pu écrabouiller cette larve. Elle respira très fort et sourit – il y avait de la majesté dans son comportement.

– Jenny voulait du bleu ; elle en avait marre de patauger dans l'eau grasse d'un bar de troisième catégorie. Elle voulait être une dame, une vraie. Elle me l'a confié à mon cabinet. J'ai établi son thème astral.

Doll marqua une pose, et ajouta d'un ton glacial.

– J'avais vu cet homme dans son ciel, et je le lui avais prédit. Laisse tomber, Frank, tu es foutue. Veux-tu dîner un soir à ma table ? Nous pourrions envisager la question d'une transaction. J'aime aider les gens. Glenda Jones a des ennuis, elle est venue me trouver et je l'ai aidée.

Une blonde extasiée pérorait que c'était comme dans un film de gangsters. Piquée au vif, Dolorès rétorqua qu'elle n'avait rien d'un truand.

– Eh bien, *friend*, demain soir à Chelsea ?

– Non, Doll, je n'ai pas le temps. Jenny partie, il va y avoir un surcroît de travail et je ne peux pas engager de barmaid.

– Tu ne tiendras pas le coup. Ecoute-moi, j'ai une vaste expérience des êtres : tu es à bout. Saturne occupe ton signe, et c'est la planète des blocages, des retards, de l'impossible ! Tout peut arriver. La malchance, la maladie, et sous l'influence de la lune noire, la mort.

Frankie tressaillit et ce fut au tour de Dolorès de sourire. Elle connaissait bien la superstition de ces femmes. Elle avait marqué un point. Quand on est prisonnier des sables mouvants, on se raccroche à n'importe quoi.

Les filles écoutaient, médusées. Cela leur semblait grandiose, prodigieux, cet affrontement de deux chefs de camp, l'un représentant les forces de l'occulte et l'autre, le temps révolu des vieilles gouines en costume.

De retour chez elle, Dolorès distribua quelques coups de fil. Des hommes à la dégaine patibulaire vinrent deviser jusqu'à l'aube, autour du coussin à paillettes. Le lendemain soir, ces mêmes individus envahissaient *Le Paradis*. Ils trouvèrent l'endroit insalubre, l'aération insuffisante, le whisky frelaté, le prix des consommations erroné. Les clientes se tenaient mal – outrage à la pudeur – sans oublier les mégots de haschisch de Diana écrabouillés au pied de la lunette des cabinets. On ferma *Le Paradis*.

Cette mise en scène coûta cher à Doll, mais ce n'était rien comparé à la joie d'avoir anéanti Frankie. Elle pressa la main de Susan :

– Jamais je n'aurais cru que tout serait aussi simple, dit-elle avec un petit rire. Et Susan, heureuse, la berça. Doll se fit apporter une grosse poupée en complet gris à rayures blanches, véritable réplique de Frankie, et lui transperça le sexe avec une aiguille. Susan marmonnait, mais cette fois ses paroles avaient un sens : maintenant, Master Bates était foutu.

On viola le domicile de Frankie. Elle s'entendit traiter de proxénète. Ses mœurs ignobles constituaient une atteinte à la dignité du pays. Les femmes de son espèce étaient indignes de ce nom. Des folles, qu'on devrait enfermer dans des cages, ou lapider. Les religions les condamnaient, les gouvernements en avaient honte. Elles-mêmes passaient leur vie à se cacher, et pour se sentir fortes il leur fallait se regrouper dans des lieux infects où assouvir leurs penchants.

Un homme se leva pour la frapper, en lui criant qu'elle était repoussante de vice et de laideur. Ils la déshabillèrent, déchirèrent ses vêtements, lui lacérèrent le visage à coups de rasoir. On fouilla l'appartement pour trouver des traces de sa perversion, drogue, accessoires hideux, sinon, comment pouvait-elle s'accoupler ? Ils la laissèrent sur le carreau, la paupière droite en sang.

Master Bates ne chercha pas à vérifier l'identité de ses agresseurs ; pas un instant elle n'imagina que c'était un coup de Dolorès. Et Doll, elle, comptait bien sur sa bêtise et sur son sentiment de culpabilité – Jenny lui avait tout expliqué. Frankie se

contenta de lancer quelques appels désespérés. Mais la fermeture du *Paradis* avait fait sensation ; Frankie ayant été assez naïve pour prononcer le mot de drogue, l'on se camoufla. Il n'y eut personne pour lui venir en aide. On lui conseilla de se faire oublier, ce genre d'incidents était grave, la police ne badinait pas. Celles qui se bagarraient avec le plus de superbe furent les plus lâches. Un concert de voix tremblantes

chuchota :
« Disparais, brûle ton carnet d'adresses, et surtout, surtout, ne nous crée pas d'ennuis. »

Que Frankie, la vieille copine, fût meurtrie, affolée, on s'en moquait. Jenny lui conseilla de jeter ses vêtements masculins et de s'habiller normalement. Jenny avait dit *normalement*, c'était l'ultime trahison. Master Bates ne remonterait pas la pente. D'ailleurs, pour qui lutter, elle n'aimait que Jenny et Jenny l'avait reniée. Elle payait pour ses péchés. Elle contempla l'appartement saccagé, Oopsie, Poopsie, éventrés. Que restait-il de sa vie ? Edward s'était pendu, ses enfants ne la reconnaîtraient pas. Dieu lui ordonnait de mettre fin à ses jours.

Elle se déshabilla, ouvrit grand la fenêtre et sans regarder les étoiles, en enjamba le rebord. Son corps alla s'écraser sur le capot d'une voiture, et Ophélie hurla à la mort.

7

Moi, mon smoking,
Et ma copine,
On va boire une chopine,
Et voir les gouines,
Au dancing.

« Te souviens-tu, Mary, la chanson du Paradis, celle de nos amours ? Nous la fredonnions, main dans la main, par les rues désertes, dans la voiture, enlacées, tant de baisers, tant de baisers. Chère Mary, à cinq ans, tu te gominais les cheveux pour ressembler au chauffeur de ton père ; la vue d'une chemise de nuit te rendait apoplectique, il te fallait des pyjamas à fente, ou braguette. A six ans, tu sodomisais les chiens avec des pétards à répétition et tu les lançais au salon, où ils venaient hurler dans une gerbe d'étincelles et de sang. Les murs de ta nursery étaient tapissés de lèvres, l'empreinte des bouches de tes petites camarades, auxquelles tu offrais des bâtonnets de rouge. On décida de t'envoyer dans une institution religieuse ; pour te venger, tu tirais des flèches sur les crucifix, et enfin, je t'apparus ! Tu me voulais. Je cherchais un mode de vie qui me convienne. Et je pensais l'avoir trouvé dans cette communauté : le silence, la prière, la compréhension des sœurs. Je m'étais trompée. Mais revenons à ton histoire. Le jour de ton quatorzième anniversaire, ton cousin, je crois qu'il avait trente ans, a voulu te sauter. Vous aviez bu, il puait l'alcool. Il t'a glissé une main poisseuse entre les jambes, tu t'es sentie ridicule et souillée, et tu t'es sauvée. » Pourquoi me serais-je laissé tripoter par un autre garçon ? » Ce sont tes propres paroles, et tu as ajouté : « Quand il y a tant de corps de femmes à caresser. »

« Vint ensuite le traditionnel bal des débutantes ; madame mère, qui était américaine et se saoulait, psalmodiait entre deux verres : « S'il te plaît, Mary, sois un peu plus féminine, sinon tu ne te marieras jamais. » Elle décida qu'il était indispensable que tu fisses ton entrée dans le monde en robe longue avec les debs, sous les flashes de *Vogue*, ou de *Queen's Magazine*. Bref, te voilà vêtue de taffetas blanc, très mal à l'aise, et valsant au bras d'un étudiant boutonneux, amoureux. Tu avais toutes les peines du monde à te laisser conduire, tu te tordais les pieds, tu t'asseyais les jambes écartées et tu m'as avoué que tu bandais tellement pour une certaine Daisy Castle, que tu avais l'impression que ton phallus allait transpercer le taffetas, et piquer, telle une fusée, cette pauvre Castle ! Elle ne saura jamais ce à quoi elle a échappé ; madame mère passa une bonne soirée.

« Ton père, lui, te regardait avec attention, m'as-tu raconté, et son regard était chargé de questions. Avait-il le sens de l'humour, avait-il compris avec tristesse qu'il avait engendré un *butch* de première ? Le lendemain, il décida que tu ferais ton entrée dans le monde à sa manière à lui. Déjeuner d'affaires au Savoy et caviar. Affublée d'un costume et d'une cravate club, tu as signé des chèques, fumé le cigare, écarté les jambes en riant fort, tu étais à l'aise. Il t'a présentée comme son fils et son héritier ; ce fut, m'as-tu juré, le plus beau jour de ta vie en somme, la version homosexuelle du petit lord Fauntleroy. Dès lors, tu n'as porté que tes vêtements masculins. Et tu t'es mise à imiter papa. On était généreux avec les dames comme papa, on buvait sec comme papa, on était galant et gentil comme lui – quel superbe petit singe, Mary !

« Peu de temps après cette transformation vestimentaire, tu as surpris une conversation qui a eu sur toi un effet désastreux. Tu as entendu ta mère dire à celui que tu adorais au point de raconter que c'était de son ventre que tu étais sortie, tu as entendu ta mère, je répète, dire à ton père qu'elle avait une liaison avec son meilleur

ami. Tu l'as vue retirer son manteau de vison et rester debout dans la pièce, nue, avec seulement un porte-jarretelles, pour lui montrer à quel point elle se foutait de leur mariage. Elle a bu, encore, craché qu'il pouvait demander le divorce, il serait prononcé à son désavantage étant donné les dispositions financières qui avaient été prises et qu'il n'ignorait pas. Tu as vu ton père s'effondrer dans son fauteuil, le visage dans les mains. Tu l'as vu sangloter. Tu as vu ta mère lui verser sur la tête le contenu de son verre de whisky et uriner sur le tapis. Tu m'as souvent répété que tu avais eu envie de la tuer. Il eut peut-être mieux valu le faire ; étant donné les relations de la famille Chayne, tu aurais été acquittée et tu aurais probablement été plus heureuse. Mais notre éducation religieuse, les brocards du catholicisme font de nous des voyeurs et des amateurs de drames. Tu n'as pas tué maman, tu es entrée de plein fouet dans le mélo. Tu es allée à Piccadilly, tu as accosté une putain blonde, comme ta mère, tu l'as payée pour t'écouter, tu l'as rossée à coups de poing, à coups de pied. Mais elle avait de la voix. L'hôtelier est arrivé – il a coûté assez cher à la famille Chayne, le silence de l'hôtelier – et toi tu n'as pas pu te lever pendant huit jours. Mais tu n'étais pas guérie : celle qui naguère vous préférait son alcool, vous abandonnait, toi et ton père, pour un autre homme. Depuis ce jour, tu as hanté les rues, dragué les filles, tu les as séduites, débauchées, tu leur as distribué de l'argent, et tu les as plaquées dès qu'elles y prenaient goût. Papa, lui, en avait, Mary, il était gentil avec les dames, *remember* ? Mais il est mort, ils sont morts tous les deux, dans cet horrible accident d'avion.

« Tu m'aimes, dis-tu, mais tu ne peux pas coucher avec moi. Je te fais peur, je te juge, je t'écrase, tu m'as confié trop de secrets. En réalité, Mary, tu te mens à mon sujet. Tu souffres dans ta chair de lesbienne mâle, tu es frappée d'impuissance parce que tu voudrais être un homme, me faire des enfants, te marier avec moi. Ainsi va ton conte de fées, impossible mirage que tu noies dans l'alcool. Tu n'as jamais voulu admettre que j'aime les filles, et que je ne suis pas de ces lesbiennes auxquelles il suffit d'un mannequin pour jouir. Je n'ai pas besoin de l'idée d'un couple pour être heureuse, et la réciprocité dans un lit m'apparaît comme naturelle. Je t'aimerais tout autant si tu portais des cheveux jusqu'à la taille, et si tu consentais à donner à ton extraordinaire beauté les apparences de la féminité. Tu prétends pouvoir faire l'amour plus facilement avec des filles de passage par lesquelles tu ne te laisses même pas toucher ; c'est ta façon de m'être fidèle ; ainsi tu crois être l'homme – tu donnes du plaisir, tu en es fière – mais l'homme, lui, il jouit. Il te faut aussi l'hôtel, parce que c'est plus anonyme. Il t'en faut des choses, Mary, trop de choses. »

Glenda resta songeuse, cessa de mordiller son stylo en évoquant les prix pratiqués par le dentiste ; ce n'était pas le moment d'affronter l'avenir avec une dent en moins.

« Mes valises sont faites. Je ne te reproche rien. Tu m'as entretenue, c'est le terme consacré. Les fourrures que tu m'as offertes et que je porte à la maison, puisque j'y suis séquestrée, illustrent ta générosité. J'étais une des femmes les plus élégantes de Londres, soit, et tu m'as emmenée faire un voyage. L'Afrique, par quarante degrés à l'ombre. Te souviens-tu, Mary, de cet inoubliable voyage ? Nous habitions cette hutte divine où nous nous sommes déchirées pendant trois semaines. Tu payais des nègres pour coucher avec moi ; quand ils venaient gratter, la nuit, à notre porte, comme je hurlais de terreur, tu prétendais que je devais te rembourser tout ce que tu avais dépensé pour moi et tu me fouettais jusqu'au sang. De l'Afrique, nous n'avons vu que la plage de l'hôtel, où tu refusais de te baigner, terrifiée par les méduses. Les Noirs te faisaient peur : ceux des villages, accroupis à même le sol où ils éventaient leur feu sans même nous regarder, les enfants des rues mendiant quelques sous, même cette vieille qui, sous un arbre, se livrait à la téphromancie pour amuser les touristes. Tous les Noirs, sauf les boys auxquels tu t'adressais en aboyant. Pourquoi

avoir choisi l'Afrique, dont l'odeur, disais-tu, rappelait celle des poubelles de Porto Bello ?

« Et cette excursion à Gorée ? Je m'émerveillais de la beauté de l'île, sans savoir que les trois cents prisonniers du pénitencier faisaient le ménage tous les matins. Toi, tu t'extasiais sur le sein d'une femme qui allaitait son enfant. Pourquoi le bout de mes seins à moi n'était-il pas aussi ambré que celui de cette paysanne, pourquoi ? Que répondre ? Mes ancêtres sont irlandais et dans ma famille, personne, pas même mon père qui était colonel de l'armée des Indes, n'a le bout des seins de la couleur du chocolat. Désolée, Mary. Chérie, ta curiosité m'enchantait. Tu t'es saoulée en me parlant de cette indigène. Aucun homme, j'en suis sûre, n'aurait osé me harceler de la sorte. Comme tu avais bu, les vautours voulaient te gober les yeux de leurs becs brûlants. Nous avons couru vers le bateau qui ne quittait pas Dakar avant la fin du jour. Couchées sur la plage déserte, sous un soleil de plomb, nous avons attendu.

« Le lendemain, tu as voulu faire une sieste très spéciale, pour te faire pardonner. Je t'ai suivie dans la chaleur torride, tu m'as traînée de force vers ce sale bungalow, et puis tu as refusé de me donner la clé, parce qu'il y avait un caïman sur le toit – en fait une modeste salamandre, tu devrais le savoir, toi qui fréquentes les zoos. J'ai attrapé une insolation. Frissonnante, vomissante, en proie à une crise de dysenterie, j'ai dû rester couchée une semaine. Tu m'as traitée de casse-pieds, et tu es allée t'envoyer une hôtesse de l'air que tu avais trouvée perchée sur le tabouret du relais aérien. Tu es revenue trois jours après, empestant le parfum de la fille. Tu as exigé de faire chambre à part jusqu'à ce que j'aie retrouvé une odeur normale ; j'avoue que l'élixir parégorique ne sent pas très bon, mais le parfum de l'hôtesse était pire. Le voilà, ton voyage de noces. Notre vie quotidienne ? Une suite de malentendus, de nuits tragiques, ponctuées de scènes de jalousie imaginaire, puisque je ne t'ai jamais trompée.

« Il y eut des instants de bonheur, quand nous flottions dans la mousse nacrée de la lumière des candélabres et que nous rêvions en fumant du haschisch. Je t'ai aimée, Mary. »

Glenda pose son stylo. Son visage est baigné de larmes. Elle crie : « Je t'ai aimée, Mary ! » Elle se lève, traverse lentement la chambre, va vers le secrétaire, ouvre un coffre à cigarettes contenant des Dunhill à bout filtre, elle en prend une, la contemple puis l'allume. Elle rejette la tête pour souffler la fumée au plafond. Elle parle seule : « Je n'ai jamais su faire des ronds de fumée, je n'ai jamais pu faire l'amour avec un homme parce que leur odeur me dégoûte, je ne supporte pas l'idée de la pauvreté, je ne supporte rien... » Elle va vers la fenêtre, écarte le rideau, c'est la fin du jour. Elle soupire, hausse les épaules, se retourne, regarde le lit défait, recouvert des fourrures qu'elle ira porter à la consigne d'une gare pour une durée indéterminée. La moquette, de couleur parme, assortie aux rideaux, est également jonchée de fourrures. Elle s'assied sur un pouf blanc, très cocotte, et récite d'une traite, tout en tirant de courtes bouffées de la Dunhill jusqu'à ce que le mégot lui brûle les doigts :

– Cette maison que j'adore se compose de deux chambres à coucher. Celle-ci, lit immense, draps de soie, charmant secrétaire de style Boule, tentures et moquettes parme, fourrures ramenées de Russie et du Canada par le tuteur de Mary, lord Mark. La chaîne stéréo s'allume depuis le hall et diffuse de la musique dans chaque pièce. La chambre voisine est vide, à l'exception d'un berceau, celui de Mary. Elle s'y couche les jambes ramenées sous le menton, dans une position de fœtus, et pleure sur elle-même. Elle a raison. La salle de bains, de forme ovale, est une véritable piscine. Par un procédé compliqué, l'eau de la baignoire à laquelle on accède en descendant cinq marches, coule, verte ou bleue. Parfums, sels, onguents, huiles, miroirs, savons de toutes marques, il y en a pour une fortune, de quoi nourrir une famille de

Pakistanaï. Dans le hall, un canapé de velours noir, sur lequel Mary précipite ses victimes dans l'espoir que je les surprendrai alors qu'elles ignorent tout de mon existence, ce que je ne manque pas de faire, puisque je suis la mauvaise surprise et payée pour l'être. Mary s'écrie : « Glenda ! » en feignant l'épouvante ; je dis, très suave : « Le dîner est servi. » Et encore : « Voici, votre culotte, mademoiselle. » Mary aime ce jeu, toujours le même, elle n'a aucune originalité, seulement de mauvaises lectures. Le hall est dallé de losanges noirs et blancs de style élisabéthain. Le salon : deux baies vitrées s'ouvrent sur la rue en pente et bordée d'arbres. Deux canapés se font face. Ils sont recouverts d'étoffes précieuses, rapportées d'Extrême-Orient par lord Mark. Petites tables basses en laque rouge ou noire, fauteuils de différentes couleurs, éclairages tamisés, cheminées. Des objets hétéroclites sont disséminés partout, au grand désespoir de Maggy, la femme de ménage, parce qu'ils prennent la poussière et qu'elle ne peut pas prononcer le mot hétéroclite - elle perd un shilling à chaque essai, Mary le déduit de ses gages. Je suis obligée de quitter cette maison. Nous y avons donné des soirées : lesbiennes du Mouvement de libération pour la femme - elles étaient laides, obsédées, timorées. Des femmes savantes - elles péroraient, jambes écartées, dans des positions ridiculement viriles, et « décrétaient », en fumant à la manière des prisonniers ; leurs cheveux étaient gris et courts, ainsi que leur souffle. Des peintres, avec ou sans talent - toutes droguées ou alcooliques. Des covergirls - elles n'en voulaient qu'à l'argent de Mary. Et tous nos dîners, toutes nos soirées étaient ratés. Prises individuellement, ces femmes étaient sans doute intéressantes ; en groupe, elles étaient frappées de timidité, ou bien leurs audaces étaient insupportables. J'en arrive à la conclusion que les lesbiennes sont mortelles et leurs rassemblements plus sinistres que le cri du corbeau.

Elle déclame, les bras à l'horizontale dans la position du crucifié : « Les lesbiennes tournent sur elles-mêmes comme des toupies, jusqu'à ce que leur propre rotation les dessèche. Les hommes ne les aiment pas, les homosexuels mâles ricanent derrière leur dos et les considèrent avec un certain dégoût. Les femmes « normales » les craignent. Les gouines intelligentes se lassent de la ronde et se plongent dans le travail : le travail, c'est le salut. »

Elle se frappe la poitrine. « Seigneur est-ce que je suis foutue, Ma vie est-elle finie, parce que je n'aime ni les hommes ni le travail ? » Elle rit : « Savez-vous que nos amours sont chiantes ? Dolorès m'a téléphoné, une certaine Hermione serait à prendre, mais tout ceci n'est qu'une parenthèse. » Elle répète très vite : « La maison se compose de... bla, bla, bla. Ah, j'oublie. Le jardin. Un joli jardin, j'en prends grand soin ; au printemps, il est plein des fleurs du salon que nous allons déposer sous les quatre arbres, ah, et en automne aussi. Entre ces deux saisons, il n'y a rien qui vaille la peine d'en parler. »

Elle pousse un profond soupir, prend l'air effrayé et murmure : « Je n'aime pas ce jardin, il me fait peur. »

Elle rallume toutes les lampes et se redressant soudain, clame : « Je m'appelle Glenda Jones, j'ai trente-trois ans. Je suis entrée au couvent sous le nom de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, parce que j'avais peur d'affronter la vie. On m'y a surnommée Sœur Marilyn parce que j'avais une belle croupe. » Elle éclate de rire, un rire très triste. « Ah, encore une chose, Dieu carnivore qui n'avez pas voulu de moi. Faites qu'Hermione soit jolie. »

Elle regarde la lettre qu'elle a écrite à Mary et qui est posée sur le secrétaire. Elle éteint les lumières, et descend l'escalier, lentement, une valise à la main.

8

Mary était arrivée à point dans la vie d'Alex, au moment précis où celle-ci avait envie d'être différente, d'échapper à sa condition de femme, de travailleuse, et sans savoir comment y parvenir.

L'autobus, voilà le seul endroit où Alex se sentait une autre – le bus du bout du monde, comme elle disait. Elle grimait à l'impériale, et Londres à ses pieds, elle rêvait. Elle devenait une héroïne de romans, les hommes se battaient, se ruinaient, se suicidaient pour elle, sur fond de yachts et de piscines. Le contexte changeait au gré de sa fantaisie ; l'important était la grâce souveraine avec laquelle elle évoluait dans les scènes de tragédie. Le matin, les rêves étaient grandioses ; le soir, elle était fatiguée par les longues stations debout dans la boutique, avec un quart d'heure pour avaler un sandwich. Brenda la serinait : « Pourquoi n'apportez-vous pas une gamelle comme les autres ? Vous dépenseriez moins d'argent et vous mangeriez chaud. » Les autres ! Brenda voulait l'humilier, c'était clair. Elle la haïssait parce qu'elle ne racontait pas sa vie. Quelle vie ? Attendre qu'un type vous téléphone pour aller au cinéma avant de se faire sauter ? En tout cas, si les autres étaient mariées, elle, Alex, était bien trop jeune pour être une vieille fille.

Elle avait eu une demande en mariage et elle avait répondu qu'elle allait réfléchir. Le garçon, un étudiant en médecine, n'avait pas reparu.

Mais dans le bus du bout du monde, cela se passait à Covent Garden, pendant un concert extraordinaire – pas les Beatles, de la musique classique. Elle se levait, quittait son siège, une place à cinquante livres, et plantait là le futur grand patron. Lui, filait tout droit à la roulette, faisait sauter la banque, revenait crier son amour. Quelle malchance, elle venait de rencontrer un lord, beau comme un dieu, bourré aux as et normal. Elle prenait l'avion privé dans une heure pour convoler aux Bahamas. Le malheureux étudiant, fou de douleur, traversait la rue, aveuglé par les larmes, et se faisait écraser par une voiture. Ici, à ce stade dramatique, il arrivait que le receveur fût obligé de lui tapoter l'épaule – *tickets please* – mais Alex reprenait vite le fil palpitant de ses aventures. Donc, la voiture écrasait l'étudiant, et quelle voiture, celle du Premier ministre, beau comme un dieu, jeune et riche. Le lord bourré et le Premier ministre s'empoignaient pour elle, sans un regard pour le cadavre... Bouleversée par tant de passion, tant de violence. Alex quittait l'autobus en marche, rebondissait sur le trottoir de Bond Street, et poussait la porte de la parfumerie, échevelée, rouge, épuisée. Trop rouge pour son goût, elle eût aimé avoir le visage exsangue. Brenda avait remarqué cette expression-là sur le visage d'Alex, et, chaque fois, elle se précipitait, elle la mettait de corvée, n'importe laquelle, dévorée par une curiosité malsaine et insatisfaite. Alex jubilait en astiquant les étagères ; jamais personne ne connaîtrait son épopée intérieure.

Et puis voilà, Mary était entrée dans sa vie par le tourniquet du zoo, n'était-ce pas original ? En fait, pas tellement, puisque Alex avait rêvé de singe la veille, il était normal qu'elle aille faire un tour au zoo. Si les gens tenaient compte de leurs rêves, répétait Rosamond Honey, les choses iraient tellement mieux pour eux ! On n'est pas assez à l'écoute de son subconscient.

Mary ! La première nuit au Claridges... assez particulière en somme. Alex était restée enfermée dans la salle de bains en tremblant de peur. Cette fille avec ces yeux verts, fiévreux, et tout cet argent... qui était-elle ? Il eût été simple de le lui demander, mais Alex préférait continuer à imaginer le pire. A l'aube, elle était sortie de là transie malgré le tapis de bain – le carrelage était froid et dur. Elle s'était allongée, les jambes serrées, à côté de Mary, s'était laissée embrasser et caresser un sein. Un seul. Elles avaient fini par s'endormir quelques heures, épuisées. Après un bon breakfast

au champagne, Alex s'était laissé caresser l'autre sein pour que Mary la déposât en Rolls devant la boutique. Mary lui avait dit d'aller se faire foutre : elle n'était pas assez gentille.

Alex avait pris le métro, avec une gueule de bois atroce ; journée épouvantable. Trois quarts d'heure avait la fermeture, coup de théâtre. Un livreur précédé par un buisson de roses entrait au magasin : pour Miss Alex Drill, de la part de... Ca, Brenda, tu ne le sauras jamais.

Folle de rage, Brenda l'avait humiliée, devant un monsieur et une dame très chics, en lui disant qu'elle s'était trompée de marque de faux cils. Puis elle l'avait obligée de décoller l'un des siens, un seul, et Alex était restée là, un œil habillé et l'autre tout nu, comme un cul. Oh ! c'était son drame, ces petits yeux. Dorénavant, Alex ne ferait plus les paquets, avait décrété Brenda, elle resterait à l'arrière-boutique à répertorier les échantillons. « Et d'où venaient ces roses, sinon d'un client ? Ici c'était une maison respectable, pas un bordel. »

Pour qui se prenait-elle, la Brenda, cette salope de gérante à la gomme ? Moche comme elle l'était, avec son nez en pointe Bic, qui songerait à lui offrir des fleurs ? Le soir, Alex était partie, trop triste pour rêver, en serrant son cadeau contre son cœur. Quitter cette parfumerie, démissionner, ne plus être sous les ordres d'un patron. Vendeuse... Si seulement elle savait taper à la machine ! Mais il fallait un courage surhumain pour suivre des cours et travailler encore, après une journée de boulot. Alex sanglota une bonne partie de la nuit.

Le lendemain, Mary envahissait la parfumerie. Elle achetait pour cent livres de trucs ; Brenda elle-même dut faire les paquets, avec des ficelles de couleur différente, lui précisa-t-on, la voix, tremblante de rage elle protesta :

– Nous n'en n'avons qu'une sorte !

– Ca m'est égal, trancha Mary. Allez en chercher d'autres, je paierai.

Puis se tournant vers Alex, elle avait ajouté :

– C'est pour toi.

Leurs têtes, leurs têtes à toutes, en la voyant monter dans la Rolls !

Alors, en voguant vers le meilleur restaurant de la ville, Mary annonça :

– Tu vas rester avec moi et quitter ce job miteux. C'est compris ?

Transfigurée par la reconnaissance, Alex souhaita avoir trois seins à donner à caresser à cette pauvre Mary qui n'en avait pas.

Une revanche merveilleuse ! Alex revint donner son préavis et comme Brenda exigeait qu'elle fît son temps, Mary lui jeta une liasse de billets à la figure, pour acheter sa liberté. Inouï, être rachetée par amour ! Mary voulut aller chez Alex, mais comme Alex avait honte de son petit intérieur, elle raconta d'une traite qu'elle vivait avec un type, brillant mais jaloux – s'il apprenait ce qu'elle faisait, il la tuerait. Mary s'esclaffa :

– Il a raison, tu es irrésistible.

Elles habiteraient l'hôtel, ensuite, on aviserait. Quelle vie ! Mary payait les dîners, les cinémas, les cigarettes, Mary payait tout. Elles buvaient, Alex pour oublier qu'elle était avec une fille, Mary par habitude. Heureusement, neuf fois sur dix, on prenait Mary pour un garçon, alors, ça valait le coup de faire semblant. Alex n'avait jamais ressenti grand-chose avec les hommes, par crainte d'être enceinte, ce qui l'empêchait de jouir mais qui avait fini par arriver tout de même. Ensuite, elle avait pris la pilule ; aussitôt, elle avait lu que ça provoquait des troubles, que ça faisait tomber les cheveux, que ça donnait le cancer, que c'était mauvais pour le cœur, si bien, qu'entre les calculs et les avatars, elle avait décidé que l'amour était sale et triste. Que ce fût avec une fille ou avec un garçon, c'était pareil ; elle poussait trois petits cris, et tout le monde était content.

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

Alex vécut des soirées inoubliables au *Paradis* ; au bras de Mary, en smoking noir, elle faisait des entrées fracassantes, elle dansait seule sur la piste, sous les feux du projecteur. Elle se sentit la reine quand Willy, la grosse teinturière, vint l'inviter à danser et que Mary, folle de jalousie, lui fonça dans le lard. *Elles s'étaient battues à cause d'elle*. La lèvre de Mary saignait – mon pauvre amour – elle l'avait essuyée avec son mouchoir, tendrement.

Comme elle avait bu et tournoyé et « piapiaté », cette nuit-là. Frankie, la patronne de l'établissement, lui avait dit : « Bonsoir, chère madame, à bientôt », exactement comme si elle la connaissait depuis toujours ! Est-ce que la vie n'était pas formidable dans ces conditions-là ? Habiter un palace, se lever à n'importe quelle heure, ne plus rentrer seule le soir pour grignoter n'importe quoi à côté d'un téléphone muet, ne plus se réveiller la nuit en ayant peur de perdre son boulot, de crever de faim, d'être harcelée par Brenda, de mourir ? Elle se répétait qu'elle était heureuse ; elle resterait toujours avec Mary qui mettait du coton dans son pantalon pour avoir l'air d'un garçon.

9

Au moment où Glenda descendait l'escalier les yeux pleins de larmes, et courait après l'idéal amour-confort-luxe, Mary, le visage bouffi d'alcool, considérait Alex et l'écoutait redemander :

– Est-ce vraiment ici qu'habitent les vedettes, dis, Mary, est-ce ici que descendent Rampling, Nicholson, Polanski ? *Oh dear, oh, dear...*

– Viens te coucher, répétait Mary, accablée.

Mais Alex se cramponnait au prétendu fauteuil de Glenda Jackson en secouant la tête avec une expression pathétique :

– Laisse-moi rester encore un peu dans le hall... Tu ne peux pas comprendre, tu ne sais pas d'où je viens ! Je t'en supplie, laisse-moi apercevoir une célébrité et je mourrai en paix.

Mary se leva ; le garçon d'ascenseur lui tendit la main – les cuites de Mary Chayne étaient aussi légendaires que ses pourboires, ses petites amies et son collier. Alex, arrachée à sa rêverie, suivit en se tordant les pieds avec des cris de pucelle. Là-haut, dans la houle rouge et or du couloir, la porte de leur chambre tanguait.

– A partir de sept heures du soir, je ne me rappelle pas avoir vu une seule porte qui fût droite, dit Mary.

Alex enleva ses chaussures, comme à la maison quand elle avait les pieds enflés à la fin d'une longue journée. Elle patina sur ses bas, exécuta un vol plané raté et se retrouva le nez piqué dans l'édredon ?

– Tu viens, chérie ? Je parie que t'es trop paf pour bander !

C'était là une expression de Mary, une expression courante dans le milieu, ignoble dans la bouche de cette fille. Ignoble, oui, cette soûlure, qui la raillait, qui ramassait son corps flasque pour la prendre dans ses bras. Et Mary la gifla. Voilà ce qui arrive quand on drague n'importe qui. Elle en avait marre de trimbaler cette créature inculte et limitée, marre de la voir se déchausser, boire en tenant le petit doigt en l'air. Et ces exclamations : *divine, charming, classy* ! *Classy* n'était même pas un mot anglais, c'était une expression américaine ; elle avait dû pêcher ça dans un film. Glenda avait raison, il fallait être intelligent pour effacer toutes traces de ses origines et anéantir les problèmes de classe sociale.

Alex sanglotait, le nez en sang. Exaspérée par l'alcool, la tête en feu, les nerfs à vif, elle étalait le sang, se barbouillait la figure, le cou, et levant des doigts poisseux, elle bêla :

– Regarde ce que tu m'as fait !

Alex frissonna comme si un vent glacial s'était engouffré dans la chambre. Brusquement, tout avait changé. Pourquoi ? Hier encore, Mary murmurait : « Tu es belle, j'ai envie de toi. Essayons de vivre ensemble, de bâtir quelque chose. » Elles étaient nues, dans les bras l'une de l'autre, indivisibles, protégées de l'humanité par un mur de tendresse. Oui ! Oui, tout irait bien, tout serait calme et chatoyant. « Je t'aime », avait dit Alex en fermant les yeux, ruisselante de bonheur.

– Je veux comprendre ! hurla-t-elle soudain, déchaînée.

– Tu ne sais pas boire et je suis fatiguée, répondit Mary avec froideur.

Elle souleva Alex par les aisselles pour la mener à la salle de bains. Sa décision était prise : demain, elle lui achèterait quelques souvenirs, et ciao ! Elle n'avait aucun intérêt, elle ne savait même pas baiser. Quand Mary, à plat ventre sur elle, lui enfonçait doucement ses doigts dans le vagin, elle criait : « Aïe ! » ou elle riait bêtement, et elle se tortillait à contretemps. « L'inévitable n'est pas indispensable », voilà un de ses plaisanteries préférées quand Mary lui faisait un savant massage du

clitoris, ou : « Tu me chatouilles ! » Leurs étreintes ressemblaient à une expédition ratée.

– Plus jamais, dit Mary.

– Qu'est-ce que tu marmottes ? implora Alex.

– Demain, nous irons dans une belle boutique, là, là, joli bébé, dormez, madame la lune est couchée, répondit-elle en empruntant les paroles de Glenda.

– Celle de Liz Taylor ? balbutia Alex avant de sombrer.

Elle s'était enfin endormie, la main dans la main de Mary, de sa Mary.

Mary avait la gueule de bois. Comme toujours, à la fin d'une escapade, d'une longue beuverie avec une fille qu'elle n'aimait pas, elle se sentait souillée. La jambe d'Alex frôlant la sienne accentua son dégoût ; la lèvre de la donzelle était ornée d'une fine moustache de sang séché. Mary se rappela l'avoir giflée dans un moment de violente irritation, qu'elle ne regrettait pas. Très vite, ces filles devenaient insipides, et elle se mettait à les mépriser. Quand elle plaquait, elle agissait vite ; Mary frappait sa proie et disparaissait. L'aurait-on accusée de cruauté, qu'elle ne l'eût pas compris. Seules comptaient ses émotions, ses impulsions d'enfant gâté et malheureux. Aucune raison de ménager des pouffiasses qui la suivaient par intérêt. Il lui semblait cependant qu'Alex était un plus vulnérable, plus pure peut-être, en tout cas, moins calculatrice. Elle avait quitté son travail sans poser de questions, sans même songer au lendemain, éblouie par quelques fleurs. En général, Mary leur assenait la vérité, cela faisait partie du jeu.

Au beau milieu d'un dîner agréable, elle arborait une expression soucieuse, puis déclarait : « Je ne suis pas libre, je t'ai menti, je vis avec une autre femme. » Elle mettait l'accent sur le mot femme, pour lui donner un voile de mystère, puis sortait une photo de Glenda. Les filles verdissaient, explosaient. Mary s'amusait. Elle s'imaginait être un félin, dont on lui disait qu'elle avait le regard. Elle secoua Alex, jugeant que celle-ci avait assez dormi, et repoussa le drap en disant :

– Réveille-toi, grouille, c'est la fin du voyage.

Alex tendit les bras, petite bestiole chaude de sommeil :

– Encore un de tes plaisanteries, bafouilla-t-elle en bâillant. Sonne pour le petit déjeuner.

– Fais-le toi-même, répondit Mary avec sécheresse.

Elle n'avait plus envie de prendre de gants ; aujourd'hui, pas d'explication, assez d'explications, elle avait hâte de s'en retourner dans le sein maternel de Glenda. Qu'elle déguerpisse celle-là, elle trouverait bien un autre boulot ; on avait toujours besoin d'une vendeuse, sinon, qu'elle se trouve un mec. Le destin d'Alex, une fois la porte franchie, ne l'intéressait plus.

– Tu m'as promis de m'emmener dans une boutique, geignit Alex, l'air contrarié.

Elle avait pris l'habitude de demander et de recevoir. N'était-ce pas normal, quand on était la maîtresse d'un garçon, jeune, beau et riche, qui vous aimait à la folie ? « Right, baby, je vais chercher un peu de fric, ça coûte cher, ici tu sais. » Qu'elle passe une dernière journée à longer les vitrines de luxe, à se tordre les pieds dans les moquettes, à humer l'odeur de l'argent. Alex sourit, Mary était une source intarissable. Avec une sorte de tendre soulagement, elle déclara :

– Tu es dingue. Dingue et sadique. Tu me bats, et tu m'achètes des cadeaux. J'ai cru que tu voulais me quitter.

Elle secoua ses bouclettes rousses, approcha ses lèvres, tendit à Mary un baiser gluant de nuit en fermant ses yeux si petits qu'elle osait maintenant exposer sans faux cils, sûre d'être aimée.

Mary riposta par une bourrade fraternelle.

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

– Dirk Bogarde est attendu, ricana-t-elle, en se remémorant la scène de la nuit : Alex, ivre, dans l'ascenseur et criant : « Arrêtez la machine, je viens de voir Dirk Bogarde, ôôô ! j'adore Dirk Bogarde ! »

Elle chassait les autographes depuis le berceau, il lui fallait absolument celui de Dirk Bogarde. Tout le monde avait ri, enfin, souri.

Pendant que Mary se durcissait autour de sa décision, Alex, paresseusement nichée dans la tiédeur du lit, flairait vaguement un danger qu'elle se refusait à envisager clairement. Elle se réfugia dans une rêverie intérieure, inconsistante comme une fumée de cigarette : « C'est curieux, je croyais les lesbiennes poétiques, se dit-elle. Dans le livre de Violette Leduc, Thérèse et Isabelle, elles sont poétiques ces filles, non ? Dommage que ça se passe dans les cabinets... »

Alex soupira, se rendormit à l'abri du monde et dans le luxe anonyme de cette chambre, la joue sur un oreiller marqué au chiffre du palace.

10

Dans le taxi, Mary sifflotait. Enfin elle allait la retrouver. Déjà, déjà les collines de Hampstead, les petites rues en pente, la maison, leur maison. Au diable les filles d'Islington et leurs émerveillements. Vive Glenda et la bagarre, la vraie, avec ses souffrances et ses réconciliations. Glenda savait aimer et attendre, elle. A propos, depuis combien de temps attendait-elle ? Quelle importance, on se le demande, puisque tous les jours se ressemblent. Glenda est une femme, pas une chienne comme toutes les autres, avec leurs amours de chiennes. La grosse Frankie avait raison : des chiennes en chaleur, qui n'obéissent qu'à leur désir. Glenda, je t'adore parce que tu m'aimes.

Mary réfléchit quelques secondes, et décida qu'elle méritait cet amour. Sans être atteinte de narcissisme, comme tous ces pédés, elle reconnaissait avoir un corps superbe, des jambes inouïes, des yeux aux millions de cils, un cul aussi haut qu'un mât et, dans sa poche : Fort Knox³, Mary était un mec ; quand elle aimait, elle savait leur en faire baver, les faire attendre – très important – et les récompenser. D'accord, elle avait un foutu caractère, mais du caractère, c'était mieux que pas de personnalité. Aujourd'hui, elles déjeuneraient au champagne, elles iraient aux courses de lévriers à Stampford Hill, Mary en avait envie.

Elle carillonna. La porte s'entrouvrit.

– Ohé ! Voilà le marin qui revient ! cria-t-elle.

Fière, Mary, *easy*, relax. Mais ce n'était Glenda, ce n'était pas tout à fait comme dans les histoires que Mary se racontait : des scènes où elle était le héros et où, depuis l'enfance, elle arpentait la vie avec un revolver, un blouson, et gagnait à tous les coups. Bon, ce n'était pas Glenda, la belle poule fidèle, avec son visage de madone, ses épaules voluptueuses dont Mary raffolait. C'était Maggy, la femme de ménage, qui tirait la jambe.

– Miss Mary ? bredouilla la vieille, les yeux exorbités, Miss Mary...

– Où est Jones ? trépigna Mary.

La vieille hocha la tête trois fois.

– Partie. Depuis des jours. Partie.

Mary ? Que fait ton héros, quand il apprend que sa pépée s'est tirée sans un adieu ?

Mary fit le tour des pièces en courant. Fureur, douleur, délire. Mary Chayne plaquée, malgré sa jeunesse, sa beauté, son argent. Plaquée comme les autres. Elle s'effondra. C'était un cauchemar. Depuis la mort de ses parents, rien d'aussi atroce ne lui était arrivé. Elle ne pouvait pas vivre seule, elle ne saurait pas. Elle avait encore besoin de protection. Qu'avait-elle fait pour mériter pareille punition ?

Maggy la suivait en appelant : « Miss Chayne ? », d'une voix hésitante. Depuis combien de temps était-elle à leur service, combien de bagarres avait-elle arbitrées, combien d'assiettes avait-elle recollées ? Et les pansements, les crèmes pour coups et blessures, bleus et violets, qu'elle courait acheter en claudiquant ? Et leurs cuites, leurs gueules de bois ? Mary et Glenda invitaient souvent Maggy à déjeuner le dimanche, lui faisaient goûter du bon vin et du gin. Ensuite, elles jouaient aux courses, regardaient la télévision – celle de la vieille n'était pas en couleur. Comme elles riaient...

Maggy avança à pas de condamnée. Maggy, si bonne, bien au-dessus des ragots du quartier à propos des deux gouines – la plus jeune, si riche ! Chaque fois que vous achetiez une boîte de fruits en conserve, vous augmentiez sa fortune, et Glenda, la salope entretenue, qui ne foutait rien... Et toute cette smala qui s'engouffrait là-

³ Fort Knox : lieu où sont entassées toutes les réserves d'or des USA.

dedans, pour des soirées intimes et sans hommes. Les sales *butches* avec leur démarche chaloupée, leurs yeux fixes au regard effronté, non mais, de quoi est-ce qu'elles étaient fières ? On jasait, pas Maggy. A Theresa qui travaillait chez des garçons comme ça et qui ricanait : « Faudrait en retirer aux uns pour en greffer aux autres », elle répondait vertement : « Tout le monde ne peut pas aimer la saucisse ! » Ou bien, elle niait, par discrétion, par amitié ; il faut protéger ceux qu'on aime.

– Miss Mary ? Miss Glenda a laissé cette lettre.

Mary regardait Maggy sans la voir. La vieille se demanda si Mary n'allait pas tomber dans les pommes ; cette fois, elle avait l'air d'avoir du chagrin. Elle la vit trembler en déchirant l'enveloppe.

– Maggy, que vais-je devenir ?

Elle sanglotait et Maggy lui tapotait le dos, petites tapes d'humain à chien. Dans un sursaut de colère, Mary la repoussa.

– Tout est de votre faute, il fallait m'avertir ! Vieille folle, prenez votre sale fric et filez.

Maggy se pencha pour ramasser une liasse que Mary avait jetée sur la moquette parme, compta sa semaine, reposa le reste, et s'en alla, boitillant et psalmodiant : « *Poor Miss Mary ! Pour Miss Jones...* »

Mary, le visage exsangue, reposa la lettre. Enfin, à la tombée d'un jour qu'elle avait passé dans le néant, elle parvint à se ressaisir. La nuit était tombée et elle écouta les bruits nocturnes. Elle consulta sa montre ; poussé par la terreur de la solitude, elle partit rejoindre celle qui guettait les stars dans le hall d'un hôtel dont elle payait la note, cette fille rencontrée dans un zoo et dont elle avait failli oublier l'existence.

11

Ce n'était un secret pour personne, Hermione avait connu l'orgasme à cheval sur Peggy Rose, une belle pouliche de trois ans. Elle était tombée en hurlant sur un talus ; un instant étourdie, elle avait brossé son habit, épousseté sa bombe et s'en était allée avouer sa flamme à la marquise Isabelle Brendham. Isabelle avait vingt-deux ans, elle était riche, ravissante et mariée. Amusée, elle se donna toute une nuit à Hermione, et se reprit le lendemain matin, sa curiosité satisfaite. Hermione chevaucha, pleura, tomba amoureuse d'une autre femme, de toutes les femmes, épousa lord Rupert dans un moment de crise, eut un fils dont elle accoucha dans la forêt en poussant de grands cris, et divorça. Elle était grande, impétueuse, infatigable, insupportable.

Cependant que Mary Chayne retournait à Alex, faute de mieux, Hermione, à tête sous une commode, cherchait une bague, en jurant avec le talent d'un chauffeur de taxi new-yorkais. Son fils n'entendait même plus les imprécations – question d'habitude. Tout de même, lorsqu'il reçut le pied d'Hermione dans la partie la plus noble, sinon la plus sensible de son individu, il s'écria :

– Vous pourriez au moins retirer vos bottes, pourquoi vous comportez-vous comme un militaire ?

– Espèce de chiffon molle, vous n'êtes même pas foutu de me seconder, attendez d'être à l'armée et vous trouverez les manières de maman douces comme du miel !

Cyril ne put retenir un sourire en voyant avec quelle difficulté Maman tentait de conserver son calme en présence du maître d'hôtel qui venait d'entrer et récitait avec un air douloureux :

– Puis-je rappeler à Madame que quelqu'un l'attend au bout du fil ?

Il avait ordre de dire quelqu'un quand c'était une dame. C'était donc toujours quelqu'un, car hormis Cyril, aucun homme ne se serait risqué à appeler Hermione ; on savait très bien que lord Rupert avait pris la fuite après des années de baigne – lire : de mariage avec Hermione – écœuré de la voir s'envoyer plus de filles que lui. La compétition l'avait achevé.

Avec sa grâce coutumière, Hermione fonça vers la chambre et en revint très agitée.

– Maman, j'aimerais vous parler, risqua Cyril.

– Pour les questions d'argent, adressez-vous à lord Rupert. Il n'a pas été foutu de se retenir, qu'il casque ! trancha Hermione.

Et devant l'air penaud du jeune homme, elle ajouta :

– Eh bien, avez-vous perdu la langue dans un bombardement ?

Elle rit, et cet éclat ne fut pas sans rappeler le hennissement de Peggy Rose. (Depuis, tous les chevaux de lady Rupert s'appelaient Peggy Rose.)

– Au sujet de cette bague, recommença Cyril, j'aimerais interroger...

– Pas question. Mes gens m'aiment et je leur fais confiance. C'est sans doute une manucure qui l'a volée, ou une masseuse, n'importe qui peut s'évanouir sur un saphir. Revenons à nos moutons. Pas un sou de ma part et si vous êtes amoureux d'une nouvelle paire de fesses, qu'elle vienne boire un gin. Et maintenant, *dear*, laissez-moi.

C'était toujours le même refrain. Hermione priait le ciel pour que son fils ne sût pas qu'elle était lesbienne, et Cyril parfaitement au courant, faisait tout pour qu'elle n'en devinât rien. Il songea que ce coup de téléphone trompétait l'entrée en scène d'un nouvel Attila femelle, qui jetterait le trouble dans la vie d'Hermione pour la laisser à nouveau seule et désemparée. Ce n'étaient pas tant les mœurs de sa mère qui le chagrinaient, mais le fait que ses amours ne duraient pas. Comment pouvait-on aimer aussi souvent et souffrir autant ?

Il embrassa Hermione et quitta la maison, attristé, sans voir la religieuse monter l'escalier.

Une voix protesta :

– Ah non, ma sœur, pas à cette heure ! Ne dort-on jamais dans les couvents ?

Mais la religieuse insistait, le pied calé dans l'entrebâillement de la porte.

– Je vous en conjure, laissez-moi entrer, disait-elle d'un ton angélique. Je me suis sauvée par amour pour vous, la supérieure me martyrisait, j'ai escaladé le mur et me voilà toute à vous.

De toute évidence, Hermione ne connaissait pas Diderot. Elle se souvenait de la vente de charité au profit des petits Biafrais, elle ne se rappelait pas avoir fait de l'œil à une servante du Seigneur. Intriguée, elle ouvrit la porte ; sans plus attendre, la nonne arracha sa cornette et dégrafa sa robe.

– Non de Dieu, souffla Hermione.

Good sport, Sœur Marylin laissa admirer ses seins dont le bout, rappelons-le, n'était pas de la couleur du chocolat, au grand dam de Mary Chayne. Elles papotèrent en buvant du whisky. Brusquement, n'y tenant plus, Hermione ouvrit grand la bouche et dévora la religieuse.

A sept heures pétantes, la duchesse bombe sur le crâne, filait en direction des forêts, en compagnie de Sœur Marylin exténuée : « Hermione, quel tempérament ! »

Depuis ce premier jour, Glenda Jones passait une bonne partie de son temps attendre au bar du ranch. Elle aurait préféré rester à Londres pendant qu'Hermione donnait ses leçons d'équitation, mais voilà, le véritable amour passait par une surveillance implacable et un chapelet de questions.

– Voyons, chérie, à qui avez-vous parlé ?

–

– En êtes-vous bien certaine ? Me jurez-vous qu'aucun homme n'a essayé de vous lever, de vous arracher une promesse, un rendez-vous ? Vous affirmez que personne ne vous a draguée ? *By Jove*, c'est impossible, vous mentez, Glenda.

Glenda tentait l'impossible, justement pour apaiser les doutes d'Hermione. A quoi bon ? Lady Rupert dans un état de fébrilité constante, tremblait à l'idée de phallus invisibles, ramenait à toute allure sa proie, verrouillait la porte de sa chambre e l'aimait avec une vigueur inlassable.

Il leur arrivait d'aller au cinéma, au théâtre, au restaurant pour souper, mais toujours en tête-à-tête. Le jour, Hermione montait Peggy Rose, cinglait la balle de golf, pourfendait l'eau des piscines et c'était le lit... Lady Rupert aurait-elle décidé de vivre à Londres en ermite ? Etait-elle une lesbienne honteuse ? Non – La jalousie la ravageait. Les « pékinois chapardeurs », comme elle surnommait les petites amies de passages, n'avaient pas compté ; tout juste le temps d'une partie de jambes en l'air. Avec Glenda, c'était la passion. Et s'il lui arrivait de regarder la jeune femme en pensant à autre chose qu'à son désir, c'était pour lui dire :

– Vous vous étiolez, ma chère, vous devriez faire du sport. Tâtez, mais tâtez-moi donc !

Résignée, Glenda tâtait les muscles d'Hermione qui continuait de l'asticoter :

– Vous vous morfondrez ; ma compagnie est sinistre, la cuisine est médiocre. On vous a manqué de respect ? Mais parlez, foutre de Dieu.

Un beau jour, n'y tenant plus, Glenda décida de s'exprimer. Elle dénoua le peignoir à rayures d'Hermione, écrasa son cigare puant, caressa les seins que Lady Rupert portait bas mais fermes et expliqua :

– Chérie, j'aimerais me distraire, connaître vos amis. Aucun amour, aucune passion ne résiste au tête-à-tête. Vous me séquestrez depuis des semaines !

Silence résolu d'Hermione, larmes de Glenda :

– Tu as honte de moi, tu me caches, si, si, je le vois bien, c'est ignoble. (Sanglots.)
– Honte de toi ? Mais je t'adore. Si tu me quittais je me laisserais traîner jusqu'à l'autoroute par Peggy Rose, et je me jetterais sous un camion. Tu ne m'aimes plus, déjà. Que les femmes sont inconstantes !

Magnanime :

– Eh bien, va, tu es libre, la porte est ouverte. (Elle était fermée à double tour et la clé fourrée sous le matelas.)

Soupçonneuse :

– Je vois, tu veux te servir de moi. Un visa pour la haute société, voilà ce que briguit la belle religieuse. Je me doutais que cette mise en scène inattendue, cette passion étaient louches. Avoue, qui es-tu ?

Glenda lui sauta à la gorge :

– Espèce de sadique ! Jour après jour, je t'ai suivie, tout au long de tes maudits parcours, le bras cassé sous le poids du parapluie de golf ou autres harnachements équestres. Jour après jour, j'ai vu ta silhouette disparaître, happée par le feuillage des arbres, j'ai respiré le chlore des piscines, j'ai arbitré, chronométré, calculé. Et qui ai-je rencontré, qui ai-je vu, depuis que j'habite ici ? Ton fils et tes domestiques.

– Tu connais Cyril ! balbutia Hermione, éperdue.

– Naturellement, quel mal y a-t-il à cela ?

Mais Hermione galopait :

– Cyril a essayé de te lever, et tu as marché. C'est pour lui que tu restes ici ! Pour connaître son père. Pour te faire épouser. Veux-tu que je te parle de Rupert ? De ce salaud qui s'est répandu dans tout Londres en racontant que j'étais gouine, parce qu'il crevait de jalousie que les filles me cavalaient après. (C'était plutôt Hermione qui les pourchassait.) Oui, des filles libérées qui n'ont pas honte d'être ce qu'elles sont, tandis que lui s'envoie des bourgeoises, premier prix de connerie, avec accessit d'inhibition, et qui ne baisent avec lui que pour son argent et pour son titre. Non, Glenda, Rupert n'en n'a pas. Moi j'en ai, je suis un homme. (Un temps bref.) Cyril t'a-t-il fait des propositions ? Avoue. (Théâtrale :) Je te hais. (Hystérique :) Interdiction de lui adresser la parole. (Pathétique :) T'a-t-il posé des questions sur moi ?

– Allez vous faire voir, riposta Glenda.

Mais l'on n'envoyait pas Hermione où l'on voulait. Lady Rupert était un vieux briscard ; elle prit le parti de la contrition :

– Je t'ai ouvert ma demeure et mon cœur, sans poser de questions. Je te croyais heureuse ; je me disais : Notre liaison est une réussite, j'ai enfin trouvé la femme de ma vie. Je cherche ce que je peux faire de plus, mais je ne vois pas. Il doit y avoir autre chose, tu as des ennuis, tu es recherchée par la police, tu te caches. Qui es-tu ? D'où sors-tu ? Qui t'a donné mon adresse ?

Et ça recommençait. A bout de patience, Glenda saisit une cravache, lui cingla le visage. L'obscurité envahit subrepticement la chambre ; des berges de la Tamise, on entendit le cri d'une mouette. Les larmes montèrent aux yeux d'Hermione et se mêlèrent au sang.

– Pardon, dit-elle, pitoyable. Je n'avais jamais vécu avec une femme, jamais osé le faire, ouvertement. Je croyais t'aimer comme il le faut.

Elle mit le cap sur le coton hydrophile. Glenda eut honte. D'où lui venaient cette violence, cette cruauté ? La vie avec Mary l'avait-elle détraquée à ce point ? Elle qui rêvait de paix, d'harmonie, d'amour ; était-ce possible, avec une femme ? Toutes ces prétendues passions qui frôlaient l'hystérie étaient épuisantes.

La victime reparut, un sparadrap sur la joue. Le pis était qu'elle finissait toujours par être émouvante.

– Pauvre Hermione, hoqueta Glenda secouée par le fou rire.

Dominique Marion, « *La Chasse à l'orchidée* », Paris : Laffont, 1977.

– N'en parlons plus. J'inviterai des amies. Mes plus vieilles, mes plus chères amies, afin que vous n'alliez pas imaginer que je vous séquestre.

12

Glenda vit apparaître celles que Cyril appelait les Horse Guards, parce qu'elles se déplaçaient en groupe, de taille homogène – au moins un mètre quatre-vingts. Elles étaient les dernières survivantes d'une société snob et oisive à laquelle Hermione appartenait depuis toujours, tant par sa fortune que par sa naissance et son titre de duchesse. A quatre ans déjà, Hermione était une aristocrate petite fille, toute droite sur son cheval avec des airs de petit soldat à ensorceler son papa, des yeux et un menton à colères quand maman s'occupait trop des autres et pas assez d'elle. A l'âge de l'adolescence, quand les radieuses grignotaient du persil pour faire briller leurs prunelles, quand les romantiques évoquaient les délices du *show jumping*, Hermione, elle, se consacrait à l'étude du solfège. La mesure à quatre temps la plongeait dans l'extase ; le pull-over de Miss B. Minor son professeur de musique se tendait jusqu'à la déchirure ; sorry, Miss, euh, je n'ai pas très bien compris. Avec la patience d'une véritable artiste, Miss B. Minor recommençait, et Hermione, en transe, écrivait au cher pull-over des lettres enflammées où il était question de montures indomptables et de crinières claquant au vent. Hermione, bon prince, y sauvait la belle, sur quoi elles jouaient un quatre mains impeccable sur un grand lit à baldaquin. Par un bel après-midi d'automne, n'y tenant plus, Hermione se rua sur la bonne demoiselle dont elle mordit le sein. « *Help ! This crazy girl has, has...* » Quelle histoire pour un tout petit baiser.

Quelques années plus tard, Hermione et Primrose sont vautrées sur le lit d'Hermione. Elles écoutent une idole bêler sa chanson. Hermione embrasse Primrose, qui découvre ses cuisses jusqu'au porte-jarretelles, roule des yeux frites, puis s'en vas chanter à tout ce qui a deux oreilles qu'Hermione a des mœurs spéciales. Dès lors, père, mère, cousins, gouvernantes et valets lui claquent la porte au nez. C'était le début de l'exil.

Elle fut convoquée chez lady Emily, sa grand-mère, dont les paroles avaient force biblique, car c'était elle la plus riche en champs, en chevaux, en châteaux.

- Hermione, l'apostropha lady Emily, vous n'aimez pas les hommes ? Savez-vous que sans hommes, vous n'êtes rien ? Hermione, regardez-moi. A genoux. Demandez pardon à Dieu qui vous a faite femme, à votre père qui vous a conçue avec la quantité honorable de sperme, à votre mère qui, vomissant pendant deux mois, vous en a gardé sept de plus pour vous donner le jour le neuvième. Pendant toute cette période, elle n'a pu ni jouer au golf ni rendre hommage à son mari, lequel victime de sa délicatesse coutumière, a dû visiter les prostituées de la ville. A genoux et repentez-vous. Allons, mieux que ça. Savez-vous que vous êtes une folle, une criminelle, une malade ?

Et Hermione, folle, criminelle, malade, fut déshéritée. Hélas ! comment expliquer à la bonne grand-mère, que la vue d'un sein ravissant, d'une bouche délicate et charnue, des yeux bleus d'une fille, la mettait dans tous ses états, quand la peau de l'homme le mieux rasé, le ventre masculin le plus plat, la verge la plus triomphante la laissaient de glace.

Lord Rupert, épousé pour tenter de se réintégrer et qui, puant l'alcool, quémendait : « *What about a little drinking and a little fucking* », tout en menaçant d'enfoncer sa porte et de lui défoncer le crâne, acheva de la démolir. Et puis, si l'on est toujours ravi d'accueillir un charmant garçon à sa table, qui veut d'une grande bringue d'un mètre quatre-vingts, sans aucun génie pour les arts, et dont la conversation se borne aux particularités vétérinaires et à la lignée des cracks de la race chevaline ? Et qui, en plus, s'agglutinant immédiatement à la plus jolie femme de la soirée, finira par embrasser la noble assistance ? Non, vraiment, je vous assure, ces femmes-là sont

insupportables ; ou bien elles sont timides, se cachent, et c'est malsain, ou bien elles s'affichent et c'est vulgaire. Dans les deux cas, mieux vaut les éviter.

C'est pourquoi Hermione n'avait que les Horse Guards à présenter à sa belle nonnain. Glenda, sevrée de toute présence humaine, les accueillit avec un sentiment proche de l'émoi.

Lady Hastings, à laquelle la surdité donnait un air hébété, lui accorda une main diaphane et lasse. Maria Gomez, un haricot vert à lunettes, bourrée de fric sud-américain et de principes français, salua en claquant les talons. Bibi Ricci, avec des yeux bleus effrontés, du chic et du chien, la regarda d'un air amusé, et Cordelia Coffin – en réalité un homme- lui dit : « Bonjour, ma chère, j'ai beaucoup entendu parler de vous », ce qui était un fieffé mensonge, mais Cordelia ne pouvait pas s'empêcher de mentir. Elle avait longtemps servi de couverture aux Horse Guards, mais depuis qu'elle avait conçu cette sottise idée de s'habiller en femme, elle n'avait plus aucune utilité et toutes la considéraient comme une vieille lesbienne.

C'était le clan. Elles se téléphonaient tous les matins pour se débiter les unes les autres. Cela les occupait et, comme disait Cordelia, c'était une façon agréable de faire de la gymnastique faciale. Elles critiquaient Hermione et, surtout, ne lui pardonnaient pas d'être la plus jeune et la mieux conservée. Elles s'étaient toutes sautées dans leur jeunesse – sauf Cordelia, alors, virilement amoureuse d'un pilote de chasse. Mais par souci des convenances, elles faisaient semblant de l'avoir oublié.

Pourtant, comme il était doux, ce temps où elles s'étaient trompées, quittées, échangées ! Oh, la jolie foirinettes, quand la bande, pliée par le fou rire, cherchait à deviner si la Coffin avait vraiment un zizi, et quand Fiona, pour vampiriser Maria, chantait « Un jour mon prince viendra, avec mimiques suggestives à l'appui... Ah, les belles années ! Mais c'était vieux, tout ça.

La chère Fiona, qui s'était rendue célèbre en bramant au lit comme un grand cerf blessé, dépassée qu'elle était par sa nature, désapprouvait aujourd'hui Hermione, qu'elle jugeait exaltée. A son âge, disait-elle, on ne doit plus penser à ces choses-là. Et Maria Gomez ! Vaincue par sa passion pour un général mexicain marié et pédéraste, bien qu'elle n'ait jamais voulu en convenir, elle s'était consolée dans les bras de Sapho. De ces tumultueuses passions d'antan, elle avait sombré dans la bondieuserie. Souhaitons, comme le disait Cordelia, que ses prières lui valent un ticket pour le paradis... Et Cordelia ! Toujours entre deux liftings, elle était perpétuellement mal dans ses peaux. Veuve inconsolable d'un magnat des ascenseurs, dont elle avait hérité in extremis en le menaçant avec une pince à épiler, elle s'ennuyait partout. Cette année blonde et trop parfumée, l'année dernière, elle était rousse et trop parfumée. Ah, non ! jamais brune : ça vieillit. Quant à lady Hastings, autrefois une beauté qui promenait ses galants à l'ombre de ses capelines fleuries, elle se disait maintenant rangée des voitures. Elle s'empiffrait en parlant de ses maux et de ses petits-enfants. Trois maris se l'étaient arrachée, chaque fois délaissés par amour pour une fille...

Bibi Ricci, elle, donnait dans la morale maintenant. Oh, c'était un tout autre genre de prêche que ceux de Maria Gomez ; elle usait d'un vocabulaire solidement vert pour narrer ses prouesses, au masculin comme au féminin : elle se vantait d'être à voiles et à vapeur, et si les autres faisaient le nez, en bonne Italienne, elle se mettait à les injurier. Au sein du clan, Bibi, qui entendait s'amuser, faisait donc un peu figure de pécheresse. Cordelia jurait qu'elle mentait à propos de son âge – Depuis le temps qu'elle a quarante-cinq ans ! – quant à la Coffin, perverse comme toujours, elle insistait et jouait à semer la discorde, pendant que Fiona Hastings s'évertuait à réconcilier tout le monde au cours de thés mortels où leur fameuse amitié était sans cesse remise en question.

Glenda observait ces dames et leurs chairs flétries camouflées par Hartnell, leurs vieux cheveux bleuis, blondis, roussis par Charles of the Ritz, leurs petits chiens pomponnés, frileux comme elles. Elles avaient l'air méfiant ; il ne suffisait pas d'être lesbienne comme elles, il fallait aussi être de bonne et grande famille. D'où sortait cette femme, avec son air de madone perverse, ses grands yeux dorés, sa bouche sensuelle ? – D'où sortez-vous, Glenda ? Jones ? Ce n'est pas un nom. Qui est-elle, Hermione ? Qui ? – Mais elles étaient trop bien élevées pour poser des questions, et leur silence était lourd de sous-entendus.

Hermione savait que l'ordre du jour concernerait son amie. Elles la traqueraient, Cordelia surtout, avec sa curiosité malade, et elles finiraient par remonter le courant jusqu'aux sources. Hermione s'en fichait ; elle leur tira la langue moralement en leur offrant des petits fours – jamais en quantité suffisante, du point de vue de Fiona la boulimique.

– Fiona, chérie, prends donc celui-ci, avec la petite cerise rose... Mais si, je t'assure, tu as fondu ! Quand on est grand-mère comme toi, quelle importance ? susurrant Cordelia, cependant que Fiona, tout en se maudissant, s'oubliait avec la petite cerise. Elles détaillaient la silhouette de Glenda, chacune posant son regard sur la partie du corps qui l'excitait le plus. Maria les fesses, Fiona les seins, Bibi Ricci le tout, Cordelia les vêtements. Pucci, Gucci ? Glenda, gênée, avait le sentiment d'être une poupée écartelée par des enfants vicieux.

– Miss Fackson n'était pas au meilleur de sa forme, la semaine dernière. Dans ce rôle d'Elisabeth d'Angleterre, je l'ai trouvée exécrable ! Comment pourrait-il en être autrement, quand on a débuté chez Boots, derrière le comptoir. A vrai dire, tout cela est déplacé : elle n'a ni la classe ni l'accent requis. *Notre* accent, chère Hermione, pontifiait lady Hastings les yeux mi-clos, sans doute pour éviter la cécité des neiges, que risquait de provoquer la contemplation des meringues.

– Tu n'y connais rien, Fackson était sublime ! rétorqua la Coffin, furieuse. (Energée) Je refuse de parler théâtre avec toi, tu n'y comprends rien. L'accent de notre classe ! Oh, je te hais, Fionette, quand tu es snob comme ça.

La Coffin savait que cette remarque s'adressait à elle ; Fiona ne manquait jamais de lui rappeler qu'elle était de basse extraction.

– Extraction ! s'était-elle exclamée, j'suis pas du minéral !

Phrase historique dont Cordelia avait le secret. Mais elle avait vraiment eu envie de pleurer : était-ce sa faute, si son titre était rapporté ? Tout le monde ne pouvait pas remonter aux croisades.

– C'est vrai que la pauvre chochette a fait de la figuration dans le trou du souffleur, lança Bibi Ricci qui commençait à s'ennuyer. Dans le trou du souffleur !

– Laissons de côté les problèmes de classe sociale, ce n'est pas très chrétien, soupira Maria Gomez, en égrenant un chapelet imaginaire.

Cependant, elle fusilla Ricci du regard ; elle détestait la vulgarité, et celle-là en tenait une couche. Comment avait-elle pu la désirer au point de lui écrire trois fois par jour, de lui faire livrer des fleurs toutes les semaines pendant six mois ? Elle n'en finissait plus d'avoir honte.

– Maria a tout à fait raison, ne nous disputons pas, fit Lady Hastings avant de succomber à la meringue.

Hermione regardait Glenda. Comme elle était belle et fraîche, son intarissable source de plaisir, et quelle idée amusante de se faire payer cinq livres la nuit ! – cinq livres, ça lui fendait le cœur, mais c'était excitant. Et sa bouche dans l'obscurité... oh, chérie, encore... Bref, Hermione était de bonne humeur. Glenda, assise à deux mètres cinquante de son fauteuil, (elle en avait fait le calcul mental), il ne pouvait rien lui arriver. Ce n'était tout de même pas avec Cordelia qu'elle... Mais non, si le clan cancanait, il ne piquait pas.

Erreur ! Bibi Ricci convoitait le bien d'Hermione. Glenda crut la voir lui souffler un baiser par-dessus sa tasse de thé ; une illusion d'optique sans doute ? Les scènes d'Hermione lui avaient vraiment agacé les nerfs, sans parler de celle de la petite Chayne ! Hermione s'absenta quelques instants, et le manège se reproduisit. Pas de doute, Ricci draguait Jones. Amusée, les lèvres de Glenda formèrent une moue exagérée, du style baiser de Minnie à Mickey. Hermione revint, et Bibi Ricci attaqua sans attendre :

– Hermione, où as-tu déniché ce trésor ?

Mieux valait feindre le culot, si d'aventure les autres l'avaient surprise.

– Quoi, quoi ? coassa lady Hastings, la main en cornet sur son oreille.

– Tant pis pour toi, Fiona, tu n'as qu'à porter un sonotone ! On pourra enfin parler à ton estomac ! cria Cordelia en pensant : « Et voilà pour ta sortie de tout à l'heure ! »

Hermione se taisait ; elle avait l'air décidément chinois. La question de Ricci resta en suspens, survola les flaques de thé pour se perdre dans les volutes de fumée. L'après-midi s'écoula avec lenteur, bourdonnement de voix basses et aboiements de chiens. Elles se retirèrent : Edmond, William et Roger avaient envie de pisser. Elles saluèrent Glenda avec réserve – personne ne lui avait adressé la parole, une façon de se venger des cachotteries d'Hermione.

Tout en se passionnant pour un abat-jour qu'elle avait vu cent fois, Ricci glissa un billet dans la main de Glenda. Maria Gomez s'en retourna à ses réussites solitaires dans son grand appartement bourré d'objets d'art, où trônait la photo du général mexicain ; lady Hastings revint à ses petits-enfants. Ensuite, le baby sitting accompli, elle ouvrirait son grand carton à chapeaux bourré des photos romans de celles qu'elle avait aimées, tous les jeudis, comme on reçoit. Cordelia Coffin repartit vers ses errances dangereuses dans les allées de Hyde Park, à la tombée du jour. Elle y promenait Edmond, l'épagneul, protégeant de la main sa perruque contre le vent mauvais, ondulant de la croupe et gloussant chaque fois qu'un bel homme passait – parfois il s'arrêtait.

Glenda alla vite aux toilettes déchiffrer le petit mot. C'était drôle, follement, merveilleusement, et qui sait, peut-être était-ce aussi une porte de sortie ?

Hermione et sa maîtresse dînèrent en tête à tête. En sirotant un whisky, une main dans la poche du pantalon et le coude appuyé sur le dessus de la cheminée, Hermione scrutait avec anxiété l'expression de la bien-aimée.

– Vous rêvassez, chérie, finit-elle par dire tendrement, loin de se douter que les flammes de la trahison léchaient son toit.

Le lendemain, Glenda prétextait la migraine. Il fallait rester à Londres, entrer en contact avec Bibi Ricci, appeler celle qui devait connaître le Tout-Londres, le Tout-New York, le Tout-Rome, en passant par Capri. Ah, Bibi, et sa vie trépidante en compagnie des fortunés, des amusants, des élus ! Elle se vit sur le pont d'un yacht, bronzée, détendue, sans soucis, au côté d'une femme sans visage.

Partie pour sa villa romaine, la Ricci. On daigna lui communiquer son adresse. Pauvre Glenda déçue ; cette nuit-là, elle n'eut aucune initiative. Elle s'abandonna aux caresses d'Hermione avec un but précis : économiser le prix de son billet. Evasion. Patience, Hermione ne les lâchait pas : elle donnait des « bon pour... » griffonnés sur des morceaux de papier. Et la cognotte de Sœur Marilyn n'était encore que de la taille d'un œuf.

13

Mary titubait plutôt qu'elle ne marchait ; elle était en état de choc. Tout était arrivé si vite : la vie cessait d'être un jeu. Elle vit Alex se dandiner sous le grand lustre du hall, un verre à la main, en compagnie d'un individu blond, mafflu, vêtu d'une tenue assez démodée – pantalon gris et blazer bleu marine. Mary savait qu'Alex avait passé la journée à tournicoter dans le hall, à siroter des Bloody Marys, sa boisson favorite, à tordre ses talons dans l'épaisse moquette en longeant l'allée des vitrines – bijoux, robes – toujours les mêmes, contre lesquelles elle ne cessait de s'écraser le nez.

De que droit cet homme parlait-il à Alex ?

– Hé, Mary, peux-tu me lancer, toi ? Ce monsieur prétend qu'il y est tout prêt, cria Alex à Mary dès qu'elle l'aperçut.

Puis elle éclata d'un rire nerveux. De toute évidence, ce verre qu'elle brandissait avait eu de nombreux devanciers. Mary, à quelques mètres du blond mafflu, eut envie de lui décrocher une de ses fameuses manchettes, mais elle se ravisa. Son poing, illustre au *Paradis* quand il s'abattait sur un menton sans défense, ne viendrait peut-être pas à bout de cet homme. En d'autres termes, Mary se dégonfla.

– A qui ai-je l'honneur ? demanda-t-elle avec agressivité.

L'albinos se prénommaït Jim ou John, quelle importance ? D'instinct, Mary sut qu'il ne s'agissait ni d'un homme riche ni d'un artiste – il suffisait de l'écouter : un *nobody*, tout au plus agent en relations publiques, qui s'efforçait de tuyauter certains journalistes sur les célébrités qu'il apercevait dans les palaces.

– A qui ai-je l'honneur ? singea l'albinos.

Il toisa le blouson orange, le jean délavé.

– Mary est une relation de fraîche date, minauda Alex, en plongeant ses yeux innocents dans le regard lavasse du type.

Elle était un peu embarrassée par la tenue de Mary, et franchement furieuse à la pensée que son compagnon avait peut-être deviné leurs relations homosexuelles.

Mary n'aimait pas décliner son identité. Elle préférait le mystère, faisant volontiers croire que la rue l'avait enfantée. Alex elle-même ignorait son nom ; c'était Mary, et voilà tout. Dans les moments d'intimité qu'elles avaient connus – si ratés qu'ils aient été – Alex s'était répété qu'elle était avec un voyou, capable de lui trancher la gorge, et ce genre de climat suffisait à l'exciter. Il fallait bien cela, pour compenser la monotonie des jours. Elle s'était imaginée en prisonnière d'un chef, dont le gang invisible était tout-puissant. Sinon, comment Mary aurait-elle eu autant de fric ? De nos jours, qui peut dépenser sans compter ? Les gangsters, ou la Mafia ! Mary avait donc sûrement des rapports avec la Mafia.

En entendant Mary donner le nom de Chayne, aussi célèbre que celui de Guinee, elle ouvrit grand la bouche, et sa mâchoire restant pendante, comme fracturée. « *My goodness, my guinness* », se dit-elle subjuguée.

« L'albinos poursuivait son examen, cherchant à deviner s'il avait affaire à une mythomane ou simplement à un individu véreux et qui bluffait comme lui. Son regard s'attarda sur le fin poigner encerclé par une gourmette en platine, dont le dessin trahissait le grand bijoutier, Van Cleef ou Cartier. Les yeux verts qui le fixaient avec froideur, le collier macabre, la violence qui émanait du personnage le mirent mal à l'aise. Il n se sentait soudain plus assez compétent pour décider quelle étiquette plaquer sur la créature à la dégaine de voyou, qui avait demandé : « A qui ai-je l'honneur ? » avec un accent cockney si bien imité.

– Lady Chayne, de la famille de ceux qui ont péri dans cette catastrophe aérienne ? demanda-t-il d'un ton incertain.

– Exactement, trancha Mary, très pâle.

Alex n'en revenait pas. Ainsi, celle qui l'avait abordée au zoo, enlevée, entretenue, était une aristocrate, une fille de la haute. Le désir s'empara d'elle à la vitesse de l'éclair ; pour la première fois, elle eut envie de Mary. Elle aurait aimé qu'elle la violât, sur le tapis. « Jouir, avec toi, pour la première fois », pensa-t-elle.

– Je serai enchanté de vous offrir un verre, proposa l'albinos sur un ton affecté. Votre amie m'a confié son désir de faire du cinéma ; je suis conseil en promotion-relations-publiques. Voici ma carte. Je côtoie toutes sortes de personnalités : réalisateurs, metteurs en scène, producteurs, mécènes, photographes, journalistes...

– Et margoulines, ricana Mary.

– Tout est une question de lancement ; un produit bien lancé est rentable, poursuivit-il sans se démonter.

– Tu vois bien, Mary ! implora Alex.

L'albinos rit en exhibant des dents aussi pâles que son teint. Mary ne répondit pas. Elle crevait de soif ; les minutes sans alcool lui étaient devenues intolérables. En d'autres circonstances, elle eût adoré cette promiscuité : une jolie fille, facile, visiblement amoureuse d'elle, et un type qui en avait envie ; elle eût escamoté sa conquête à l'étage au-dessus, après avoir fait ami-ami avec le gars, en lui laissant croire qu'il pouvait se les envoyer, l'une ou l'autre.

Alex pérorait, s'imaginant être le point de mire de tout l'hôtel, et en particulier celui de Richard Burton qu'elle rêva n'ayant d'yeux que pour elle.

L'albinos marchait à petits pas de danseuse, la tête dévissée pour parler à Mary qui n'écoutait pas. Ce dédain, il ne trouvait pas de meilleur terme pour définir l'attitude de Mary quand il avait parlé de ses relations, était bien la preuve qu'il s'agissait de l'héritière Chayne. Elle voulut boire du champagne. L'albinos tiqua, palpa son cœur, en réalité ses cartes de crédit ; pourvu qu'on les acceptât.

Mary restait indifférente, la scène se déroulait loin d'elle. A peine si elle percevait les « Tu vois ! » d'Alex, qui lui pressait le genou par intermittence pour bien montrer au lanceur de « produits » que les fruits en conserve lui appartenaient.

Ils passèrent en revue quantités de films. Quoi, Mary l'ignorait ? Mais Alex était calée en cinéma !

– Depuis combien de temps suivez-vous des cours d'art dramatique ? demanda l'homme.

C'en était trop. Mary se leva. Elle alla prendre la clé de sa chambre à la réception, en précisant qu'elle ne voulait pas être dérangée : inutile de chercher à lui transmettre un message, elle ne répondrait pas, et moins encore à la rouquine assise au bar avec un albinos. Le ton sur lequel Lady Chayne formula ces interdictions prouvait qu'il s'agissait d'individus peu recommandables. On prit note.

La chambre parut sinistre à Mary. Comment avait-elle pu imaginer un seul instant que cette pauvre fille pourrait la rendre heureuse ? Elle se jeta sur le lit, brisée, songeant à tout ce que la lettre de Glenda contenait de vérité. Elle s'endormit enfin, et rêva qu'elle aimait Sœur Marylin sur une terre lunaire et craquelée.

Mary se réveilla le lendemain, tout aussi fatiguée, et descendit prendre son petit déjeuner à la salle à manger. Déjà le silence et la solitude l'oppressaient. On vint lui remettre un pli sur un petit plateau d'argent ; elle le fourra dans sa poche, sans le lire. Elle en avait fini avec Alex Drill. En évoquant ce qui n'était plus qu'un souvenir, elle éprouva un dégoût proche de la nausée, immédiatement suivi d'une bouffée de reconnaissance pour l'albinos : il lui avait rendu un fameux service. Mais quel serait son présent, maintenant ? Elle ne pourrait vivre seule dans cette maison de Hampstead, où le souvenir de Glenda ne la lâcherait pas. Sa famille ne comprendrait pas comment elle avait pu se fâcher avec celle que lord Mark trouvait merveilleuse et qu'il se serait volontiers envoyée. Une fois de plus, il lui conseillerait de travailler, comme toutes les filles de son âge. A l'entendre, il y avait des quantités de métiers

intéressants, la photo- tout le monde pouvait être photographe – la publicité, - inciter à acheter, c'est facile – la radio – annoncer en musique la catastrophe, minute, très agréable – les journaux féminins – apprendre à se déguiser, ou bien à décrocher un mari idiot puis à divorcer en lui flanquant tous les torts... Voilà des métiers passionnants ! répétait lord Mark. Et il insistait : « La photographie, tu aimais cela, tu avais commencé à suivre des cours, eh bien ? »

Eh bien, elle avait laissé tomber parce qu'elle était perfectionniste, à sa manière, et qu'elle n'avait pas envie d'être un photographe de troisième zone. De toute façon, elle avait pareillement abandonné tout ce qu'elle avait entrepris. Elle se disait que, son père eût-il été encore en vie, elle eût peut-être persévéré pour lui faire plaisir – elle l'admirait tant- mais maintenant... Lord Mark avait beaucoup d'humour, disait-on, mais très peu à son goût. Elle n'avait pas la moindre envie de s'enfermer dans un bureau, de s'agiter comme toutes ces bonnes femmelettes qui voulaient faire croire qu'elles étaient indispensables, que sans elles, le monde s'arrêterait de tourner. Au fond, Mary était assez misogyne. Elle se considérait comme un garçon libre et riche, une sorte d'aventurier. *L'aventure humaine*, voilà son fort. Vivre chez Mark et Caroline : impossible. Il ne serait plus question d'aller draguer, de rentrer à des heures indues. Quand on était comme Mary, la vie de famille était un fardeau HORS DE QUESTION.

En voulant prendre une cigarette dans la poche de son blouson, Mary retrouva le pli qu'on lui avait remis. Cédant à la curiosité, elle le parcourut : « Chérie, ne t'inquiète pas, je vais prendre un verre chez un type important, *business is business, love, Alex.* »

Un type important à deux heures du matin ? La conne ! Elle froissa le mot avec colère, le déposa en boule au fond de sa tasse de café en lui trouvant l'air idiot d'un bouquet de mariée. Pourquoi donc un bouquet de mariée ? se demanda-t-elle avec inquiétude. Inutile d'avoir fait toutes ces démonstrations devant eux, puisqu'ils avaient déguerpi à la première occasion. Mary fut prise de cafard, d'un dégoût de tout. C'était vraiment trop minable, après tout ce qu'elle avait fait pour cette fille ; non, il n'y avait rien à regretter : elle régla sa note.

14

Ils avaient vagabondé d'un pub à l'autre ; une fois les bars fermés, Jim avait téléphoné à un copain en lui annonçant qu'il venait boire un dernier verre avec une amie. Il avait la ferme intention de se l'envoyer, mais pas chez lui, à cause de sa femme. Il en profita pour la peloter dans le taxi et l'embrasser. Alex le repoussa, dégoûtée ; elle était saoule.

Il devait être deux heures quand ils sonnèrent chez Brian, un journaliste à la pige qui passait plus de temps sur les champs de courses que dans les salles de rédaction. Il les accueillit en brandissant une bouteille de whisky à demi entamée. « Et pas du plus mauvais ! » ajouta-t-il, l'air salace. Sa robe de chambre s'ouvrait sur un pyjama douteux. Il fit la morale à Alex : une aussi jolie fille ne devrait jamais boire en compagnie d'un seul garçon, surtout si elle veut faire du cinéma. La règle d'or pour les jolies filles qui veulent faire du cinéma ? Etre libres et très gentilles. Il fit mine de s'intéresser à elle : Voyons, où avait-il vu sa photo ? Alex répondit aux questions en prenant soin de taire son ancien métier. Oui, c'est ça, elle était une amie de pension de Mary Chayne. Jim rigolait, il avait compris qu'elle mentait ; Mary Chayne l'avait trouvée dans la rue. Et il espérait qu'Alex serait assez maligne pour soutirer de l'argent à sa petite amie, sinon des tuyaux ou les deux, tandis que lui, le fortiche, en profiterait. Elle devait en connaître du beau monde, l'héritière ; excellent, pour les canards à sensation.

Très excité, Brian alla chercher des biscuits très spéciaux et assez explosifs qu'un bookie, un marrant du nom de Bob, lui avait procurés. Alex les croqua en riant – « *Nice cookies* », elle était affamée. Ils la déshabillèrent, Brian, Jim, ou les deux – elle était tellement ronde – et ils la poussèrent sur le lit comme une grande poupée de chair. Elle ne se débattit pas, elle n'en avait pas la force, mais sa tête oscillait de droite et de gauche, et de sa bouche sortait un flot de borborygmes. Bientôt, sous l'effet de la drogue, la tête ne bougea plus. Ils abusèrent d'elle ensemble et séparément, puis décidèrent qu'il valait mieux la larguer, ils y avaient peut-être été un peu fort. Ils l'assirent dehors, sur une marche d'escalier, la dernière avant le trottoir.

Un chauffeur de taxi la déposa devant l'hôtel où elle entra en titubant, juste avant de perdre connaissance. On lui fit respirer un flacon d'eau de Cologne. Elle voulut regagner la chambre, le réceptionniste s'y opposa : lady Chayne avait laissé des instructions. Alex le supplia de consulter le registre ; elle avait habité là pendant quelques semaines ; ne la reconnaissait-il pas ? Elle était l'amie... Choqué, l'employé se replongea dans sa paperasse.

Vers sept heures trente, le concierge de jour vint prendre la relève ; le concierge de nuit lui chuchota que la jeune femme déchaussée et effondrée dans un fauteuil n'était pas une cliente de l'hôtel : il avait vérifié sur le registre – Mary Chayne avait veillé à cela. Le concierge de jour pria donc l'intruse de quitter l'établissement ; c'était sans doute une prostituée, caprice d'un client.

Alex avait l'impression d'avoir une barre sur la nuque, et le sentiment qu'elle allait mourir. Elle sortit péniblement dans la rue pour appeler la réception d'une cabine ; lady Chayne venait de régler sa note, elles s'étaient sûrement croisées. Elle héla un nouveau taxi ; la circulation était dense, et elle mit une heure avant d'atteindre les collines. Elle était épuisée, ses yeux la brûlaient.

Mary portait un costume noir. Comme elle était pâle ! Alex songea à ces portraits romantiques de minces jeunes gens bruns au teint de lys, flanqués de grands chiens indolents. Ah, on voyait bien que c'était une aristocrate. Comme elle ne bougeait pas,

Alex rassembla ce qui lui restait de force et s'élança ; Mary recula et Alex alla buter contre le divan en velours de l'entrée. Elle se releva, sans mot dire, retira ses chaussures, se massa les chevilles, patina sur ses bas en direction du salon où elle se laissa choir sur un autre divan.

– Oôôô, Mary ! Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivée, jamais.

Elle se moucha dans la rose en tissu tombée de sa petite robe noire froissée, et elle reprit sur un ton proche des larmes :

– Ce Jim est un salaud. Lui et son ami m'ont saoulée, droguée, je l'ai compris en me réveillant. Ces biscuits étaient bourrés de drogue. Ils m'ont harcelée de questions, sur toi et ta famille ; peut-être qu'ils vont te faire chanter... Mais moi, là-dedans, j'aurais pu être assassinée, disparaître ! Combien de femmes disparaissent-elles dans Londres, dans le monde, et qu'on ne retrouve jamais ? Et j'ai perdu mon joli chapeau, celui que tu m'avais acheté. Oh, Mary...

Alex tremblait ; non seulement elle avait été blessée dans sa féminité, mais elle commençait à avoir peur ; que Mary l'humiliât, lui fit mille réflexions, l'obligeât à faire ses quatre volontés, c'était différent, acceptable même : Mary était une femme, au fond elles étaient sur un pied d'égalité. Mais qu'elle la considérât avec ce regard glacé après ce que ces hommes lui avaient fait !

Mary continuait à regarder Alex en silence. Au moins Glenda dominait-elle toutes les situations ; elle, elle était belle et à la hauteur, songeait Mary Chayne dont les yeux se plissèrent légèrement ; chez elle, c'était un signe de colère.

– Rentre chez toi, Alex, nous n'avons plus rien à nous dire, déclara-t-elle enfin.

– N'as-tu pas de cœur ? Aucun sentiment humain ? Ne comprends-tu pas ce que j'ai vécu ? Et moi qui, parce que je n'ai pas un sou, était si fière de t'offrir du champagne par personne interposée, après tout ce que tu as fait pour moi ! Ils vont te faire chanter, je te dis, et par ma faute ; Mais qu'est-ce que je vais devenir ?

– Pauvre Alex, dit Mary sur un ton de mépris souverain. Les Chayne possèdent des actions dans tous les journaux ; un seul mot et leur sale canard serait saisi. Je suis intouchable. Quant à toi et à ton avenir ? Mais tu vas faire du cinéma. Ne te l'a-t-on pas assuré ? Ton nom s'étalera en grosses lettres au-dessus de la ville, le conte de fées de la petite Drill sera enfin réalisé : « Hier sans un sou, aujourd'hui millionnaire. » Voitures sport et sports d'hiver. Tu es riche, Alex, et par ta seule initiative. Cours chez Jim, ou chez John ! Ce qui compte dans le monde, vois-tu, c'est la rapidité ! Be fast, be pretty... Va vite et sois belle !

Elle rit, sans pitié pour les larmes d'Alex qui brillaient au fond de ses yeux comme de petites lumières trempées.

– Mary, je suis revenue pour vivre avec toi... implora Alex, comme tu me le demandais, souviens-toi ! Tu me serrais contre ton cœur, et j'ai cru défaillir ; aucun garçon ne m'avait fait entrevoir un tel bonheur. Mary, ne veux-tu pas être mon amie ? Je t'aime, Mary.

– Il y a une fille, là-haut. Je vis avec elle, depuis toujours : Glenda, Glenda Chayne. Tu n'es rien pour moi, Alex. Hier, en retournant dans cette chambre d'hôtel, je ne me rappelais même plus ton nom. Tu rends-tu compte ?

Mary appela Glenda, l'air mystérieux et fou. Elle est malade, se dit Alex ; avec tout ce qu'elle boit, comment peut-on être normal : elle se réveille au whisky. Mais je la soignerai, je la sauverai.

– Glenda ? appelait encore Mary. Oh, elle ne m'entend pas, reprit-elle, mais quelles retrouvailles, si tu savais...

– Ces deux types m'ont violée, recommença Alex. Pas de chance avec les hommes, voilà la vérité. Un avortement, oui, et que j'ai payé en vendant la montre que ma mère m'avait offerte pour ma première communion. Jamais assez de fric, toujours bosser. Debout dans le métro, parce que pas invalide, ni assez vieille au milieu de

types, plus minables, plus égoïstes les uns que les autres, avec une seule idée en tête : te baiser. Ecoute, Mary, maintenant je m'en rends compte, je n'ai jamais aimé les hommes. A l'école, j'étais amoureuse d'une fille, elle m'apprenait à embrasser avec la langue, on se cachait derrière un tas de pierres, c'était excitant et pur. Voilà ce que j'ai retrouvé avec toi. Je te jure que je suis lesbienne, Mary, même si tu ne me crois pas. Je veux vivre avec toi. C'est toi ma vie, tu es l'espoir !

– Tu n'es pas plus lesbienne que ce lampadaire. Tu écarter les cuisses par ennui, et tu le fais mal. Tu es une opportuniste, comme tant d'autres. D'ailleurs, le cul, les gens ne pensent qu'à ça, et moi aussi. Que faire d'autre, avec les connes de ton espèce, que crois-tu qu'ils veulent, ta conversation ? Ils veulent ton cul, et ils se trompent, c'est mortel.

– Si j'étais enceinte... recommença Alex.

– Tu le collerais au type riche et brillant avec lequel tu vivais avant de me connaître, le jour où je t'ai ramassée, comme une pute.

Elles se toisèrent. Alex n'eut pas la force de résister, de revenir sur le sujet et de renier l'histoire qu'elle avait fabriquée ; Mary n'avait jamais été dupe un seul instant ; elle avait compris qu'Alex avait tout inventé pour la rendre jalouse, pour se donner de l'importance et pour masquer sa solitude. Oui, elle avait été une paumée solitaire, comme tant d'autres, et un point c'est tout.

– A l'hôtel, ils m'ont empêchée de monter te rejoindre, geignit Alex. Après tout ce qu'on a dépensé là-dedans...

– Tu as suivi ce minus sans te préoccuper de mon état d'esprit, sans te demander si j'avais besoin de toi. Et pourtant, je ne t'ai rien refusé, il me semble. Glenda, elle, sait m'attendre. Elle a le droit de jouir de mon argent, et d'exiger ma présence ici. Nous formons un couple, elle et moi ; malgré la différence d'âge, je suis son mari, un mari qui lui revient toujours.

Mary avait dit tout cela d'une voix sèche, mais calme. Soudain, elle éclata.

– Tu n'as aucun droit sur moi, petite morue, fous le camp !

Alex se mit debout sur des jambes vacillantes, et voulut embrasser Mary, comme dans la chambre d'hôtel, quand cette dernière lui avait tapé dessus.

– Je t'avais laissé un mot ! s'exclama-t-elle. Peut-on en vouloir à une fille d'essayer de s'en sortir, de désirer autre chose que d'être derrière un comptoir toute la journée ? Je veux être digne de toi. Oh, je sais bien que je n'ai pas les bonnes manières, que je saute avec mon pain – j'ai vu ton regard horrifié, je m'en souviens. Mais on se forme !

La barbe. Mary rectifia l'œillet piqué à sa boutonnière, lissa ses cheveux de la main gauche, à la Frankie. Oui, la barbe.

– Tu es fade, Alex, si fade ! soupira-t-elle.

Et comme la petite s'incrustait, Mary la jeta à la rue.

15

La porte refermée, Mary pleura ; il fallait du cran pour être un Jules. Elle regarda la télévision et maudit Glenda, but du gin et désira Glenda, écouta des disques et vomit sur Glenda, la pouffiasse, la flemmasse, la partie, dont le parfum flottait encore dans la maison déserte.

A bout de ressources, elle sortit et alla pousser la porte d'un café, histoire de faire une partie de billard. Une adolescente occupait la table voisine. Mary l'examina. La bouche était charnue, les yeux bleu-gris louchaient un peu comme ceux des chatons nouveau-nés, les cils drus, durcis par le maquillage, ressemblaient à des cils de poupée. Elle avait quelque chose de lourd et de sensuel.

– Tu veux ma photo, mec ? l'apostropha la fille.

– Pourquoi pas ? répondit Mary, interloquée.

– OK, mec, offre un pot.

Mary l'invita à s'asseoir à sa table, mais la fille s'entêtait :

– C'est toi qui permutes !

Elle darda sa langue, la fit claquer contre son palais, et ricana :

– J'te plais, mec ?

– Tu viens souvent ici ? demanda Mary.

– Oui, presque tous les jours. Je m'appelle Gladiola⁴. Gladiola ah, ah, parce que je me marre tout le temps et que je suis dingue de ces fleurs-là. Tu m'en enverras, beau mec, si on pieute ensemble ?

La fille éclata de rire. Elle faisait ouvertement des avances. Mary chercha une cigarette, mais déjà la flamme d'un briquet dansait devant elle. Pour se donner une contenance, un instant de répit, parce qu'elle se sentait un peu dépassée, Mary souffla une bouffée de fumée dans les yeux de son vis-à-vis qui ne cilla pas.

– Quel âge as-tu, Gladiola ? interrogea Mary, sur un ton protecteur.

– Devine.

– Eh bien, je dirais que tu as treize ans et que tu fais tout pour en paraître quinze.

– Erreur, mec ! J'ai seize ans, s'écria Gladiola en aveuglant à son tour Mary d'un jet de fumée. Et j'ai baisé pour la première fois à treize ans, debout sous un porche, avec un type de trente printemps.

Elle poussa son cri de guerre.

La partie était serrée, mais plus intéressante qu'avec Alex, plus intéressante qu'avec toutes celles que Chayne avait allongées. Elle respira le parfum sucré. Avec ses longs ongles mauves, ses bijoux de pacotille, ses paupières fardées à l'orientale, Gladiola avait l'air d'une garce.

– C'est lui qui t'oblige à te maquiller ainsi ? demanda Mary avec un pincement au cœur – nom de Dieu, elle était en train de tomber amoureuse !

– tu parles, mec, il est encore plus maquillé que moi. Il est beau, tiens, comme David Bowie, en plus féminin. Ah, ah ! (Elle était lancée.) Là où je crèche, pour échapper au boucan des chasses d'eau et des chiards, on se réfugie dans le sous-sol des baraques, et là, mec, c'est Cabaret. (Elle chantonna :) *I can give you anything, la, la, la*. Et puis, il y a les motos, les copains, l'aventure.

Mary voulut savoir où habitait Gladiola ; non elle n'habitait pas le quartier, elle n'allait même pas en classe, ou alors tout à fait par hasard, quand il pleuvait, pour lire des polars. Mary avait-elle lu *Bébé militera demain* ? Non ? Gladiola s'indigna, elle était en retard d'un pétard, c'était l'histoire la plus délirante du mois.

⁴ Gladiola veut dire glaïeul en anglais.

Mary baissa le nez. Il aurait fallu régler les consommations et disparaître ; elle avait l'impression que la fille ne lui attirerait que des ennuis. Mais elle restait clouée à sa chaise.

– Et toi, où tu crèches ?

– A deux rues d'ici, marmonna Mary.

– On y va, ça me plairait de connaître ta planque. Si elle ressemble à ta gourmète... décida Gladiola.

Déroutée, Mary hésitait. Elle se trouvait devant une espèce inconnue, une fille féminine et qui draguait les jules.

– Mais maison est chouette, mais...

– Ah, ah, t'as les foies, railla-t-elle.

– Moi ? pontifia Mary.

Sa main gauche alla se réfugier dans la poche de son pantalon, et de l'autre, elle fit gicler la monnaie sur le comptoir, l'air bravache. Elle n'allait tout de même pas se dégonfler devant cette gosse. En galant homme, elle l'aida à enfiler son boléro de chat, lui prit son cartable des mains, et ouvrit la marche, fesses serrées, épaules ondulantes, en pensant à Bronson. Gladiola la suivait en sifflotant et Mary, tout Bronson qu'elle était, se sentit nue, pis, en chaussettes !

Devant la maison, elle se retourna ; le sifflotement s'était tu, il n'y avait plus personne. Elle appela : « Gladiola ? » d'une voix mal assurée. Elle n'avait tout de même pas bu à ce point ? Elle attendit au garde-à-vous, dans le froid, sur le perron, puis sur le divan noir, le cartable à ses pieds. Elle finit par l'ouvrir furtivement ; il y avait peut-être une adresse, un nom, une indication ? Des paquets de cigarettes américaines, des liasses de billets de banque et du maquillage gisaient pêle-mêle dans une doublure blanche de poudre et déchirée. Elle le referma.

– Désolée, mec, j'avais oublié un truc au café.

Depuis le seuil de la porte, Gladiola l'observait. Mary sursauta. C'était la première fois qu'elle appréhendait de recevoir une inconnue chez elle.

– Tu vis seul ici ? Oh, boy... gémit Gladiola en louchant. Et tu peux te projeter des films ? T'as un appareil au moins ?

– Et comment, répondit Mary un peu ragaillardie.

Tout de même l'argent volait à son secours. Elle proposa de boire. Whisky, champagne, vodka, coca-cola ? Gladiola consulta la grosse montre de clown qui lui prenait l'avant-bras.

– Vu l'heure, ce sera un scotch, bien tassé, sans eau, avec deux glaçons, merci, mec.

– Tu vis vraiment seul ici ? recommença-t-elle.

Elle voulut écouter un disque de Joplin. Mary s'assit tout contre l'adolescente et la regarda secouer sa chevelure sombre au rythme de la musique ; elle contenait une furieuse envie de l'embrasser, éprouvant un vif plaisir à ne pas le faire.

– Ah, les pourris, ils l'ont eue, la Joplin. Chaque fois qu'il y en a une de bien, on la crève.

Elle se versa un deuxième scotch, le siffla d'un trait. Elle se leva, et regardant Mary droit dans les yeux :

– Tu voudrais qu'on te prenne pour un caïd ? Mec, tu fais pas le poids. Pourtant, aujourd'hui, t'avais tes chances avec Gladiola.

Elle arbora son sourire provocant, s'approcha de Mary, lui gratta la joue d'une griffe mauve et tourna les talons. Elle n'avait rien dit, ni au revoir ni à demain.

Après une nuit blanche pendant laquelle elle se raconta beaucoup de choses, Mary courut au café – Gladiola. Mais personne, non personne ne se rappelait une fille qui sentait le patchouli et ressemblait à une poupée. Mary inspecta les alentours, visita les pubs, et rentra bredouille pour écouter Janis Joplin. Au cœur de la nuit, elle prit un autobus pour Piccadilly. Il fallait acheter tous les disques de Joplin, du parfum et

des cadeaux, l'éblouir ; si elle voulait du fric, elle en aurait. Mais d'abord, la retrouver.

Mary baladait son ivresse par les rues grasses de monde, tressaillant dès qu'elle apercevait une fille brune et trop maquillée. Gladiola n'habitait pas le quartier. Alors quoi ? La banlieue ? La longue, l'interminable, l'horrible banlieue londonienne ? Elle ne la retrouverait jamais. Elle s'agrippa aux manettes des machines à sous – Gladiola devait fréquenter ce genre d'établissements ? – sanglota debout, dans le fracas des shillings qui tombaient en cascade. Elle but encore. Vécut des jours cloîtrée à Hampstead, sans répondre au téléphone, sans se nourrir, ne pensant qu'à cette fille, ne sortant qu'à la nuit, se répétant qu'elle avait trouvé son maître, celle qui saurait donner un sens à sa vie, sombrant dans l'outrance.

Mary subissait la passion la plus douloureuse de sa carrière de jules. Elle se jura de sillonner Londres pour l'assouvir, jour après jour, tel un pirate sur un océan. Oubliée Glenda qui n'avait fait que lui rogner les ailes. Elle se perdit dans le métro : Golders Green, Brent, Hendon central, Burnt Oak, Edgwar, Junction... Les marches étaient celles de mille palais au bout desquelles Gladiola, princesse des sous-sols, lui ouvrirait les bras. Un homme d'âge mur lui emboîta le pas, persuadé de suivre un garçon. Pourquoi ne pas lui planter son couteau dans le ventre ? Gladiola verrait sa photo dans tous les journaux ? Elle soupira ; c'était sa nature, ces engouements suivis de découragement, de lassitude, d'insatisfaction. Finalement elle sema l'homme et s'effondra sur un banc à côté d'un clochard. Ma vie est foutue, se dit-elle. Quelle vie ? Elle était seule au monde, entourée de sangsues qui n'en voulaient qu'à son fric. Les filles ? Des ombres d'orchidées qui défilaient, glissaient dans l'obscurité.

Elle rentra, se saoula à mort. Son front était trempé de sueur, elle n'y voyait plus clair. « Faible, faible... » Son exclamation sembla sortir des profondeurs de la terre. Elle réussit à appeler un fleuriste, et des glaïeuls arrivèrent par centaines. Les fleurs préférées de Gladiola. Elle attendit la nuit pour creuser ce qu'elle crut être sa tombe dans le jardin, puis se taillada les veines de son couteau, doux comme un velours blanc. C'était la scène la plus fulgurante que sa caméra personnelle ait tournée, une mort romantique, désespérée comme elle. Jamais personne ne la comprendrait, elle avait tant à donner. Emergeant des débris d'un avion calciné, la main de sa mère se tendit vers elle.

Alex retomba sur sa planète, son univers de solitude, sa cage à rêves, son gourbi, son cagibi, son minuscule studio au divan truffé de coussins – le soir, figurez-vous, il se transformait en lit. Quand elle était couchée, elle se retrouvait posée au milieu de la pièce, les pieds sous la fenêtre ; en allongeant le bras, elle atteignait la cheminée, qu'elle bourrait de vieux journaux pour empêcher l'air de passer. Jadis, cela avait dû être un vaste appartement, avec possibilités de flambées dans le marbre pour chaque pièce, mais les promoteurs avaient découpé le tout en boîtes à sardines. Que de dimanches passés ici, à écouter la pluie rebondir sur le couvercle des poubelles, de la mélancolie plein l'âme.

Le téléphone mal raccroché lançait un appel déchirant ; elle le replaça avec brusquerie. Ensuite elle se rua sur le réfrigérateur, but ce qui restait de gin au goulot de la bouteille, fit couler l'eau de la douche – pas de baignoire – et se déshabilla à la hâte. Dormir, il fallait dormir, près, tout irait mieux. Elle s'allongea toute nue sous son peignoir à quinze livres de chez Biba – et son pauvre petit chapeau, perdu... Heureusement, sa robe noire était lavable ; elle se releva : il fallait vite la faire tremper, l'accrocher sur un cintre, pour le cas où Mary lui fixerait un rendez-vous. Elle s'agita, prit un sédatif, bascula entre deux mondes.

Quand elle s'éveilla, il faisait nuit noire : Cinq heures seulement. Hier encore, elle buvait un Bloody Mary au bar de l'hôtel, bercée par le tintement des glaçons dans les verres, le bourdonnement des voix, le froissement du journal entre les doigts du barman. Certains de ces hommes, assis seuls à une table, s'étaient tournés vers elle, lui avaient souri en hochant la tête d'un air admiratif. Mais elle n'aimait pas cela ; en mastiquant la rondelle de citron, elle avait fait signe au barman pour bien marquer sa désapprobation : elle était comme il faut, mariée. Elle ne souhaitait pas être importunée. Il s'inclina, il savait qu'elle était l'amie de Mary Chayne. Hier, elle était sans souci, respectée ; l'argent était une forteresse.

Mary ! Elle avait vécu plus intensément avec Mary, par les rues, au *Paradis*, que pendant toutes ces années passées seule, ici, ou en compagnie des garçons pour lesquels elle cuisinait parfois les recettes relevées dans *Woman's Own*. Pourquoi Mary l'avait-elle rejetée avec cette cruauté ? Mais elle n'avait pas dit son dernier mot. Qui était cette Glenda ? Une invention pour la rendre jalouse. Elle-même n'avait-elle pas fait allusion à un homme brillant et jaloux qui vivait avec elle ? Non, c'était à coup sûr un mensonge, pour l'impressionner, lui faire croire qu'elle était ivre à onze heures du matin. Ah, elle s'y entendait, Mary, pour faire croire aux autres qu'ils avaient bu quand elle-même était bourrée. Elle entendit une voix voilée, - Allons, ma jolie, mariée ou célibataire ? – Elle revit le blouson entrouvert sur la poitrine, la Rolls au coin de la rue. Ainsi, elle était devenue lesbienne. Lesbienne, comment vous épelez ça, vous ? Quel mot ! Marrant, non, affreux. « Je suis lesbienne », dit-elle. Comment l'annoncer à un homme ? Non ! Peter, ne me touchez pas, je vous en supplie, je suis lesbienne !

Est-ce que je suis lesbienne ? Alex n'y avait jamais songé. Tout avait été si vite, un rêve. Elle fondit en larmes. On avait beau en parler à la radio, à la télévision, au cinéma, tout de même, quand ça vous arrivait, c'était un choc, la honte. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait coupable. Au *Paradis*, avec les autres, tout paraissait si naturel ; mais seule ? Inquiétude, oppression, appréhension. *Mon Dieu, est-ce que j'ai changé, est-ce que ça se voit ?* Elle courut se regarder dans la glace. Elle se trouva les yeux creux, le cheveu terne, mauvaise mine. Toutes ces nuits blanches, tout cet alcool – c'est fou ce que Mary pouvait écluser, pas étonnant qu'elle soit si nerveuse. Buvait-elle parce qu'elle avait honte ? Elle s'interrogea, à voix

haute : « Suis-je coupable d'avoir couché avec une fille ? Est-on lesbienne parce qu'on couche avec un autre soi-même ? Qui a dit que j'étais coupable ? La société ? » Elle se rassit, dépassée. Coupable ? Non coupable ? Alex décida de se faire un masque de beauté à base de fraise et de concombre. Tout ce qu'il y a de bien dans cette parfumerie, ce sont les réductions sur les produits de beauté, se dit-elle. Mais elle n'y travaillait plus. Au fait, que lui restait-il à la banque, cinquante livres ? Ce que Mary pouvait dépenser en une soirée. Elle s'étendit sur le divan reconstitué – pas de place pour des fauteuils – le visage raide sous le cocktail concombre-fraise, les cheveux enroulés dans une serviette éponge. Tout à l'heure, elle se shampooinait : excellent pour le moral, tout ça. Et la voilà qui médite sur l'expression : « Tomber amoureux. » Cela indique bien sûr une chute ? On pouvait tomber sur n'importe quoi, bien ou mal, on n'était donc pas responsable. Elle, Alex, n'était pas responsable de ses sentiments obsessionnels et passionnés pour Mary. Car elle avait décidé qu'elle était obsédée, folle amoureuse, sinon comment excuser sa conduite ? Ce n'était tout de même pas la soif de l'argent qui... non, non, c'était l'amour.

Aimer une femme, voilà qui est original. Et *mystérieux*. « Chérie, tu es mystérieuse », chuchota-t-elle au visage de clown blafard dans la glace. Pas comme ces petits humains qui ont le droit de s'embrasser n'importe où. Banal tout ça, pouah ! Pour embrasser Mary, il fallait des recoins, de l'ombre, des cachettes. Mary était son secret. Et ses parents ? Comment prendraient-ils la chose, eux, qui s'attendaient à ce qu'elle harponnât un bon petit mari, à Brighton, Brighton ! Sa maison. Elle sentit qu'elle piquait un fard. Elle se tritura encore un peu l'esprit, puis s'endormit après avoir constaté que ces soins lui avaient éclairci le teint. Demain, à la première heure, elle téléphonerait à Mary.

Cette fois, elle était glacée. Elle ouvrit un œil. Quelle gourde ! Elle avait oublié de refermer la fenêtre et il neigeait. Elle se fit un café et téléphona à Mary, mais, là-bas, le téléphone resta muet. Elle quitta la maison où elle était trop mal, acheta un horoscope pour savoir un peu quoi penser : « Promenez-vous, faites un saut dans le passé, regardez la lune en face, tâchez de comprendre ce qu'elle vous dit. » La lune ! Il était improbable qu'on la vît apparaître, avec ce sale temps. Elle en voulut à Rosamond Honey. Ah ! « Portez du bleu. » Chic, elle était en bleu. Elle se sentit ragaillardie. Allons, les choses n'aillaient pas trop mal.

Obéissant à Rosamond Honey, elle retourna au zoo, pour les souvenirs. Peut-être Mary l'y attendait-elle ? Comme dans les romans-photos, qu'elle dévorait quand elle était à cours de rêves, bien que son imagination – celle du Cancer – fût assurément la plus développée du zodiaque. Elle était faite pour le rêve, la belle vie, donc pour Mary. Elle poussa le tourniquet avec recueillement, écarquilla les yeux, regarda fixement le jardin comme pour l'engloutir à grands coups de prunelles. Même le singe restait caché, à cause du froid sans doute. Il n'y eut personne pour l'accoster. De la fumée s'échappait de la cheminée des maisonnettes qui abritaient les animaux des pays les plus chauds, elle n'aurait su dire lesquels. Elle fit le tour du jardin. Elle ne s'était jamais rendu compte à quel point il était vaste : un parc. Comment Mary avait-elle pu la distinguer dans la foule ? C'était trop romantique, l'histoire ne pouvait finir ainsi, sur une querelle d'amoureux. Elle se laissa choir sur un bac, essoufflée, et lut la pancarte accrochée à la cage du singe : « Je m'appelle Guy⁵, si vous voulez me parler, ne vous gênez pas, mais ne me donnez rien à manger, le zoo prend soin de moi. Merci. » Alex éclata de rire. Et des larmes arrosèrent son visage. Tout aurait été si différent, ce matin, si Mary avait été là. Mary, *please, come back*, murmura-t-elle, dégoulinante de sentimentalisme.

Une petite fille la tirait par la manche.

⁵ *Guy* : gars en anglais.

– Avez-vous vu ce temps ? Le ciel est gris comme des ailes de pigeon. Et le singe, vous savez où il est ? Mon frère et moi, nous étions au lit avec les oreillons ; voilà pourquoi il se cache, il nous boude.

Un petit garçon qu'Alex n'avait pas encore vu, renchérit :

– J'avais des joues énormes et le cou aussi épais que celui de Guy, j'étais beaucoup plus malade que ma sœur...

– menteur ! Nous étions aussi enflés l'un que l'autre, le Dr Jacobs l'a dit. Pourquoi les garçons bluffent-ils toujours ? Quand je serai grande, j'épouserai un garçon deux fois plus petit que moi ; ainsi, il n'y aura pas de discussion.

Ils se chamaillèrent et finalement, la victime des garçons et des oreillons flanqua une claque à son frère. Une voix les appela, ils se sauvèrent. Alex les regarda, et son cœur se serra ; elle aussi aurait pu être mère, si les choses s'étaient passées normalement. Elle le revit ce Philip, ce garçon bourré de charme avec ses cheveux poivre et ses yeux rêveurs. Elle l'avait rencontré dans un pub, ils s'étaient revus. Il lui avait même fait un cadeau, une brosse à manche d'argent qu'ils avaient achetée, un matin d'automne, à Porto Bello. Et puis elle s'était trouvée enceinte. S'était-elle trompée dans ses calculs ? Avait-elle omis de prendre la pilule ? Le pauvre Philip était ému, mais marié. Elle avait dû se « débrouiller » seule.

Bientôt, le grand zoo blanc se vida.

– Miss ?

Elle vit le gardien agiter ses grosses clés sous son nez. Et comme elle avait l'air endormi, ahuri, il cria :

– On ferme !

Elle retourna à Hampstead, mais la maison restait sombre et silencieuse. Mary était-elle partie avec Glenda pour un voyage autour du monde ? Tout était possible, avec son argent. Alex ne pouvait tout de même pas se coucher sur le pas de sa porte et l'attendre.

Elle repartit par les rues, et alla se réfugier dans un cinéma. Elle était lasse, elle n'avait jamais autant pensé, autant souffert. Des salauds l'avaient violée, et ce cauchemar qu'elle vivait maintenant. Devant elle, là-bas sur scène, un homme jailli d'une trappe, joua de l'orgue, le dos au public. Des tas d'airs : *Falling in love with love, love is a tender trap* (amoureuse de l'amour, l'amour est un tendre piège).

Et elle chiala sur son avortement, le meurtre de sa petite fille, dans ce cinéma aux odeurs d'urine et de désinfectant, entre les Pakistanais, les paumés et les amoureux. Elle sanglota, sur sa solitude. Mary, quelle est la couleur de tes yeux ? Bleu ? Du bleu de l'encre des écoliers, ou du vert des mers de Chine ? Quelle est la couleur du ciel que tu regardes en ce moment avec une autre, grâce à toutes ces poires en conserve ?

Elle sortit en se mouchant bruyamment, sans avoir vu le film, mais seulement cet homme dont les mains invisibles jouaient ces chansons qui traduisaient si bien son vague à l'âme.

Elle reprit l'autobus, vidée de ses rêves, sans espoir. Elle s'allongea sur son divan, les mains croisées sur la poitrine, dans la position des amants historiques et momifiés de la cathédrale de Westminster.

Demain, elle repartirait. Demain dans Londres, elle chercherait Mary Chayne.

17

Glenda allait s'éclipser quand Hermione surgit :

– Joyeux Noël ! Où alliez-vous, chérie ?

D'une main, elle lui tendit un bracelet, de l'autre, elle referma la porte. Glenda soupesa le bijou : léger, vraiment léger. Elle faillit crier : Je ne peux pas accepter une merde pareille ! Mais elle se tut, parce qu'elle était prudente, et bien élevée.

– Merci, dit-elle, avec un sourire plein de séduction. Je dois sortir.

– Attendez ! haleta Hermione. Cyril dîne avec nous. J'ai accepté, je passe sur le mauvais goût de cette réunion pour vous faire plaisir à tous les deux et surtout pour vous épargner l'ennui d'un tête-à-tête avec moi.

Elle embrassa timidement Glenda sur la joue, et recommença – c'était plus fort qu'elle :

– Où alliez-vous ?

Glenda avoua : Elle avait quelqu'un à voir, quelqu'un avec qui elle avait vécu, pour qui elle se faisait du souci ; elle ne livra pas le nom de Mary Chayne, à la fois pour éviter une explosion et pour préserver le secret de son existence passée.

– Restez, dit Hermione d'un ton définitif. Je vous laisserai téléphoner après le dîner.

La garce, elle avait flairé une hésitation et elle en profitait.

– Bien dit Glenda, offrez-moi un verre.

Sa voix trahissait l'ennui. Hermione lui servit un large, un généreux whisky que Glenda but d'un trait.

– A la bonne heure ! dit Hermione sur un ton faussement enjoué.

Glenda soupira. En s'allumant et en s'éteignant, le sapin faisait un bruit idiot qui lui rappela le projecteur du *Paradis*. *Le Paradis* ! Les rares fois où elle y était allée avec Mary, elles avaient rigolé, c'était le mot. La laideur, la bêtise, la misère, mais aussi la chaude intimité et la camaraderie n'avaient pourtant pas été pour lui déplaire. Pourquoi Hermione choisissait-elle de rester dans cette obscurité syncopée ? Par radinerie ? Parce qu'elle l'espérait propice aux confidences ? Glenda se leva pour tourner le commutateur et découvrit Hermione recroquevillée dans un fauteuil, l'air accablé. Glenda ne lui posa aucune question ; elle connaissait trop bien le cinéma habituel ; la bobine devait être en train de se dévider : Glenda avait rendez-vous avec un *homme*. Un homme, figurez-vous ! Un drame ! La grande peur pathologique d'Hermione. Cet homme allait la lui ravir. Peut-être était-ce le moment d'énoncer son prix ? Des vêtements, un ravissant appartement dans Londres, un voyage : Tranquillité, sécurité. Hermione pourrait lui rendre visite de temps à autre, si elle promettait d'être bien sage, de respecter son indépendance, sa liberté.

Mais chacun de nous, s'il a son prix, a ses moments d'incertitude, de cafard. Mary lui manquait, Mary l'inquiétait, Glenda s'en voulait de l'avoir abandonnée ainsi. Dans quel guêpier s'était-elle fourrée ? Et cette lettre à Bibi Ricci, restée sans réponse. L'idée du réveillon qui l'attendait lui faisait horreur. Comment prévoir ce qu'Hermione allait inventer ? Passé le seuil de sa porte, Glenda ne serait jamais revenue. Peu lui importait cette virago qui prétendait l'adorer en lui cassant les pieds. Elle songea à cette valise remplie de fourrures, consignée à la gare ; il lui suffisait de les vendre pour faire un voyage quelque part au soleil, seule.

Enfin, vers huit heures, Cyril entra, vêtu d'un pull-over noir à col roulé et d'un blue-jean. Ses cheveux blonds flottaient sur ses épaules. Il serra la main de Glenda en rougissant. Curieusement, en saisissant la main du garçon, Glenda se revit à l'âge de huit ans, seule dans une chambre avec son père, à Marseille. Ils étaient allés passer quelques jours chez des amis, et on leur avait assigné une chambre avec des lits jumeaux. Ils se déshabillaient pudiquement, chacun prévenant l'autre, chacun de son

côté, en se tournant, ou dans l'obscurité. Gentil, le colonel Jones, plutôt musicien, il aimait bien jouer au piano des airs à la mode que la famille reprenait en chœur. Il avait épousé la mère de Glenda, enceinte de trois mois ; bien des années après, Mme Jones persistait à répéter : « J'aurais pu faire un beau mariage, oh oui, bien meilleur ! » Au fond, elle en voulait à son colonel de mari de ne pas gagner plus d'argent. Il buvait parfois, il n'était pas très causant ; sans doute avait-il ses problèmes comme tout le monde, sans doute n'était-il pas très heureux. Glenda le revit, cet après-midi là, dans la chambre, à l'heure de la sieste. Le mistral soufflait. En se froissant, les feuilles de palmier faisaient un bruit de papier que l'on met en boule. Il avait bu, trop bien déjeuné – bourride, bon vin français. Il ordonna : « Glenda, ouvre l'armoire et cire mes bottes. » Pas méchant, une lubie, mais elle lisait tranquillement. « Pas maintenant, Dad, il fait trop chaud. » Il lui avait arraché le livre des mains, l'avait traînée par les cheveux jusqu'au milieu de la pièce, lui avait mis le nez dans l'armoire, comme un chat dans son caca. « Obéis, cire mes bottes, je te dis. » Et comme elle se débattait, furieuse, il lui avait assené un violent coup de botte sur le crâne. Elle s'était évanouie. Il était sorti de la chambre en hurlant ; le pauvre homme était affolé. On la ranima avec de l'eau fraîche, et une longue citronnade.

- Petite Glenda, pardonne à ton papa, dis-lui que tu l'aimes, donne-lui un gros baiser, s'il te plaît, ne raconte rien à maman, tu sais qu'elle n'aime pas que papa boive. Demain, nous lui écrivons pour lui dire que tout va bien, que nous sommes heureux. Heureux ! Le soir, il l'avait emmenée faire une promenade sur la Canebière.

- Regarde les grands bateaux dans le port... Un jour ton fiancé t'emmènera très loin, un jour tu seras heureuse, tu es si jolie.

Il pleurait, confus, mais Glenda avait refusé de donner la main à ce lâche, à cette médiocrité militaire qui avait épousé sa mère enceinte de trois mois, et qui l'empêchait de lire.

– Quand je serai grande, j'entrerai au couvent, avec la Sainte Vierge et les anges ; les esprits, eux, ne vous flanquent pas de coups sur la tête, avait-elle rétorqué d'un ton vengeur.

Dès lors, elle fit ce que l'on crut être un caprice, elle refusa de partager la même chambre que son père. Il lui avait fait peur. Il l'avait humiliée. Et cette même peur, ce même dégoût, elle les avait ressentis avec le garçon qui l'avait dépucelée. Jamais plus ! Les hommes n'existant pas pour elle, elle tint parole et entra au couvent.

Glenda avala péniblement sa salive.

– Joyeux Noël, Cyril, dit-elle en dégageant enfin sa main.

Hermione ne soufflait mot. Elle regardait son fils avec incrédulité. Elle proposa du champagne ; Cyril préféra de la bière. Hermione tiqua. Les minutes stagnaient. Glenda se les représenta comme de petites grenouilles croupissant sur le bord d'une mare desséchée. Elle réussit à quitter le salon pour aller téléphoner ; on ne répondait pas à Hampstead, ce qui augmenta l'impression de malaise qui la ligotait depuis tout à l'heure.

Le dîner fut servi à neuf heures. Huitres de chez Prunier, salade de mesclin, soufflé au fromage – Hermione s'était mise en frais – et un gâteau au chocolat, sur lequel le cuisinier avait tracé « Paix sur la terre », à la chantilly. Brusquement, Hermione éclata :

– J'ai eu la décence de m'habiller pour le dîner, on ne peut pas en dire autant de tout le monde. Ma chère, votre soupirant a l'air d'un clochard. On ne croirait jamais qu'il me coûte aussi cher.

– C'est une époque, tout le monde porte le bue-jean, dit Glenda avec gentillesse.

– Une époque ? mon cul ! glapit la maman. Vous voulez dire que ces petits salauds sont si préoccupés par la révolution des autres qu'ils ne prennent plus le temps de se

laver. Plus d'esprit patriotique, voilà pourquoi l'Angleterre sombre. Ah, les fascistes avaient plus de classe !

– Je vous en prie, Hermione, calmez-vous, supplia Glenda.

– Sans doute trouvez-vous cela seyant ? Depuis quand la laideur, la crasse sont-elles seyantes ? Une tenue pareille, un soir de Noël ! Voilà pourquoi le pays pique du nez, répéta-t-elle, très sombre.

– Allons, Hermione, vous-même quittez rarement vos bottes, est-ce que je songe à vous en faire le reproche ? Pour une fois que vous mettez une robe, n'en faites pas une montagne, répondit Cyril en riant.

Hermione but un autre verre de vin ; sur quoi, incapable de se contenir, elle laissa éclater son dépit, sa rage de voir ces deux-là s'entendre aussi bien :

– Je vous ai assez vus, foutez-moi le camp, toi, ton blue-jean et tes sales idées qui me dépriment. Fous le camp et ne me demande plus jamais un sou. Continue à faire ces sottises études musicales qui ne te mèneront à rien. Travaille dans la journée, le soir, débrouille-toi. Je n'ai plus rien à te dire.

Cyril quitta la table, le visage livide. Glenda l'avait suivi.

– Je vous en prie, dit-elle doucement, vous connaissez le caractère de votre mère... Elle est exclusive, passionnée, emportée,... elle dit souvent des choses qui dépassent sa pensée. J'aurais dû vous laisser dîner tous les deux, ce soir.

Il aurait voulu crier : « Je suis amoureux de vous, Glenda, je ne reverrai plus ma mère, et je ne vous reverrais plus ! » Mais il se contentait de serrer les poings, furieux de sentir ces larmes stupides couler sur ses joues.

Hermione les observait.

– Fameux couple ! dit-elle enfin. Glenda a l'âge de séduire les morveux de ton genre. La femme de trente ans, très romantique !

Elle marqua une pause.

– Sais-tu, mon cher, que l'on m'a réclamé trois cents livres pour faire la connaissance de cette dame et avoir le droit de coucher avec elle ? Sais-tu que je lui donne cinq livres par nuit ! Un jeu pervers, amusant, n'est-ce pas ? Glenda Jones est une putain et je suis sa maîtresse. Voilà, mon ami, tu sais tout des mœurs de ta mère et de ses fréquentations. Eh bien, qu'en dis-tu, toi qui as les idées larges ?

Et comme Cyril refusait de répondre, elle le gifla.

– Si vous avez envie de me frapper, ne vous gênez pas, intervint Glenda. Mais laissez ce garçon, nos belles histoires ne le concernent pas.

Elle haïssait la lâcheté, quelque forme qu'elle prît.

– Depuis que vous êtes entrée dans cette maison, rien ne va plus. Mes amies me critiquent. (Encore les salades de Cordelia, qui avait réussi à faire parler Dolorès.) Et mon fils me hait. Vous êtes une femme dangereuse, Glenda. Je me demande si nous allons rester ensemble.

Glenda ne répondit pas. Elle ne voulait pas choquer le jeune homme, elle ne voulait pas qu'il pût, en se rappelant cette scène odieuse, la mépriser. Et s'il venait d'apprendre la vérité, tant pis pour Hermione. Elle alla prendre son manteau. Cyril partit en claquant la porte, c'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Quel masochisme avait poussé sa mère à cette confession, quelles frustrations, quelles douleurs ? Glenda calcula : S'il n'y a plus de trains de soir, demain, à la première heure, adieu, ô Hermione. Ses doigts tremblants rencontrèrent le bracelet de pacotille.

– Reprenez vos pennies, dit-elle en le lui jetant à la tête.

– Que faites-vous ! s'exclama Hermione, alarmée.

– Je pars, parce que vous êtes ignoble.

– Je vous aime, bégaya Hermione. Plus que tout au monde.

– Plus que votre fils ? Accepteriez-vous de le déshériter en ma faveur ? De m'entretenir selon mes conditions ? Un appartement dans la ville, de l'argent, des voyages. Je vous écoute.

– Tout ce que vous voudrez, pourvu que vous me restiez. Sans toi, la vie n'a pas de sens, reprit Hermione d'une voix rauque. Sans toi, je me tuerai.

Elle s'agenouilla devant Glenda, tout comme son aïeul lord James accroché sur le mur du salon, à jamais prosterné aux pieds d'une dame qui flattait inlassablement sa perruque.

– Oui, tout ce que tu voudras ! mentit Hermione, la voix brisée par l'émotion. Et toi, Glenda, m'aimes-tu ? reprit-elle avec une voix de mendiante.

– Moi ?

Glenda éclata de rire, les yeux rivés sur le dragon. Hermione resta frappée de stupeur, puis tituba vers la chambre ; aucune détonation n'en sortit. Glenda passa une partie de la nuit à boire. De temps en temps, elle riait du ridicule d'Hermione, du chagrin de son fils, de cette vie de gouine.

Au petit jour, passablement ivre, Glenda s'enfonça dans les labyrinthes de la ville. Mary Chayne, Eleanor, Hermione, quelle importance ? En fin de compte, tout serait toujours aussi raté. Dommage. Avec un peu d'argent, tout se serait arrangé ; au lit, Hermione était une bonne affaire.

18

La matinée était claire et froide ; la neige restait suspendue aux arbres en petits nids duveteux. Une jeune fille, en manteau de fourrure noire, longeait, pensive, les allées de Hyde Park ; la naine qui la suivait la dévorait des yeux.

– Dolorès, crois-tu qu'il y aura du monde ? Oh, ce serait trop affreux si personne ne venait.

– Je te le répète, oui. J'ai envoyé des quantités d'invitations. Je veux offrir un spectacle à tout ce qui est assez curieux, corrompu ou libéré, pour apprécier ce qu'un mariage entre deux femmes a de dérisoire. Je veux les agacer tout en les émouvant. L'idée de Jenny, si cocasse soit-elle, reflète un malaise que les lesbiennes ressentent souvent. On ne nous a pas gavées depuis la naissance de principes-maternité : mariage, foyer, postérité, pour que nous n'en portions pas la marque profonde. Mais je ne suis pas là pour philosopher sur le rejet de l'homosexuelle par la société ou sur son refus des responsabilités. La disparition de Frankie marque une ère nouvelle, et ne serait-ce que pour admirer le nouveau décor, on viendra t'écouter ma douce. Sans parler de ton talent conclut-elle, non sans une pointe d'ironie.

– Doll, tu es formidable, la femme la plus intelligente que je connaisse. Tu vas me lancer, je le sens. C'est bien écrit dans les astres, dis, tu ne t'es pas trompée dans tes calculs ? Oh, mon ange, comme je t'aime !... Et si j'échouais ?

– Impossible, j'ai misé sur toi, Samantha. Tout cela m'a coûté très cher : leçons de chant, solfège, guitare, répétitions, sans parler du temps que je t'ai consacré et pendant lequel je ne recevais pas de clients. Je t'en prie, cesse de te torturer. Sois mignonne, va chercher ta guitare dans la voiture. Tu feras ton numéro ici même, dans Hyde Park : ce sera ta première scène de music hall. Avec un peu de veine, un photographe rôde dans les parages – il en vient souvent, le dimanche – et nous aurons la une du *Sketch* ou du *Mirror*, sans déboursier un shilling.

La jeune fille et sa minuscule compagne s'acheminèrent vers la cafétéria dont le dôme, rond comme celui d'un kiosque à musique, servait de refuge aux oiseaux. Elles choisirent une table à côté d'une fenêtre qui ouvrait sur les eaux du Serpentin, bleuisantes sous le soleil.

– Chérie, comme c'est romantique ! J'aimerais que cette journée ne finisse pas. Sais-tu que nous sommes seules pour la première fois ? Je veux dire, sans Susan. Quand il lui arrive de s'absenter, pour une demi-heure seulement, son ombre me poursuit ; elle envahit toute la maison. Cette femme me fait peur.

Dolorès ne répond pas. Enfin, elle dit simplement :

– Romantique ? Voilà un mot que je ne connais pas. Entre toi et moi, il s'agit d'une association. Je suis ton impresario, je prends tous les frais à ma charge, et pour le succès, part à deux.

Samantha baissa le nez, l'air peiné. Il était si facile de la blesser que Dolorès ne cessait de se demander quelle duperie, quelle rouerie se cachaient sous cette candeur. La plus innocente était capable de tout. Aussi, Dolorès lui faisait-elle rarement un compliment. Et si elle l'adorait, si son cœur cessait de battre chaque fois qu'elle la voyait apparaître, si elle se consumait de passion pour la jeune Allemande, elle n'en laissait rien voir. Dans l'hypothèse où Samantha se servait d'elle pour réussir et la plaquer dès l'affaire faite, elle ne devinerait jamais à quel point elle avait été aimée. En amour, le gagnant est celui qui sait garder ses distances. Dolorès s'attribuait le rôle du bourreau, afin d'être sûre de toujours savoir souffrir.

La jeune fille regardait l'eau ; elle se revoyait petite fille. Comme elle aimait patiner sur l'étang gelé ! Mais, très vite, elle s'était ennuyée dans sa famille, entre Papi et Mutti. Les garçons qui lui déclaraient leur flamme en la bombardant de boules de

neige ne l'intéressaient pas ; ils étaient rougeauds, des petits paysans de la Bavière. Elle savait qu'elle partirait. Un jour, ailleurs, son étoile brillerait. Elle chantait déjà bien – la plus jolie voix du canton, disait Papi, qui ajoutait : Ma fille sera une artiste. Et Mutti, béate, approuvait en hochant la tête, Samantha était venue tenter sa chance à Londres, comme *baby sitter* au pair dans une famille anglaise, puis comme hôtesse dans un bar de Soho. Un soir, une fille de la bande des Nordiques, comme elles s'appelaient, l'emmena chez une voyante dont elle avait relevé l'adresse sur une brochure spécialisée. Quel personnage extravagant, tant par la tenue que par les mœurs dont elle se vantait ! « Vous êtes belle, vous avez une voix. Avez-vous songé à travailler sérieusement ? Je peux, je voudrais vous aider », lui avait dit l'étrange femme. Comment résister ? Quelle clairvoyance il fallait pour sonder ses désirs les plus secrets ! Quel talent pour déceler une vocation au seul timbre d'une voix et au cours d'une conversation !

Le lendemain, Samantha quittait Soho pour s'installer chez Dolorès. Elle ignorait tout de la scène effroyable qui avait précédé son arrivée. Folle de jalousie, Susan avait laissé tomber son travail de bibliothécaire ; désormais, elle ferait le siège : elle était chez elle. Le pis, c'est que Samantha était tombée amoureuse de Dolorès ; ce qui n'avait été qu'un jeu – de la curiosité, plutôt : savoir jusqu'où elle oserait s'aventurer dans le domaine sexuel – avait fait place à la fascination. Comment ne pas être en admiration devant un être qui par son dynamisme, son intelligence, réussissait à faire oublier sa difformité ? Elle ne voulait plus réussir pour elle seule, mais pour elles deux. Elle aspirait à vivre avec Dolorès dans une autre maison, puisque Doll avait de l'argent, et que bientôt, elle-même en gagnerait beaucoup. Elle le lui répétait tous les jours : allons-nous-en hors de l'emprise de cette femme. D'un autre côté, Samantha était fière d'étaler sa bonté, en s'affichant avec une naine. On pense que je suis un ange, se disait-elle – une façon de se déculpabiliser : elle n'osait même plus écrire à son Papi prédicateur. Pauvre Sam ! Elle était loin de se figurer que les bonnes copines la couvraient d'insultes : la bassesse humaine, l'ambition sont sans limites. « Il n'y a qu'à voir sa mâchoire carrée ; tous les gens qui ont la mâchoire carrée sont des ambitieux, des peaux de vaches, qui ne reculent devant rien – être lesbienne, passe (encore que ce soit vraiment sale) mais faire ça avec un avorton... »

Pourtant les cancans odieux ne venaient nullement troubler les amantes qui se caressaient du regard, dans la grande salle du kiosque qui sentait le café et les sandwiches à la salade. Elles s'en retournèrent, main dans la main, vers les allées centrales. Dolorès choisit un banc, accorda sa guitare et débuta par un flamenco endiablé. Les badauds s'attroupèrent.

Return to me, O my midnight dreams (Revenez-moi, ô rêves de la mi-nuit), chanta la jeune fille. La naine jouait les yeux mi-clos, les rouvrant parfois pour capter un point mouvant dans le ciel, visible d'elle seule. La chanson envolée, il y eut des bravos, surtout de la part des enfants. Puis Sam attaqua *Where love has gone* (Où l'amour s'est enfui). Ceux qui avaient ricané se turent. Cette naine avait de la folie au bout des doigts. La fille était jolie, sa voix, chaude, sensuelle, son parfum qui leur parvenait par bouffées leur rappelait les fleurs du printemps. C'était insolite, bien plus que tout ce qu'on avait coutume de voir traîner, le dimanche à Hyde Park, quand bêtes et gens quittent leur trou. La foule manifestait son enthousiasme ; on l'avait conviée à une fête étrange et elle restait immobile, attentive, malgré le froid. Une clocharde cria : « *Come on love, sing another wone* » (Vas-y mon chou, roucoules-en une autre). Sur quoi elle leur tira une sorte de révérence, et les pans de son manteau de poussière se gonflèrent, semblables aux ailes de la chauve-souris. Dolorès quitta son perchoir glacial, une jambe après l'autre, et alla déposer une sébille sur une grosse pierre, avec une expression mi-gouailleuse, mi-humble qui intrigua Samantha. En jetant sa piécette, un garçon coiffé d'un béret écossais leur demanda à quel cirque elles

appartenaient et si elles comptaient rester en ville. On les arrosait de shillings, et Dolorès disait, merci m'sieurs dames, en faisant des cabrioles de chien savant. Ils n'en finissaient plus de s'esclaffer.

Vaguement choquée par ces démonstrations, Samantha prit Dolorès dans ses bras et s'éloigna à grandes foulées dans l'herbe mouillée, son précieux fardeau serré contre son sein.

On les vit monter à bord de leur carrosse, une Jaguar de la couleur de l'hermine, et, un court instant, l'air s'enflamma sous les vivats.

– Eh bien, Doll ? questionna Samantha avec anxiété, dis-moi la vérité, comment m'as-tu trouvée ?

Dolorès préféra se taire – son opinion n'avait plus d'importance, seul comptait l'accueil du Paradis. Elle lui adressa un petit sourire en coin, encore une façon de l'inquiéter, son silence n'ayant pour but que de la stimuler. Samantha freina ; elle avait aperçu la brouette d'un fleuriste et courait maintenant au milieu des voitures.

– Voilà pour toi, dit-elle, un peu essoufflée et les joues rosies par l'émotion en lançant un bouquet de roses baccara sur les genoux de son amie.

– Ne dépense pas ton argent, dit la naine avec sévérité. On ne sait jamais ce qui peut arriver, tu m'entends, jamais. Tu ignores les sacrifices que j'ai dû faire pour en arriver là.

Dolorès faisait allusion aux années de prison, à cette existence bien faite pour engendrer la claustrophobie, aux côtés de Susan, nuit et jour avec Susan, avec cette femme de vingt ans plus âgée qu'elle, exigeante et possessive. Pas moyen de se sauver : c'était elle qui avait l'argent. Que faire, quand votre taille se mesure en centimètres avec autant de parcimonie ? Il y a de quoi devenir fou ou méchant ; Dolorès estimait qu'elle était les deux.

En un sens, elle comprenait Glenda d'avoir fui Mary Chayne, dont la fausse générosité n'était qu'un prétexte pour l'écraser. Mais Glenda était une contemplative, une idéaliste avec un châssis de pute, cherchant la quiétude aux frais des autres. Et que snobisme, la nonne défroquée ! Elle n'avait jamais rien fait de sa vie. Doll, elle, travaillait dur. Elle avait mis des années à maîtriser l'occultisme. Maîtriser les forces de l'occultisme ! Balivernes qu'elle réussissait à faire gober aux autres. Oui, elle rêvait de partir avec Samantha, mais l'autre la rattraperait, elle savait tout avec sa façon d'épier. Subitement Dolorès eut une vision de cauchemar. Elle était enfermée dans une maison basse, sans porte, ni fenêtre. Les murs, tapissés de roses géantes, se refermaient sur elle pour l'étouffer. Elle essayait de hurler, mais le son restait au fond de sa gorge et Susan avançait, avançait lentement pour l'égorger avec une épine. Et le sang giclait, elle étouffait, elle perdait pied, l'affreuse odeur fétide, fétide...

– ... Vite, ouvre la fenêtre, jette ces fleurs, j'étouffe ! cria Dolorès.

Samantha obéit. La pauvre petite était livide, de grosses gouttes de sueur lui perlaient au front. Elle fit respirer à Doll de la menthe qu'elle gardait dans sa boîte à gants ; son inquiétude redoublait : avait-elle été mauvaise à ce point ? Doll regrettait-elle tout ce qu'elle avait fait pour sa carrière ? Et si Doll venait à mourir ? Susan ne cessait de répéter à quel point elle était fragile. Elle se gara au coin d'une ruelle déserte, venteuse, à quelques mètres de Fleet Street.

– Quel vent, quel vent ! répétait-elle, éperdue, berçant la naine. *Mein Geliebte, chatzele*, ma petite, ma toute petite Dolorès à moi. *Angel, angel*, dis ce qui ne va pas ?

Mais Doll ne voulait pas céder, pas se confier à Samantha. L'après-midi si bien commencé se noya dans les marécages d'un silence oppressant.

En introduisant la clé dans la serrure, Dolorès vit Susan accoudée à la rampe. Elle les guettait, un sourire fielleux accroché de travers à ses lèvres minces. Aussitôt, le

perroquet fit un bond et fondit sur elles depuis le premier étage en poussant son cri strident.

– Un bel après-midi d'amoureux ; la maison ne vous suffit plus ? ricana Susan. Je parie qu'il vous faut un hôtel borgne pour abriter votre accouplement monstrueux.

Cette fois, Dolorès fut sur le point de lui annoncer son départ : « Adieu, Susan, je pars avec Samantha, et rien, rien ne pourra m'en empêcher, même la mort. » La mort ! Elle renonça ; elle était trop réaliste. Il est un âge où l'on ne se sent plus le courage de repartir à zéro. Sans le sou, Samantha, les belles Allemandes ne lui trouveraient plus aucun attrait. Ce décor, ces meubles, ce luxe les fascinaient et tout, tout, appartenait à Susan ; elle devait tout à Susan qui ne cessait de le lui rappeler. Allons, elle n'avait pas tout à fait les ailes coupées, elle avait « supprimé » Frankie. Pas tuée, non, Frankie pouvait choisir entre la vie et la mort, et si elle avait cédé au découragement, c'était son affaire. Elle se répéta : il fallait bien trouver un moyen de la dégommer pour avoir *Le Paradis*, pour aider Sam... Pour l'aider, n'avait-elle pas essayé de vendre Glenda à Hermione ? Trois cents livres, c'était une somme. Samantha coûtait cher, très cher, et elle devait encore beaucoup d'argent à Susan.

– Allons, Sue, tu nous as manqué. Un après-midi intéressant ; la pouliche a gagné du terrain. Fais-nous une tasse de thé, nous la boirons ensemble au coin du feu. Et nous te raconterons ; dehors, il fait du vent, Sue, beaucoup de vent.

Dolorès dressa l'oreille. Elle entendait couler l'eau dans la salle de bains. Elle leva les yeux vers la chambre : là-haut, Samantha se déshabillait, attendait qu'elle vînt lui donner son bain. Sans même prendre la peine de retirer son manteau, la naine gravit l'escalier, l'air transfiguré.

La foule se pressait à l'entrée du *Paradis*. Le suicide de Frankie avait bouleversé beaucoup de piliers de cet eden, qui s'étaient juré de ne plus jamais y mettre les pieds. Mais où aller ? Elles étaient là, elles aussi.

Susan vint leur ouvrir. Un tailleur de coupe masculine accentuait sa minceur, son visage était d'une pâleur inquiétante, mais peu importait sa mine ; elles se ruèrent dans l'escalier. Déception, le célèbre projecteur oublia de s'allumer, et c'était l'unique vestige de l'ancien décor. Masquée par un ample rideau de velours, Dolorès surveillait les allées et venues et surtout la manière dont Susan recevait les clientes. Tiens, certaines négligeaient de la saluer – anciennes bagarres, vieilles rancunes... La naine eut le sentiment de se trouver dans une salle de classe, le jour de la rentrée, tant le chahut était grand. En parcourant la haie des visages, elle reconnut la dernière recrue de Mary Chayne, une jolie fille du nom d'Alex. Et Glenda ? Elle la chercha, désappointée de ne pas la voir assise en compagnie d'une brochette d'aristocrates sur lesquelles elle comptait pour redorer le blason du *Paradis*. Elle savait que bon nombre d'invitations resteraient sans réponse ; les recrues du fichier astrologique ne se risqueraient pas dans ces lieux dits mal famés. Elle avait donc bluffé Samantha : elle n'avait pas le choix, si elle voulait la garder.

Repeindre la caverne n'avait pas été le plus onéreux ; les jets de lumière fluorescents, les tables en verre aux pieds d'acier, la discothèque, le bar en tek, tout ce modernisme représentait une petite fortune. A ce propos, Dolorès avait rêvé d'un bar dont les parois transparentes renfermeraient une multitude de poissons exotiques, traduisant ainsi l'idée d'aquarium que ces amours mouvantes et colorées évoquaient pour elle. Mais Susan lui avait fait remarquer qu'à la première scène de jalousie exacerbée par l'alcool, le bar serait pulvérisé et les poissons le ventre à l'air. Elle avait donc renoncé ; Susan trouvait toujours une bonne raison pour tout gâcher. Elle vit les filles cligner des yeux sous la lumière crue, elle entendit des commentaires – on regrettait la poussière, les vilaines reproductions, Léda et le Cygne, la princesse Margaret l'idole de Jenny, les recoins où l'on pouvait flirter à la lueur des bougies qui savaient donner du relief aux visages les plus banals. Ces dames aimaient le rococo et, surtout, elles n'étaient jamais satisfaites.

Dolorès n'avait pas encore enfilé l'habit de cérémonie ; elle sortit de sa cachette pour tancer Susan dont l'hostilité la tourmentait et pour parer à toute éventualité de casse. Joie des retrouvailles ou sait-on ce qui s'était tramé dans les foyers pendant le temps de la fermeture ? Elle chargea un amas de chair musculeux de vider les gêneurs. La dénommée Teddy, dont le pantalon, à défaut d'autre chose, avait la réputation de tenir raide de crasse, vit sa cote remonter auprès de quelques desperados, lesquelles entreprirent de pousser des soupirs alarmants en contemplant son visage ingrat. Des jaloux sifflèrent entre leurs doigts. Le bar n'était pas encore ouvert. A boire ! Les butches martelaient le sol en cadence, imités par leurs femelles, ce qui donna à la boîte un peu de l'atmosphère d'autrefois, celle du temps des girls et des projectiles.

Il faisait déjà trop chaud. Sur un signe de Dolorès, Susan se mit en devoir de déboucher les bouteilles de whisky, de bière, de gin, dont l'odeur douceâtre lui donnait mal au cœur. Elle fulminait de jouer le barman : c'était bon pour la grosse Frankie ! Elle ressassait ses déboires : tout avait commencé par ces maudits après-midi musicaux ; une Nordique en attirait une autre, elle aurait dû les interdire. Elles avaient saccagé son existence. La haine qu'elle éprouvait à l'égard de Samantha provoquait une douloureuse crispation de ses membres et entravait ses mouvements. Elle travaillait lentement et les pieds impatients continuaient à frapper

le sol. Pour tout enrager, la disquaire mit un rock endiablé et les premières fanas allèrent en suer une.

Teddy se battait les flancs sur le trottoir glacial ; il n'y avait, pour l'instant, que des verres à vider. Elle redescendit en sifflotant, l'air dégagé. Pour la première fois de sa vie, la malheureuse fille, toujours à la traîne des plus fauchées, quémendant un repas, un verre, un lit, sans travail et sans domicile fixe car elle était à la fois instable et incapable, peut ouvrir les bras au hasard. Une petite dactylo dont le pantalon à pattes d'éléphant dévorait les pieds, l'invita à boire une bière et s'empara de sa main avec voracité.

– Susan, est-ce qu'il y a du monde ? demanda Dolorès d'une voix mal assurée.

– Rien que poux et cloportes, répondit rudement cette dernière.

Samantha trépignait ; elle chantait à minuit, il n'était pas encore onze heures. Dolorès se posait des questions ; fallait-il leur faire un baratin du genre : une minute de silence pour la pauvre Frankie, les consommations ont légèrement augmenté *and let's have fun, girls* ? Elle n'avait pas envie de braver cette foule rouge, déjà saoule et remuante. Elle engagea Samantha à se calmer en buvant un jus de fruit.

Ce fut à cet instant qu'un petit miracle se produisit. Lady Hastings, drapée dans un chinchilla, parut dans l'escalier. Sous son pied autoritaire, le projecteur s'éveilla, et devant l'énormité, véritable ancêtre tombé de son cadre, la masse, persuadée qu'il s'agissait pour le moins d'un membre de la famille royale, applaudit et brailla : *God save the queen* ! Suivaient à la queue leu leu, Cordelia Coffin, tailleur et capeline rose très rendez-vous à Ascot ; Maria Gomez, monture de lunettes en platine et cheveux assortis ; Hermione, défigurée par le chagrin, et, squelettique et bronzée, une vieille qui se cuisait au point de mériter le surnom de lord Loo⁶.

Les Horse Guards venaient chercher Glenda. Emue, flattée, Dolorès trottina vers les vieux titres, à la façon d'une jolie femme comblée qui reçoit dans son salon.

– Où est Glenda Jones ? interrogea Hastings.

La sachant dure de la feuille, Dolorès se hissa sur la pointe des pieds pour lui crier qu'elle n'en savait rien. En se redressant après s'être courbée pour l'écouter, Hastings assena un coup de tête à Gomez, qui s'en alla valdinguer sur une table de champouineuses. Glapissements, ébrouements de chevelures arc-en-ciel, voiletements de griffes aux couleurs de vitrail.

Sous le choc de la réponse, Hermione perdit l'équilibre et s'effondra sur les genoux d'une grande blonde aux cheveux coupés ras à la parachutiste, laquelle lâcha son verre et, folle de rage, se mit à invectiver Hermione, tandis que son amie, armée d'un mouchoir, frottait la jambe de son pantalon en répétant bêtement : « Un costume de cent guinées, non mais ça va pas, ça va pas ! » Exaspérée, Hermione les gifla toutes les deux.

La bagarre s'annonçait, imminente. Teddy lâcha la dactylo endormie dans son pull-over et rassembla ses esprits. Il fallait calmer Hermione, retenir Hastings et son chinchilla, rassurer la Coffin – écoutez-la simuler l'effroi en couinant sous sa capeline – abreuver lord Loo, vider le parachutiste et sa bonne à tout faire. Maria Gomez n'a besoin d'aucun secours ; sournoise, efficace, elle récolte les numéros de téléphone que lui valent sa montre en rubis et son côté cash, les yeux rivés sur Alex vers qui elle se dirige sans se presser. C'est évident, les Horse Guards sont enchantés d'être là. Cette gigantesque alcôve, qui peu la bière, la sueur et le parfum, tout cela, ma chère, est plutôt excitant.

Teddy enlaça lady Hastings comme on attrape un éléphant au lasso et réussit à la traîner sur la piste sous les ovations. Vision inoubliable ; dans les bras du videur, le visage tordu par l'effort, lady Hastings se calmait comme par enchantement.

⁶ Lord Cabinet.

– Charmante, charmante et costaud, ah, ces bras forts et cependant féminins, haletante-elle.

Cordelia, excédée, lança :

– Dis donc, Hastings, ce n'est pas un tango !

Quelle importance ; la grosse tribade remuait son popotin à contretemps, défaillant au beau milieu des jeunes jerkantes. La lumière bleuissait sur les couples imbriqués, le genou du butch calé entre les cuisses de sa femme, et c'était Byzance, tant que ça durait.

Hermione restait à l'écart avec une expression hautaine. Depuis qu'elle avait connu le grand amour, peu lui importait le fréttement de ces gardons. Tout ça était d'une vulgarité... Et elle radotait, la mort dans l'âme : Glenda, Glenda, j'aurais tant aimé que tu sois la dernière ; je suis fatiguée, fatiguée. Pauvre Hermione, si active, si sportive, on aurait dit que la vie l'avait abandonnée. Elle passait des heures à la fenêtre, délaissant Peggy Rose à l'écurie, guettant et pleurant. Sa radinerie naturelle l'avait empêchée de téléphoner à Bibi Ricci. Pour quoi faire ? Le clan débinait, mais ne piquait pas. Et tout comme Alex attendait Mary, Hermione lançait vers la porte de longs regards langoureux.

Maria Gomez, enfin, jetait l'ancre aux pieds d'Alex – elle avait un faible pour les rouquines. Délicieuse, cette petite ; pauvre enfant, il n'y a pas longtemps qu'elle a viré de bord, elle est toute chose.

La Coffin se faisait rincer. Cette fois, c'était la rédactrice des services sinistres d'une compagnie d'assurance, très masculine. Certaine d'avoir invité une gloire du muet, elle trouvait la voix éraillée de sa « conquête » absolument magique. Tanguant de la capeline, battant du faux cil, mimiquant, Cordelia évaluait : « Voyons, si je m'envoyais ce Jules-là, je redeviendrais « normale ». Ah, les enfants, que c'est compliqué la liberté... » Elle faillit demander « *My dear, do you use a dilldo ?*⁷ Mais elle se mordit les lèvres : elle était une dame.

Lord Loo, nostalgique, trempait son veuvage dans du gin tiède. Elle détestait les boîtes. Elle avait voué sa vie à Victoria et, très correcte, Vic, en mourant d'un cancer, lui avait légué une tranche de cimetière et un bout d'abbaye, à visiter tous les samedis. La famille l'avait accusée d'avoir vécu avec Victoria par intérêt : vous n'avez jamais travaillé ! La belle affaire ! Ils l'avaient empêché d'assister à l'enterrement, les monstres : l'argent corrompt tout. Dans le clan des Horse Guards, Cordelia insistait : ils ne sont pas si confortables que ça les biens de la Victoria, sinon, pourquoi lord Loo ne change-t-il jamais de costume ? Inculte, pauvre moule ! Comment lui expliquer que cet uniforme blanc était celui de l'Aiglon, le prince incompris ? Lord Loo essuya une larme furtive, qui fit sourire Maria Gomez. Elle n'avait pas oublié comment lord Loo l'avait poursuivie de ses assiduités avant de se rabattre sur Victoria, moins lucide, plus complaisante.

Dolorès décida d'arroser la fine fleur de Lesbos et personne ne se fit prier. Un peu avant minuit, on vit deux hommes obscurcir l'entrée. Des poings se levèrent, des cris jaillirent des poitrines incandescentes d'alcool. Depuis quand laissait-on les bonshommes entrer au *Paradis* ? On voulait être tranquille, on connaissait la sale race qui s'aventure dans les boîtes de filles. Dolorès eut toutes les peines du monde à leur faire entendre qu'il s'agissait de journalistes invités à écouter le tour de chant de Samantha. Mi-fâchées, mi-condescendantes, les Furies se calmèrent.

Avec un réflexe qu'elle imagina être celui d'une star, Alex posa une paire de lunettes noires au bout de son nez. Elle se sentait élégante ; elle avait acheté une robe chez Selfridge's, tout de même plus sélect que Biba. C'est à Hampstead qu'elle avait trouvé, glissée sous la porte de Mary, l'invitation pour le *Paradis*. Alex était repassée

⁷ Ma chère, vous servez-vous d'un godemiché ?

plusieurs jours de suite, le carton n'avait pas bougé. N'y tenant plus, elle l'avait subtilisé du bout des ongles. Et la voilà maintenant qui se forçait à distinguer les paroles de Maria Gomez de la musique assourdissante qui lui perçait le tympan.

Susan, assise face à la piste de danse, avait délégué ses pouvoirs à Teddy. En qualité d'amie légitime de Dolorès, son tabouret avait été réservé et Teddy avait veillé à ce qu'il restât vacant. Elle refusait de boire et pressait son sac sur son cœur, comme s'il avait contenu un trésor inestimable. Dolorès aurait préféré la savoir à la maison, mais réflexion faite, elle était mieux ici. Au moins pouvait-on la surveiller. Depuis des nuits, blotties dans les bras de Samantha, Dolorès l'écoutait errer dans les couloirs et ne s'endormait qu'aux petites heures du matin.

Le *Paradis* était bondé, Dolorès huma l'air surchauffé. La musique, l'ambiance l'excitaient ; elle s'imaginait être le dompteur d'un cirque monumental qu'elle menait du bout de son fouet. Elle mourait d'envie de grimper sur une table et de leur dire : « Regardez-moi ! La misère, la difformité, je les ai vaincues. Je suis la reine, votre reine. » Elle caressa des yeux le spectacle affligeant de Maria Gomez papouillant la main d'Alex en lui contant l'histoire de son général mexicain. « Un homme prodigieux et quel charme, venez prendre un verre à la maison, et s'il est trop tard, vous dormirez là. » Pour ne pas être en reste, Alex affabulait : elle avait largué un armateur grec pour une aristocratique héritière : « Je l'attends d'une minute à l'autre. » Maria Gomez riait doucement, elle en avait tant entendu. Ici, chacune se voulait différente ; on était journaliste, poète, chirurgien, c'était le paradis, le royaume de la mythomanie. Et si la vérité se savait, tout finissait par se savoir, eh bien, misère de misère, on s'en accommodait. Pas le choix si l'on voulait se satisfaire. Maria et Alex s'étaient trouvées. Cela les posait de se bercer avec des histoires d'hommes, cela les rassurait : elles avaient vécu. Tandis que toutes ces détraquées...

Le projecteur éclaira un joli garçon d'une vingtaine d'années ; se sachant admiré, il sourit avec grâce et dévala l'escalier, suivi d'une petite boulotte coiffée d'une casquette de matelot. Le sang d'Alex fit deux tours : cette façon d'entrer lui rappela Mary et sa première nuit avec elle. Mais ce n'était pas Mary, c'était une sans penny – cette casquette en toile rouge, quelle pitié ! Alex détourna les yeux, écoeuvée, cafardeuse. La soirée se traînait. Elle en avait assez d'écouter cette vieille dame et de refuser ses invitations à danser. Que lui voulait-elle ? Tout de même, c'était une chance que le *Paradis* soit ouvert, sinon, ou retrouver Mary ?

Samantha, enfin ! Ses cheveux blonds moussent sur ses épaules nues comme l'éclaboussure d'une cascade au soleil. Elle interprète *oh, baby, what' ll do to me ?* – quelle émotion – *Mean to me* – un vieux succès de Billy Halliday – et *Love a man* – on se tord. Les deux hommes reluquent Samantha. Comment cette déesse pouvait-elle aimer les femmes ? Quelle monstrueuse erreur ! Il fallait absolument la prendre en main, la guérir. L'albinos se rapprocha, mais la pogne grasse de Teddy le repoussa avec brutalité :

– Vous n'êtes pas invités, vous êtes tolérés, gronda-t-elle. Puis elle reprit, à voix très audible : Des mecs comme ça, je les ferais castrer, vite fait !

Sous le charme de Samantha, des lèvres se scellaient, des mains se cherchaient et c'étaient des Tu viens chez moi, on ne se quitte plus, des Je t'aime, qui fleurissaient en gros champignons artificiels. Et tant pis pour le sergent flic à gros seins venu se distraire un peu et qui reluque en tapinois de son coin ; pour une fois qu'il y avait un truc bath au *Paradis* ! On l'avait bien mérité, après la cacophonie des girls qui jouaient tout pareil. Et comment pouvait-on éprouver des sentiments, dans ces conditions-là, quand tout le monde sait bien que la bonne musique est essentielle au développement de l'amour.

Samantha salue. Dolorès remarque que ses yeux brillent d'un feu étrange, dangereux, et déjà elle tremble en se disant : Si elle a trop de succès, elle fera sa valise. Et elle se déteste d'avoir peur, mais sans la peur rien ne serait aussi bon, et elle crie : « Bravo, Sam ! Est-ce qu'elle n'est pas bien, ma bonne femme ? » Quelqu'un ricane : « Tiens, tiens, c'est l'avorton qui fait l'homme ! » Et l'on s'esclaffe, bien d'accord pour la plaisanterie, parce que, ici, ce n'est pas une party : qu'on soit de Mayfair ou de Piccadilly, travailliste ou conservateur, on est toutes du même bord pour ce qui est de la gaudriole interdite.

Roulement de tambour, c'est le tour de Dolorès. Costume bleu marine en soie, clip kitsch piqué au revers de la boutonnière, chapeau claqué, haut comme celui du Mad Hatter, elle avance de toute la force de ses petites jambes, s'arrête en bordure de l'arène et tend les bras à toutes les femmes, jeunes ou vieilles, pauvres ou riches, brillantes ou vides, dans un simulacre d'amour et d'amitié et sourit à Sam, droite et virginale, qui se baisse pour saisir son mécène dont elle baise les lèvres fardées. Et le silence est si grand qu'on se croirait dans une forêt profonde avant le réveil des oiseaux.

– Dolorès, m'acceptes-tu pour épouse, devant Dieu et les hommes, jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

– Samantha, m'acceptes-tu pour époux, jusqu'au dernier jour ?

Devant le public sidéré, les mariés échangent des anneaux, pâquerettes cueillies au bord d'un étang, œil de grenouille crevé au dernier quartier de lune. Deux jumelles blondes et nues, le bout des seins étoilé de givre, portent leur offrande, une couronne de fleurs tressées sur un coussinet de velours blanc. Doll lance son chapeau claqué vers le ciel, saisit la parure et se couronne.

– Je nous déclare unies par les liens sacrés du mariage. Pussions-nous nous aimer en paix, pussions-nous être considérées comme un couple...

Une voix interrompt !

– Et payer moins d'impôts !

Rires. Mais, imperturbable, Dolorès poursuit :

– Mort aux tabous. Longue vie à Lesbos. Longue vie à nous toutes, homosexuelles et libérées.

Le mariage, tu parles d'une libération ! éructa la Coffin.

Elle n'en revenait pas. Pourtant, elle en avait vu, dans sa chienne de vie et si pour elle, les « goudoues », c'était tout dans la tête et rien dans le pantalon, si elle les méprisait un peu sans bien les comprendre, elle avait lâché cette flèche pour faire diversion, car elle était émue, elle aussi. L'homosexualité est un luxe, elle en savait quelque chose. Il fallait être fort pour la supporter. Bien souvent, elle confiait à lady Hastings : « Tu vois, Fionette, je me fais l'impression d'être sous électrochoc : des secousses, des secousses et au bout, la mort. »

Le sergent flic ne pipait pas et se rinçait l'œil en regardant le pubis doré des jumelles. Rien à dire, elle n'était pas en uniforme. C'était elle la moins choquée, car il y en avait de la branche pudibonde pour trouver que la boîte changeait un peu trop ; si la flicaille descendait ? Se déshabiller en public, c'est dégoûtant. Non, on n'avait jamais vu ça, Frankie ne l'aurait jamais toléré.

Les flashes masculins mitraillaient le tableau vivant. Une grosse poétesse en col roulé se lève en titubant et, le menton tremblant, récite : « Ton clitoris comme une fleur écrasée entre mes doigts et l'odeur des près », hm... Assis, Assez, Bravo. – Elle retombe sur son siège, rouge, confuse, ébahie de sa propre hardiesse. On rit, on s'embrasse, heureux, malheureux, on n'en sait trop rien, mais il y a de la fraternité dans l'air et Hermione pleure à chaudes larmes sur l'épaule de lord Loo. Et si c'est toujours comme ça, ça sera vraiment le paradis.

– Demain, tu chanteras dans les meilleures boîtes de la ville, demain, Sam... Sam...

On tente de deviner les paroles de la naine, sans nul doute enchanteresses, puisque la fée accentue son sourire de réclame.

Susan ? Viens poser avec nous pour la photo. Susan ?

Elle avait dit nous. Elle avait osé. Susan se dressa, livide. Impossible, ces deux-là ne pouvaient pas continuer à la narguer impunément. Il y a avait une limite à la souffrance. Je n'en peux plus, murmura-t-elle. Je vais les tuer.

Doll lui tendait la main et l'éclat de la bague offerte par Susan scintillait à son doigt. Sue avança dans un brouillard ; ses jambes étaient tremblantes, elle suffoqua. Elle vitupéra :

– Garces ! C'est moi qui ai recueilli ce nabot, qui lui ai tout appris, MOI. Et maintenant, elle me plaque pour cette arriviste, cette fausse ingénue, cette petite putain qu'elle lance avec mon argent. Mon argent ! Elle me doit tout, jusqu'au slip qu'elle porte. J'ai vécu un enfer, dans cette maison, ma maison, où cette Allemande a fait son nid en me chassant ; oh, comme elle m'aimait ! Maintenant, tout est pour la roulure. J'ai perdu le sommeil. La nuit, je les entends faire l'amour, parler de s'enfuir, et pour aller où ? s'entre-dévoiler dans un autre lit, jusqu'à ce que, à son tour ma poupée soit plaquée ? Ouvre les yeux, Doll, tu n'es qu'un tremplin. C'est elle qui a poussé Frankie au suicide. Elle ! Ah oui, il faut que vous le sachiez ! Pour avoir le *Paradis*, et le donner à cette blonde qui ressemble à toutes les blondes. salopes ! Avec mon argent. Carrousel, carrousel tourne et ne s'arrête jamais.

Photo. Une biche gracieuse et folle, perdue dans ses pensées, se précipite dans l'arène. Elle aussi veut sa photo sur les journaux : Mary la verra, Mary sera fière et lui reviendra.

Les tuer. Oh, lord, oh, *shit* ! Un éclair de bruit, le sang d'Alex forme une mare rouge sur le noir de la piste. Des clameurs montent. Le bras de Susan retombe. Elle regarde son arme, frappée de stupeur. Elle a chaud, elle a sommeil, elle a mal. Avant de fermer les yeux, Alex entendit Mary répéter : « C'est un jeu, va-t'en ! – Où, balbutia Alex. OU ? »

« POLICE » hurle Cordelia. Le sergent flic était loin, quand ils arrivèrent. Elle fuyait dans la neige à grands coups de mocassins ; sans uniforme, elle n'aurait eu que des ennuis.

Trois mois après la fermeture du *Paradis*, une autre boîte s'ouvrait discrètement dans les faubourgs de Londres. Ce n'était pas un club, mais un petit bar avec une radio. Un certain Bobby, bookmaker, l'ancien poisson-pilote du coupe Frankie-Jenny, avait fourni le local à une jeune prostituée du nom de Gladiola. Elle n'était pas encore majeure, mais Bobby avait tout arrangé.

Alex pousse la porte du bar. Elle a changé, ses cheveux sont coupés court, elle porte un costume noir. De son bras valide, elle tire une chaise, s'assied, allume une cigarette. L'autre bras, celui qui est bandé, elle le tient contre sa poitrine. Gladiola dansote derrière le comptoir en tirant sur son joint. Ses yeux gris dévisagent Alex en louchant légèrement.

– C'est toi, mec, qui as pris un pruneau au *Paradis* ?

– C'est moi.

– Ce soir, mec, il n'y aura pas grand monde ; fermons la boîte et dansons.

Elles s'enlacent, les lumières tournoient. Au loin, on entend la chanson : LOVE A MAN OR WHERE CAN YOU BE.